

Étoiles en perdition

Pierre BARBET

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION



Pierre BARBET

ETOILES EN PERDITION



F L E U V E N O I R

PIERRE BARBET

ÉTOILES EN PERDITION

COLLECTION

« ANTICIPATION »

EDITIONS FLEUVE NOIR

69, Boulevard Saint-Marcel – PARIS-XIIIe

© 1970 « Editions Fleuve Noir », Paris. Reproduction et traduction, même partielles, Interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

CHAPITRE PREMIER

Le soleil inondait de clarté une vaste pièce située au trentième étage d'un building de Paris 4, la cité merveilleuse construite selon les normes les plus modernes de l'architecture : une mosaïque de verre de toutes les couleurs. Tout le long du balcon, des lettres lumineuses paraissaient flotter dans l'espace, s'allumant et s'éteignant : on y lisait un seul mot, *Saturne*. C'était là, en effet, le siège social de cette puissante firme productrice de films relief-couleur, mondialement connue, dont la spécialité consistait à tourner de merveilleuses superproductions décrivant les fantastiques aventures des pionniers de l'espace.

En cette fin du vingt et unième siècle, ce genre de production avait pris la place des antiques westerns, complètement démodés, et Stemar, le fameux metteur en scène, avait réalisé une fortune en devenant le spécialiste incontesté de ces films d'aventure.

L'ameublement dernier cri du salon comprenait, bien entendu, les fameux sièges relax de plastex transparent, d'un confort incomparable. Sur les murs étincelaient des photos-relief-couleur, représentant des scènes des principaux films de la firme. Tout respirait le luxe et la quiétude. Quelques plantes extraterrestres jetaient une note d'exotisme du meilleur effet.

Pourtant, le gros gaillard effondré dans un fauteuil, une visionneuse à la main, un verre d'iboga placé sur une tablette devant lui, ne semblait nullement plongé dans l'euphorie promise par les slogans publicitaires à tous les buveurs de la fameuse liqueur euphorisante, sans alcool.

Les sourcils froncés, le visage écarlate, il semblait sur le bord de la crise d'apoplexie. Devant lui, un homme fluet, aux cheveux ondulés à la dernière mode, le contemplait d'un air perplexe en se grattant la tête.

Soudain, la visionneuse lancée d'une main énergique alla s'écraser contre le mur, tandis que l'énorme individu auteur de cette incongruité se dressait d'un bond.

— Cette fois, c'en est trop, Stemar ! Vous vous foutez de moi, ma

parole ! explosa-t-il. Comment osez-vous me demander de commanditer une nouvelle production, alors que les bilans d'exploitation de vos derniers films montrent une baisse constante des bénéfices ?

C'est à peine si nous allons rentrer dans nos frais ! Non, ne comptez plus sur moi ! Les bonnes affaires ne manquent pas : tenez, le prix du fret pour Pluton vient de doubler. Le public commence à en avoir marre de vos histoires. Ces aventures tournées en studio nous coûtent les yeux de la tête, et ne trompent plus personne. Il faut du neuf ! Je vous le répète, ne comptez plus sur moi !

Visiblement ennuyé, son interlocuteur resta un moment sans répondre, marchant de long en large dans la pièce, les mains derrière le dos, puis il sembla prendre son parti.

— Mon cher Stolri, assura-t-il d'un air pénétré, vous exagérez un peu. Notre cote auprès des critiques a quelque peu fléchi ces temps derniers, je le reconnais. D'où cette baisse du chiffre d'affaire. Cela ne peut être que momentané. Simple affaire de publicité : j'ai doublé notre budget cette année : les résultats ne tarderont pas à se faire sentir...

— Quoi ! rugit l'italien, vous avez encore dépensé mon argent sans même me le faire savoir ! Impensable ! Nous allons à la faillite ; personne ne veut plus de vos navets. Les critiques sont unanimes, le public en a plus qu'assez. Notez d'ailleurs que nos acteurs ne sont pas en cause : Henri Dorn se débrouille parfaitement dans ses rôles de jeune as trot et notre blonde Véra Roll émeut toujours les cœurs masculins. C'est votre technique de production qui est en cause : de nos jours, bien des gens ont effectué des voyages dans le système solaire et le plastex des studios ne suffit plus comme trompe-l'œil.

— Il y aurait peut-être un moyen de tout arranger, nota Sternar en se caressant le menton : tourner en direct dans l'espace. J'y avais déjà songé, seulement ce sacré Dorn s'y refusait absolument, même en étant doublé !

— Pourquoi donc ? Aurait-il peur ?

— Ma foi, je dois avouer, entre nous, que son personnage réel ne correspond nullement à ses rôles habituels. Je crois qu'il meurt de trouille dès qu'il embarque dans un astronef.

— Allons bon ! J'espère que personne n'est au courant ? Il ne manquerait plus que ça ! Le hardi navigateur de la firme *Saturne* a le

mal de l'espace. Vous voyez un peu le titre dans les rubriques ?

— Soyez tranquille : il soigne sa publicité. De temps en temps, il fait des séjours dans les palaces de Mars ou de Titan. Une doublure nous rend ce service. Les critiques ne se doutent de rien.

— Bien ! Remarquez que votre idée a du bon : il suffirait de louer un astronef quelconque et de le maquiller pour pouvoir tourner en direct. Je pense que cela ne reviendrait pas très cher, peut-être même ferions-nous des économies, car vos sacrés décors coûtent les yeux de la tête !

— Je le pense aussi, seulement Dorn n'acceptera jamais de risquer sa précieuse peau en embarquant dans un navire réel !

— Ça alors, je m'en fiche ! C'est à prendre ou à laisser : ou il accepte, ou vous l'envoyez se faire pendre ailleurs. Il aura du mal à trouver un cachet équivalent à celui que vous lui octroyez si généreusement !

— Nous allons voir : je vais le convoquer immédiatement.

Le metteur en scène prit un interphone sur la table et donna l'ordre de diffuser un appel, puis il soupira :

» D'un autre côté, nous allons en voir de dures avec Véra !

— Et pourquoi ? Elle non plus ne supporte pas la navigation interplanétaire ?

— Oh si ! Là n'est pas la question : je pense plutôt à son caractère irascible. Vous ne vous rendez pas compte de ce que sera la coexistence avec Véra dans un astronef. Elle ne rate pas une occasion pour faire des histoires...

— Mon cher, fit Stolri sèchement, vous vous débrouillerez ! Je veux bien vous donner encore une chance, à condition de tourner votre prochain film dans l'espace. Toute la publicité devra tourner là-dessus. Sans quoi, je ne vous donne pas un rotin...

— Vous me mettez le couteau sous la gorge ! geignit Stemar. Je n'aurais jamais cru cela de vous. Mais il faut savoir souffrir dans l'existence, ma prochaine production sera réalisée en décors réels.

Sur ces entrefaites, un superbe garçon brun aux cheveux coupés en brosse, et à la carrure d'athlète fit son entrée, très désinvolte :

— Tchao ! s'exclama-t-il en saluant de la main, comment va ? Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de comparaître devant notre aimable et généreux mécène ? Pas d'ennuis, j'espère ?

— Eh bien ! tu jugeras toi-même, mon vieux : Stolri trouve que nos affaires ne marchent pas très fort. Malgré tout, il accepte de commanditer notre prochain film, mais à une condition...

— Un pourcentage plus élevé, fit Dorn en souriant de toutes ses dents. Ma foi, je ne vois pas en quoi cette affaire me concerne ?

— Tu n'y es pas, mon vieux. La critique nous a passablement esquintés, ces temps derniers. Elle trouve que nous ne sommes pas assez réalistes. Et, dans un sens, elle n'a pas tort : c'est pourquoi notre prochaine production sera tournée en direct...

— Pas possible, tu te fous de moi ? Je t'ai pourtant répété que j'ai le mal de l'espace dès que je mets le pied dans un de ces sacrés engins !

— Je sais ! Pourtant, cette fois, il faudra te décider à embarquer dans un astronef sans quoi, ton contrat sera résilié purement et simplement : après tout, tu n'as qu'à demander des drogues à ton toubib. Les pilules contre ce genre de trouble sont légion et il paraît qu'elles sont très efficaces...

D'un seul coup, Dorn sembla avoir perdu toute sa belle assurance. D'un geste machinal, il se versa une rasade d'iboga, l'avalala d'un trait, puis reprit :

— Sacrénom ! Tu peux dire que tu me fiches un drôle de coup... Tout de même, la production en studio a du bon : jusqu'à présent, personne n'avait rien trouvé à redire...

— Que veux-tu : c'est le progrès. Avec les lignes régulières, on va sur Mars comme on part en Australie. J'ai beau soigner la vraisemblance, rien ne vaut la réalité...

— Tu crois vraiment que les pilules sont efficaces ?

— Sensationnelles : tiens, ma belle-mère en a pris, elle ne supporte même pas les gyrautos. Eh bien ! elle a fait le voyage de Tycho sans le moindre ennui.

— La Lune peut-être, mais tu vas sans doute vouloir nous emmener au diable ?

— Mais non ! Seulement jusqu'aux astéroïdes de Mars...

— Je trouve cela beaucoup trop loin : tu ne crois pas que la Lune suffirait ?

— Mon vieux, il faut mettre le paquet. Tout le monde connaît notre satellite comme sa poche. Pour l'exotisme, il faut au moins les Troyens. Ne te casse donc pas la tête, je te dis que les pilules...

— Ouais ! très joli tout cela, mais si nous parlions un peu de mon contrat ? Dans ces conditions, moi, j'augmente mes prix !

— Je ferai un effort. Seulement ne te berce pas trop d'illusions. Tiens, je suis sûr que Lert accepterait ce rôle sans faire d'histoires.

— Ce toquard ? Ah ! non, tu veux rire...

— Toquard, pas tant que cela, lui au moins n'a pas le mal de l'espace !

— Et tu me promets de me faire doubler dans les scènes dangereuses ?

— Bien entendu ! intervint Stolri, mais seulement lorsque le risque sera réel.

— Et comme vedette féminine, qui envisagez-vous ? J'ai entendu dire que la petite Michèle avait la cote en ce moment.

— Pas question ! coupa l'italien avec fougue. Véra est extraordinaire : du chien, un galbe, une sensibilité...

Dorn n'insista pas : d'après les potins, la belle star sortait beaucoup avec le commanditaire, mieux valait « écraser », ce qu'il fit.

— Oh ! je n'ai rien contre Véra. Au contraire, nous nous entendons bien, chose appréciable d'ailleurs, vu... (Il allait dire « son caractère exécrable », mais se reprit à temps et termina.), la durée de notre séjour dans l'espace. Un mois sans doute ?

— Oui, peut-être un peu plus. Ne te fais pas de soucis, tu auras à bord tout le confort, et j'engagerai un chef français pour la cuisine.

Dorn était gourmand, cette phrase acheva de le décider :

— Allons, c'est dit ! Si tu me parlais un peu du scénario ?

— Eh bien ! voilà, dans les grandes lignes évidemment : tu seras un

exogéologue. Un prospecteur qui a découvert une mine très riche dans les astéroïdes de Proxima Centauri. On ne connaît pas encore bien le secteur alors on peut laisser aller son imagination. Véra sera ton assistante, rebelle jusqu'alors à ton charme, tu la sauveras d'une attaque de monstres gélatineux et elle tombera dans tes bras. Vous devrez cependant quitter l'astéroïde en catastrophe et, sur le chemin du retour votre astronef sera attaqué par des gangsters désireux d'arracher le secret de vos prospections. Le navire dans lequel vous vous trouverez explosera : tu vois un peu l'effet en couleur-relief, les spectateurs seront paralysés d'effroi dans leur fauteuil ! Après avoir dérivé un certain temps dans une nacelle de sauvetage, vous parviendrez sur un autre astéroïde, couvert d'une jungle sauvage. Véra dans le plus simple appareil campera dans la nature pour atteindre un phare automatique qui vous permettra d'appeler à l'aide. Je crois que cela plaira...

— Et tes monstres ? Des robots comme d'habitude ?

— Bien sûr, nous mêlerons quelques gros plans du zoo d'exobiologie, pour donner plus de réalisme. Toi, tu n'auras affaire qu'aux mécaniques habituelles.

— Bon ! Dans ces conditions, je suis d'accord. Et Véra ?

— Je ne lui en ai pas encore parlé, mais comme son contrat la lie encore pour deux mois, je ne pense pas qu'elle fasse des difficultés. D'autant plus que je lui réserverai une cabine de luxe à bord, mais je vais la convoquer.

— Et l'astronef, intervint Stolri, y avez-vous songé ? Il faudra essayer de trouver un engin hors service qui ne coûtera pas trop cher...

— Pardon, coupa Dorn, je me refuse à embarquer sur un appareil qui ne présente pas toutes les garanties de sécurité et j'insiste pour qu'il possède un certificat de navigabilité en bonne et due forme...

— Bien entendu, mon vieux ! Je ne tiens pas à me casser la figure !

— Il faudra aussi un pilote breveté et un équipage d'astrots ayant fait leurs preuves.

— C'est promis ! Que diable, relaxe-toi un peu. Tu sais que je n'ai pas l'habitude de lésiner quand il s'agit de sécurité et de confort.

— Exact, je le reconnais. Mais, cette fois, il s'agit d'embarquer pour une longue croisière, aussi faut-il être tout particulièrement prudent...

Le bel Henri aurait certainement parlé longtemps encore sur ce chapitre, il fut interrompu par l'arrivée de Véra Roll, qui pénétra dans la salle en coup de vent.

Stolri, se dressant d'un bond se dirigea aussitôt vers elle pour la saluer, mais la star ne lui laissa pas le temps de parler.

— Ah, te voilà enfin ! rugit-elle en brandissant le bras d'un air vengeur. Je te cherche depuis plus d'une heure. Comment se fait-il que la climatisation ne soit pas encore réparée dans ma loge ? On se moque de moi, ma parole ! Et puis j'ai déjà exigé qu'on y place en permanence des crocus de Mars, je déteste les insipides fleurs terriennes. J'attends aussi le nouvel hélimob que tu m'as promis voici déjà plus d'une semaine...

— Voyons ma tendre amie, protesta l'italien la main sur le cœur, je n'y suis pour rien, je t'assure. Mon secrétaire m'a assuré qu'il avait fait le nécessaire. Voyons, Stemar, c'est inadmissible, pourquoi n'a-t-on pas remis en état la loge de Véra ?

Le metteur en scène haussa les épaules :

— C'est bien simple : d'abord, je ne savais pas si vous alliez accepter de commanditer mon prochain film et, mes finances, vous le savez sont dans un état, disons assez précaire. Ensuite, Véra ne tourne pas en ce moment et ne nous a pas fait l'honneur d'une visite depuis assez longtemps. J'ai donc jugé inutile de dépenser de l'argent à entretenir sa loge.

D'ailleurs, comme nous ne tournerons pas ici, cela me semble sans intérêt :

— Quel état d'esprit mesquin ! siffla Véra d'un air dégoûté en se laissant choir dans un fauteuil, tout en ayant soin de draper soigneusement sa robe pour découvrir largement ses jambes. Ma parole, vous me prenez pour une quelconque starlette ! J'exige un minimum d'égards !

Stolri avait parfaitement compris comment arranger les choses : il sortit de sa poche un carnet de chèques, y inscrivit un chiffre assez confortable à en juger par le nombre de zéros, puis il l'estampilla de son pouce sur la case réservée à cet usage et le tendit à Stemar.

— Tenez, mon cher, voici une avance que je crois suffisante. Cela vous permettra de parer au plus pressé. Mais j'exige que la loge de Véra soit entretenue, qu'elle y vienne ou non !

— Vous avez des arguments frappants, fit l'intéressé en empochant le rectangle de plastique. Dans ces conditions, soyez assuré que tout sera fait selon les désirs de notre chère Véra...

— Bien ! En ce qui concerne l'héli, ma toute belle, je te promets qu'il sera livré ce soir même.

— Tu es un amour ! s'écria Véra en envoyant un baiser à l'italien du bout de ses doigts fuselés, et surtout, n'oublie pas la teinte : corail avec des garnitures vermillon...

— C'est noté, mon ange... Si tu le veux bien, maintenant nous allons parler de choses sérieuses. Je viens de discuter avec Sternar de ton prochain film.

— J'espère avoir suffisamment de gros plans, coupa l'irascible blonde : la dernière fois on a coupé une séquence tout à fait remarquable. Je suis pourtant assez photogénique...

— Nous en prenons bonne note, *cara mia* ! En fait, j'ai insisté pour...

— Et je veux des scènes me permettant de mettre mon décolleté en valeur. Pas de ces horribles scaphandres ! On ne voit rien : autant mettre un mannequin dedans !

— Tu choisiras toi-même le couturier de ton choix, *dolce mia* ! Je disais donc...

— Il me faut aussi la promesse que, quoi qu'il arrive, mon régime diététique sera assuré. J'attache aussi beaucoup d'importance à mon bain de tréphones. Et, comme coiffeur, je tiens essentiellement à André !

— Tout ce que tu voudras, reine de mon cœur ! Nous parlions justement...

— Mais de quoi enfin ? Parle, voyons ! J'ai rendez-vous avec ma manucure dans un quart d'heure, je suis affreusement pressée, et tu es là à chercher tes mots !

Du coup, le commanditaire en resta muet de stupéfaction. Sternar vint à son aide et déclara tout d'une traite, sans même reprendre son souffle :

— Notre cher ami cherchait seulement à t'annoncer que le prochain film sera tourné en direct, dans l'espace. Du moins pour les scènes

comportant un astronef...

Dorn, dans son coin, ricanait doucement, tout en sirotant son verre d'iboga, mais Véra n'entendait pas le laisser en paix.

— Seigneur ! s'esclaffa-t-elle, mon pauvre Henri ! Tu vas être obligé de risquer ta précieuse vie dans un de ces engins barbares : il faudra pour le moins une bonne vingtaine de séances chez ton psychanalyste pour t'en remettre...

— Ma chère, répliqua Dorn d'un air pincé, j'ai immédiatement accepté cette proposition qui, d'ailleurs, s'imposait. Le public demande du réalisme, il faut lui en donner. Certes, l'astronautique ne m'a jamais attiré, mais je vais me documenter sérieusement sur la question de manière à donner la pleine mesure de mes moyens !

— N'oublie pas de faire réviser ton assurance-vie ! pouffa la jolie blonde. Un accident est si vite arrivé : tes nombreuses conquêtes ne te pardonneraient pas une disparition soudaine sans avoir quelque motif de te pleurer.

— Allons, Véra ! Cesse de taquiner ce brave Henri : ce n'est pas de sa faute s'il est sujet au mal de l'espace : on ne commande pas son estomac !

— J'espère au moins qu'il ne fera pas trop d'histoires : je ne me vois pas en train de lui tenir la tête pendant la traversée.

— Allons, coupa Stolri, ne sois pas cruelle. Avec quelques pilules, je suis certain que Dorn ne ressentira aucun malaise !

— Moi, je m'en fiche du moment qu'il ne me demande pas de jouer à l'infirmière. À quand le départ ?

— Ma foi, il faut compter une bonne semaine pour tout préparer, reprit Sternar. Nous n'avons pas encore mis au point le problème de l'astronef.

— Eh bien ! je vous laisse discuter : à ce soir, trésor, fit-elle à l'adresse de Stolri, tu m'as promis de m'emmener souper dans une auberge des Caraïbes...

— Entendu ! Je passe te prendre à sept heures...

Là-dessus, la capiteuse Véra effectua une sortie très étudiée dans le froufrou de sa cape vaporeuse qui masquait à peine ses charmes voluptueux.

Son parfum aromatique flottait encore dans la pièce un moment après son départ, tandis que les trois hommes silencieux récupéraient un peu après cette épreuve difficile.

— Ouf ! soupira Dorn, sacrée Véra, chaque fois elle me fiche à plat. Ah ! mon cher Stolri, je vous admire : vous devez avoir un tempérament exceptionnel pour pouvoir la supporter...

— Heureusement, elle est plus calme dans le privé, assura l'italien. Je crois qu'elle cultive un peu son personnage. D'ailleurs, j'aime les femmes qui ont de la personnalité, avec elles, on est sûr de ne jamais s'ennuyer...

— Si nous en revenions à cette histoire d'astronef, intervint Dorn, j'aimerais avoir quelques précisions à ce sujet.

— Eh bien ! je vais faire paraître une annonce, déclara le metteur en scène. Ainsi les firmes de location et les particuliers pourront faire des offres. Nous choisirons celui qui nous fournira le meilleur appareil au plus juste prix.

— Et l'équipage ?

— Ma foi, j'utiliserai le même procédé. Il nous faut un commandant capable, possédant son brevet de pilote et qui n'ait pas été fichu à la porte des lignes régulières pour usage de drogue, ou grivèlerie. Le mieux serait de dégoter un type qui te ressemble un peu : en le grimant correctement, il pourrait te doubler dans toutes les scènes où il faudra manœuvrer l'astronef. Je le préciserai dans l'annonce.

— L'idéal serait de ficher les candidats et de les passer en présélection dans un ordinateur : ainsi nous éviterons un défilé interminable, proposa Stolri.

— Très judicieux. Reste le problème du carénage de notre navire : il faut lui donner une allure futuriste, sans pour autant lui ôter ses qualités de navigabilité.

— Le maquettiste fera plusieurs projets et comme nous n'y connaissons rien ni les uns ni les autres, notre futur commandant décidera. Je ne désire pas du tape-à-l'œil, mais du véridique, une extrapolation réaliste. Cette fois, je veux qu'on nous prenne au sérieux.

— Eh bien ! mon cher ami, je vous trouve dans d'excellentes dispositions ! Faites vite, car le temps, c'est de l'argent, plus tôt vous commencerez à tourner, mieux ce sera. Je vous laisse carte blanche à

cette condition...

Là-dessus, le commanditaire effectua une sortie très digne, salué par les deux hommes avec le respect dû à un personnage dont les largesses permettaient d'espérer un renouveau des beaux jours de la firme *Saturne*.

CHAPITRE II

L'annonce faite par Sternar intéressa un bon nombre de pilotes en chômage. Mais elle attira surtout des casse-cou et des astrots renvoyés par les lignes régulières pour diverses malversations. Lorsque la machine électronique eut terminé son choix, il ne restait que deux candidats en présence, et l'un d'eux ne pouvait absolument pas doubler Dorn car son aspect physique était par trop éloigné de celui de l'acteur.

Le seul à rester en ligne fut un nommé Michel Lormay. Grand, brun et athlétique, il ressemblait assez à l'étoile masculine des films *Saturne*, et, avec un maquillage convenable, le doublage serait aisé.

Par ailleurs, il semblait posséder toutes les qualifications requises : fils d'un magnat de la télévision, il aurait pu trouver une situation fort bien rétribuée dans l'usine paternelle, mais la vie sédentaire dans un bureau lui faisait horreur. Il avait commencé une carrière complètement indépendante en faisant de brillantes études qui l'avaient mené à un diplôme d'ingénieur d'aéronautique. Poursuivant ensuite des travaux de recherche personnels, il avait mis au point – selon lui – un moteur révolutionnaire émettant des tachyons, particules de vitesse supraluminique qui devait permettre de dépasser la vitesse de la lumière.

Malheureusement, personne n'avait voulu prendre en considération sa découverte. Trop d'intérêt étaient en jeu. Le Consortium de Constructions aéronautiques lui avait offert un prix dérisoire pour acheter le brevet et le mettre en sommeil. Ulcéré, le jeune ingénieur n'avait pas accepté. Dans le fond, personne ne croyait en lui...

Déçu, il avait fait une tentative auprès de son père pour obtenir des capitaux, mais celui-ci l'avait purement et simplement mis à la porte, lui faisant comprendre qu'il devait se débrouiller seul ou tout abandonner pour se consacrer aux téléviseurs familiaux.

Désabusé, Michel avait momentanément laissé tomber. Sa merveilleuse machine construite en polymères isotectiques ultra-résistants, dont les circuits miniaturisés avaient été confectionnés à l'aide de résines photosensibles dormait dans un atelier désert d'une lointaine banlieue.

Pourtant, il espérait toujours mettre son moteur à l'épreuve, pour cela, il fallait de l'argent afin d'acheter un astronef. Alors, il pourrait prouver au monde que l'utilisation des tachyons pour propulser un navire en toute sécurité était possible. L'ingénieur, après avoir passé brillamment son brevet de pilote au long cours, fut engagé par une compagnie de transport interplanétaire et affecté à la ligne régulière de Mars.

Pendant un an, il mena une vie assez agréable : son pécule s'arrondissait. D'après ses calculs, en cinq ans, à condition de se montrer économe, il aurait assez d'argent pour se rendre acquéreur d'un astronef mis à la réforme par la compagnie. Hélas ! son père n'avait pas abandonné l'espoir de ramener l'enfant prodigue au bercail. Et, comme il possédait d'importantes relations, Michel fut mis à pied sans explications, avec une indemnité rondelette, mais insuffisante pour mener son projet à bien.

Depuis, impossible de trouver un nouvel emploi. Désespéré d'échouer près du but, il traînait sans espoir dans les bars des astroports, cherchant un job, même provisoire, hélas ! en vain...

Il avait ainsi fait la connaissance d'un autre astrot, Alexis Nikine qui se trouvait comme lui sur le pavé, pour des raisons différentes : aimant trop le jeu et les femmes, ce dernier avait accepté de transporter en fraude des denrées mises à l'embargo sur Terre. Quelqu'un l'avait dénoncé et il s'était débarrassé juste à temps de son fret compromettant. Malgré cela, on l'avait poliment licencié en lui faisant comprendre qu'il valait mieux ne plus compter sur un poste quelconque dans une autre compagnie. C'est lui qui avait repéré l'annonce et, en bon copain, en avait fait part à Lormay.

Le passé trop lourd de Nikine ne lui permit pas de passer la première sélection, mais il se réjouit sincèrement de savoir que Mic emportait la place.

Pour la première fois depuis des mois, Lormay reprenait espoir : il était décidé à accepter toutes les conditions qui lui seraient proposées, aussi lorsqu'il se rendit à la convocation de Sternar, il était persuadé que cette fois tout irait bien.

Le metteur en scène le reçut dans son bureau, en présence de Dorn qui avait insisté pour faire la connaissance de celui qui prendrait en charge sa précieuse personne. Mic, un peu intimidé, fut donc introduit devant les deux hommes, ayant la désagréable impression de comparaître devant un tribunal.

Ceux-ci l'invitèrent à prendre place dans un siège, puis l'examinèrent un moment en silence.

— Pas de doute, constata l'acteur, il me ressemble. Un peu maigre, pas de moustaches, mais je pense qu'on pourra pallier facilement ces petits inconvénients...

— Eh ! protesta Lormay, on m'a parlé d'un poste de pilote. Je ne possède aucune qualification comme acteur...

— Simple détail, intervint Stemar. Il s'agit de doubler ce cher Henri dans certaines scènes. Vous n'aurez qu'à vous comporter normalement, aucun jeu scénique, vous serez pris de dos pendant que vous pilotez, il y aura peut-être aussi quelques scènes en scaphandre, rien de très difficile.

— Bon ! Je me disais aussi...

— Voyons maintenant quelle est votre compétence en tant qu'astrot, reprit Dorn. C'est un point auquel je m'intéresse tout particulièrement.

— Je vous ai déjà donné ces précisions dans ma demande : breveté au long cours, j'ai piloté sur la ligne de Mars sans avoir jamais eu le moindre incident. D'ailleurs, mon diplôme m'a été octroyé avec mention très bien et je possède en outre le titre d'ingénieur en astronautique...

— Tu vois, Henri, tu n'as pas à t'en faire ! assura le metteur en scène. Lormay est un type capable !

— Appelez-moi plutôt Michel, mieux encore Mic... C'est plus court !

— Entendu, Mic ! Mais dites-moi, pourquoi avoir quitté votre job ?

— Sordides histoires familiales. Mon paternel veut à tout prix me faire entrer dans sa firme, moi, je ne marche pas.

— Quel genre de travail vous propose-t-il ?

— Bureaucrate dans une affaire de téléviseurs. Très peu pour moi ! Je préfère en baver mais rester libre et pouvoir me balader.

— Dans un sens, je vous comprends. Un emploi de ce genre devient vite routinier, et vous finiriez par périr d'ennui. Alors, Henri ? Satisfait ?

— Tout à fait : Mic paraît à la hauteur. Si nous lui parlions de la question astronef ?

— C'est mon intention : il s'y connaît mieux que nous...

— Halte-là ! s'exclama Lormay, tout cela est très joli, mais si nous discussions un peu chiffres ?

— Ah ! C'est vrai, j'oubliais ce détail. Voilà : un fixe de cinq cents doublors par mois, plus une prime de mille doublors payable à notre retour si nous sommes satisfaits de vos services.

— Pas mal. C'est à peu près ce que je gagnais comme pilote. Etant donné les horaires sans doute assez fantaisistes, vous ne pouvez pas faire un petit effort ?

— Bah ! Au diable l'avarice : allons pour mille cinq cents de prime. Correct ?

— Je préférerais six cents par mois...

— Comme vous voudrez. J'espère que je n'aurai pas à regretter ce sacrifice... En fait, nous ne serons pas partis très longtemps, sauf difficultés imprévues. Mais revenons à cette question astronef : j'ai eu plusieurs propositions des agences de location. Assez onéreuses ! On m'a offert un Douglas 804, un Tupolev 85, un Europ 1000. Qu'en dites-vous ?

— Je crois qu'il faudrait lui expliquer auparavant ce que nous voulons faire, coupa Dorn, car la question des transformations peut avoir son importance.

— En effet, tu as raison. J'ai l'intention d'utiliser notre navire pour tourner en direct des prises de vue, nous devons donc le doter de superstructures factices qui lui donneront une ligne futuriste plausible. J'ai d'ailleurs plusieurs maquettes à vous proposer, car il faudra certainement obtenir un certificat de navigabilité après ces modifications.

— Conseiller technique : je vais finir par regretter de ne pas avoir demandé plus... Enfin, je n'ai pas l'habitude de me rétracter... Côté astronef, je vous recommande, *l'Europ* : si vous voulez apporter des modifications, nous aurons plus facile pour les pièces détachées et les ateliers. Par ailleurs, c'est un excellent engin, maniable et rapide. Il peut emporter cinquante passagers et cinq tonnes de fret, ce qui doit suffire pour votre personnel technique. Je le connais bien car j'en ai piloté un quand je passais mon brevet.

— Mon équipe comporte seulement une trentaine de personnes, acteurs compris. Mais je serais peut-être un peu juste quant aux soutes, car je dois emmener de quoi construire un simulacre de base, et des animaux factices, sans parler des décors.

— Pas de problème : il suffira de cloisonner le fond de la carlingue pour embarquer tout votre bazar. Jusqu'où voulez-vous aller ?

— Sur les astéroïdes de Mars. J'ai une autorisation de tournage.

— Parfait : c'est à deux pas d'ici ! J'emporterai cependant le plein en carburant, vivres et oxygène, car dans l'espace on ne sait jamais.

— Eh, ce n'est pas trop dangereux au moins ? fit Dorn soudain très intéressé.

Lormay haussa les épaules :

— Bien sûr, la région des astéroïdes est un coin où la navigation est relativement délicate, mais avec les radars et les cartes modernes, aucune histoire. Chaque semaine, des colons de Mars y vont en excursion.

— Et si le radar tombe en panne ?

— Je n'ai jamais eu le moindre ennui de ce côté, assura Mic, d'ailleurs il y a au moins quatre détecteurs différents sur *l'Europ*. Impossible qu'ils tombent simultanément en panne !

— Bon ! Du moment que vous l'assurez..., fit l'acteur à moitié satisfait.

— Il faut dire que ce brave Henri est sujet au mal de l'espace, s'esclaffa Sternar avec un gros rire. C'est pourquoi, il s'intéresse tant à ces détails. Bien entendu, ceci reste entre nous...

— N'ayez crainte. J'y suis habitué avec les passagers. Il n'aura qu'à prendre de l'astramine, c'est ce qu'il y a de mieux dans le genre.

— Ah, intéressant ! fit l'acteur en sortant son calepin, vous dites, astrime ?

— Non, astramine. Il y en a toujours à bord.

— J'en achèterai quand même quelques tubes.

— Voyons maintenant nos maquettes, fit Sternar en sortant d'une cassette soigneusement fermée plusieurs modèles réduits. Que dites-

vous de celui-ci ? Assez réaliste, hein ?

— Non, objecta Mic avec une moue dubitative. Ce n'est pas en surchargeant la coque d'ailerons et d'antennes tarabiscotées que vous lui donnerez l'allure d'un engin des temps futurs. Je suis assez au courant des projets de différentes firmes. Les propulseurs actuels seront bientôt complètement périmés. La vitesse augmentera dans des proportions que vous ne pouvez soupçonner. La rapidité de rentrée dans l'atmosphère croîtra du même coup, aussi les formes deviendront encore plus effilées, aérodynamiques, et les ailes seront conçues pour s'effacer complètement, n'étant déployées qu'en cas de défaillance des moteurs pour ricocher sur l'atmosphère...

— ... Défaillance de ci, panne de ça ! constata Dorn, penaud, comment voulez-vous avoir confiance dans ces trucs-là ?

Cette fois, l'astrot ne releva pas et poursuivit :

— Une ligne effilée et sobre, voilà le principal. Remarquez qu'il sera toujours possible d'ajouter quelques antennes et des armes factices lorsque nous serons dans le vide. Seulement ne surchargez pas trop l'appareil, sans quoi vous perdrez toute vraisemblance.

— Voilà déjà des conseils judicieux ! nota Sternar. Je me félicite de vous avoir demandé votre avis. Pourrez-vous superviser la révision, et la confection de la coque postiche ?

— Bien entendu : je n'ai rien de spécial à faire en attendant l'appareillage, cela m'occupera. Au fait, avez-vous aussi recruté l'équipage ?

— Ma foi, non !

— Eh bien ! ne vous en faites pas. Du fait de mon ancien métier, je connais pas mal de gens. Tenez, comme second, je peux vous recommander un garçon très bien : Alexis Nikine. Un astrot hors ligne et un technicien remarquable. Le pauvre a eu quelques ennuis financiers, rien de bien méchant. Avec lui, je me fais fort de vous mener jusqu'aux confins s'il le faut !

— Je n'en demande pas tant... Mon cher Mic, je suis ravi de vous avoir retenu comme commandant de notre astronef. Faites diligence pour prendre livraison de cet *Europ*, qui s'appelle,.. Attendez... Il consulta ses fiches, *Alcor*, et démarrez aussitôt les travaux. En ce qui concerne les aménagements intérieurs, il nous faut aussi du nouveau. J'ai mon idée là-dessus : voici les plans établis par notre maquettiste.

Je tiens essentiellement au décor intérieur. Par contre, vous avez carte blanche en ce qui concerne le poste de pilotage.

— Parfait, acquiesça Mic en empochant les documents. Dès que *l'Alcor* sera disponible, je vous fais signe pour m'envoyer vos décorateurs. Moi, je m'occuperai du reste. La firme de louage est bien la Transgalax ?

— Oui, j'ai retenu ferme le navire, vous pouvez aller en prendre livraison.

— J'y vais de ce pas. Ravi d'avoir pu m'entendre avec vous. À bientôt.

Mic ne perdit pas de temps. Après s'être octroyé un copieux repas dans un snack, le premier depuis longtemps car l'état de ses finances ne lui permettait plus que les repas-ration concentrés en tablettes, il se rendit au parc proche de l'astroport où se trouvaient les astronefs de la Transgalax.

Une hôtesse vêtue aux couleurs de la firme, toque noire et collant jaune paille, l'accueillit et le guida vers *l'Alcor*, sagement garé dans un coin de la piste. Puis, après avoir relevé le numéro de son permis de pilotage, elle lui remit les clefs de l'engin et le laissa inspecter en paix l'appareil.

Incontestablement, *l'Europ* avait pas mal navigué. Le compteur indiquait 'un nombre respectable d'heures de vol, mais il semblait fort bien entretenu. Les cabines étaient propres, l'installation ne laissait rien à désirer. Rien de très luxueux, du solide de bon aloi. Bien entendu, les soutes étaient vides. Il y avait juste assez de carburant pour effectuer un petit saut jusqu'à la Lune et l'astrot décida d'essayer l'astronef pour s'assurer de son bon fonctionnement.

S'installant aux commandes avec un plaisir non dissimulé, il demanda l'autorisation de décoller à la tour de contrôle et lança ses propulseurs. Ceux-ci démarrèrent au quart de tour, avec un ronronnement de machine bien entretenue. Puis, il brancha la radio, regarda la plaque d'immatriculation et signala :

— *Alcor B.Z. 8972* demande autorisation décoller. Destination Lune. Aller et retour sans arrêt.

Un instant passa, puis la voix nasillarde du préposé retentit dans le haut-parleur :

— Autorisation accordée. Départ 14 heures 35, canal fréquence

radio n° 9 – suivez balise du satellite 581 jusqu'à 50 000 kilomètres. Retour même secteur.

— Entendu. Merci...

Mic consulta le chronomètre du bord : il indiquait la demie, cinq minutes donc avant de partir, de voler comme jadis avec l'enivrante sensation du décollage, puis, l'arrivée dans l'espace avec les étoiles brillant de mille feux dans le ciel de velours... L'astrot caressa les commandes l'une après l'autre : il connaissait chacune d'elles et se souvenait fort bien des caractéristiques des *Europ*. Un peu lents à prendre le régime de croisière. Pour obtenir toute la puissance, il fallait bien attendre une dizaine de minutes. À part cela, une série très sûre, répondant parfaitement aux sollicitations du pilote.

— Alors, *Alcor* ? Vous dormez ? Décollage trente secondes !

— Paré ! fit Mic en appuyant sur le bouton de fermeture du sas. Puis, il s'assura qu'aucun voyant rouge ne restait allumé. La pressurisation était bonne dans tous les compartiments. Enfin, il déchaîna ses moteurs.

Dans un grondement puissant, l'astronef piqua vers les légers nuages zébrant le ciel. Mic aurait pu se mettre en automatique sur le satellite 581, mais il préférait jouir de la sensation enivrante de l'homme qui se sent seul maître à bord, fonçant vers le zénith...

— Attention, *Alcor B.Z. 8972*, correction 1 degré sur trajectoire, signala le satellite.

— Aperçu !

Dans son euphorie, Mic s'était un peu laissé aller et son mentor l'avait immédiatement rappelé à l'ordre. Bientôt, la limite de la zone dangereuse où des centaines d'astronefs se croisaient près de la Terre fut dépassée.

L'astrot put alors jeter un coup d'œil sur les écrans. La Lune grossissait rapidement et on distinguait nettement les cinq satellites de la Garde Spatiale surveillant attentivement l'espace. Sur le sol même, les cités sous globe n'étaient pas encore visibles, mais l'astrot ne s'y intéressait guère : il contemplait avec envie les lointaines constellations encore interdites à l'homme où il emmènerait bientôt l'*Alcor*, pourvu que tout se passe comme il le désirait.

L'essai fut concluant : la Transgalax était une boîte sérieuse et l'*Europ* répondait parfaitement aux accélérations. Aussi Mic, satisfait,

fit demi-tour et, programmant l'atterrissage sur l'ordinateur laissa faire le pilote automatique.

Juste avant l'arrivée, il reprit les commandes et posa *l'Alcor* près des ateliers pour lui faire subir les modifications demandées par Sternar. Les spécialistes de la base s'engagèrent à exécuter en trois jours les diverses pièces qui, une fois dans l'espace, permettraient de transformer l'astronef en lui donnant l'allure d'un engin futuriste. Quelques pourboires judicieusement distribués devaient contribuer à respecter ce délai.

Ceci fait, Mic commença le tour des bistrots de l'astroport. Il ne lui restait pas trop de temps pour ses préparatifs personnels, pour cela il lui fallait l'aide de son ami Nikine et de quelques astrots.

Après une heure de recherches, Mic finit par découvrir son ami mélancoliquement installé devant une table et un verre vide.

— Tiens, quel bon vent t'amène ? fit ce dernier en l'apercevant.

— Du nouveau, mon vieux, et du sensationnel : j'ai un astronef !

— Quoi ? Ça alors, il faut fêter cet événement ! Tu as un doublor ? Moi j'suis à sec.

Mic sortit une plaquette de sa poche et l'introduisit dans une fente de la table. Aussitôt, deux verres de mescal givrés à souhait apparurent comme par magie devant les deux hommes.

— À ta santé ! proféra gaiement Nikine en trinquant avec son ami. Puis, il but religieusement une gorgée, claqua la langue en signe d'approbation, puis reprit :

— Fameux ! Ça vous remet les idées en place, et j'en avais besoin. Alors, raconte : d'où te vient ce fric, tu t'es remis avec ton vieux ?

— Absolument pas. Tel que tu me vois, je suis engagé par la firme *Saturne* comme commandant de *l'Alcor* !

— La boîte de cinétot ? J'y avais pensé, mais ça n'a pas marché.

— Exact. Six cents doublors par mois pour aller tourner dans les astéroïdes de Mars !

— Là, tu me déçois, Mic ! Tu ne vas tout de même pas devenir chauffeur pour poules de luxe ? C'est bon pour moi à la rigueur.

— D'abord, avoue que pour cette somme on n'a pas à se montrer

trop difficile, et je peux te promettre quatre cents doublors pour me servir de second, sans parler d'une prime au bout, mais ça, faut pas trop y compter.

— Pourquoi ? Sont pas dans la dèche ces gars-là !

— Non, Stolri les commandite, et ce type est plein aux as. Seulement, j'ai pas tellement l'intention de les emmener dans la banlieue terrienne...

— Tu ne vas tout de même pas ?...

— Si, mon pote, et c'est pour ça que je te veux comme second. Départ dans trois jours. En travaillant la nuit, nous aurons juste le temps d'apporter à *l'Alcor* les modifications adéquates.

— Evidemment, dans ces conditions, tu commences à m'intéresser. Dis-moi, tu es sûr que ton truc marche ? Remarque, j'dis pas ça pour te vexer. Tu sais que j'ai la plus grande admiration pour ta p'tite tête de piaf ! Y'a quelque chose là-dedans. Seulement, tu n'as jamais pu l'essayer... La théorie et la pratique, c'est deux choses drôlement différentes. Moi, j'ai failli me casser la gueule dans un prototype et pas aussi révolutionnaire que ton engin...

— Ecoute, vieux, j'ai refait plus de dix fois mes calculs : pas de problème, tout doit marcher au poil !

— Ah, c'est bien parce que c'est toi !

Allez, tope-là. D'accord pour le grand voyage. Mais tu as songé aux ennuis que ces types peuvent te faire ?

— J'ai bien réfléchi à la question. Ces gars-là ne crachent pas sur la publicité. Ils veulent tourner en réel parce la critique en a marre de leurs sornettes réalisées en studio. Alors, tu vois un peu ce qu'ils peuvent tirer d'un film tourné là où je veux les emmener ?

— D'accord ! Pas de doute, ça jettera du jus.

— D'un autre côté, pour moi, c'est la chance de ma vie : la preuve formelle que les navires actuels sont périmés et pour prouver la sécurité totale de mon propulseur, je tourne un film et j'emmène toute une équipe avec moi ! Du coup, plus possible d'enterrer ma découverte.

— Ouais ! t'as raison. À condition qu'on n'ait pas de pépin parce que, tout de même, en supposant que ton truc fonctionne, faudra

naviguer dans des coins complètement inconnus.

— Je sais. Et voilà pourquoi je veux un second à la hauteur.

— Pas de pommade. Tu peux compter sur moi. Et puis, d'un autre côté, moi aussi, c'est ma seule chance. Quitte ou double, si j'en reviens, du coup, je deviens un spécialiste et je trouverai des engagements à la pelle.

— Bon, fit Mic en vidant son verre. Je te laisse, il faut que j'aille inspecter mes appareils et tout figoler. Débrouille-toi pour recruter une dizaine de gars à la coule. Rendez-vous ce soir à dix heures, atelier de la Transgalax.

— Dis donc, excuse-moi du sans gêne, tu pourrais pas m'faire une petite avance ? Comme j'te le disais, j'suis un peu raide...

— Tiens, coupa, Lormay en lui tendant une poignée de plaques, ça ira comme ça ?

— Tu parles !

— Bon, je compte sur toi, mais surtout n'en profite pas pour picoler dans tous les bistrots ! Le montage est délicat.

— Allons donc ! protesta l'astrot d'un air offensé, tu me connais...

— Justement, s'esclaffa Mic en s'en allant, et je me méfie.

CHAPITRE III

Chaque soir, pendant trois jours, les deux compères se retrouvèrent dans la salle des propulseurs de *l'Alcor*. Il s'agissait, en effet, de monter les dispositifs découverts par Lormay et aussi d'y placer plusieurs piles à combustibles pour fournir l'énergie nécessaire. Les branchements étaient assez délicats et devaient surtout passer inaperçus.

Pour l'équipage, il s'agirait de moteurs factices destinés au tournage du film, quant aux passagers, pas de problème, aucun d'eux ne s'y connaissait suffisamment pour trouver quelque chose d'anormal dans ces installations compliquées.

Le plus difficile était de relier le tout au tableau de commande. Pas question d'utiliser le pilote automatique lorsque l'astronef naviguerait à vitesse supraluminique. Pourtant, il faudrait des réactions extrêmement rapides

car à cette allure, les étoiles approcheraient à une allure affolante, aussi Mic avait-il dû créer de toutes pièces des localisateurs utilisant la propriété des tachyons. Seulement il n'avait jamais eu l'occasion de les essayer et, sans eux, impossible de se lancer dans la galaxie en fonçant en aveugle. Des relais couplés à ces radars nouveau modèle détourneraient l'astronef lorsqu'un obstacle se trouverait sur son avant. De même, pour retrouver sa route, Mic aidé d'Alexis, avait équipé un certain nombre de balises avec ce système. Tel le petit Poucet de la légende, il comptait sur leur signal automatique pour revenir vers le système solaire lorsque *l'Alcor* serait perdu au sein de constellations ignorées des hommes.

Pendant la journée, tous deux se reposaient. Les employés de la Transgalax se chargeaient d'emplir les soutes des multiples provisions nécessaires à l'équipage et aux stars. Cette liste s'allongeait sans cesse, car Dorn et Véra se montraient particulièrement exigeants, ne voulant manquer de rien lorsqu'ils seraient à bord. Le pauvre Sternar ne savait où donner de la tête.

Enfin, le grand jour arriva.

Les astrots recrutés par Nikine avaient, les premiers, regagné le

bord ; des types capables qui n'avaient pas froid aux yeux, dévoués corps et âme à celui qui les payait, à condition que ce prix soit à leur convenance. Et Mic n'avait pas lésiné là-dessus, sachant par expérience que la défaillance d'un seul pouvait provoquer la perte d'une expédition. Un stock d'armes portatives avait aussi été apporté à bord et placé sous clef dans la cabine du commandant. Deux désintégrant lourds du type employé sur les croiseurs de la garde complétaient cet équipement.

Grâce à une autorisation spéciale, Sternar, qui avait de hautes relations, avait obtenu l'autorisation de les monter en tourelle pour l'apothéose de son film, lorsqu'un simulacre gonflable de *l'Alcor* serait détruit dans l'espace par le tir des pirates de l'espace. Il y avait un certain nombre de charges, trop peu au gré de Mic, mais suffisamment pour rendre service le cas échéant.

Toute la presse se trouvait là pour filmer cet événement sensationnel : *Stars partant pour les étoiles ; Les films Saturne pour la première fois vont tourner en direct ; Sternar ne néglige rien pour satisfaire les désirs des spectateurs*, tels étaient les slogans les plus souvent utilisés.

Les reporters des chaînes de télé avaient installé leur caméras devant le sas pour donner des vues en gros plan de ce départ qui faisait date dans les annales du cinétot. Lormay et Nikine, peu soucieux de se faire remarquer se tenaient prudemment à l'écart. Ils avaient obtenu les visas pour eux-mêmes et l'équipage, ainsi qu'un certificat de navigabilité pour *l'Alcor*, ce n'était pas le moment d'être repérés par quelque représentant des firmes astronautiques qui se poseraient certainement des questions au sujet de leur présence à bord...

Sternar arriva le premier en compagnie de Stolri dans un Céler-jet décapotable dernier modèle. L'Italien obèse aux cheveux bruns, à la fine moustache écrasait de sa masse le metteur en scène mince et nerveux.

Stolri, un énorme cigare aux lèvres – luxe suranné – semblait goûter avec un plaisir sans mélange la publicité donnée à l'événement. Il posait pour les photographes souriant de toutes ses dents en bombant le torse. De son côté, le metteur en scène répondait avec volubilité aux questions des journalistes, tendant le bras d'un air spectaculaire pour montrer *l'Alcor*, expliquant le scénario du film, soulignant le tour de force technique que représentait l'envoi dans les astéroïdes d'une équipe complète, avec ses décorateurs, ses

machinistes, ses maquilleuses, insistant sur le confort qui régnait à bord du navire, véritable studio volant.

Puis, tel un maître de maison, il emmena tout ce monde à l'intérieur admirer les aménagements. Un cocktail y avait été préparé pour fêter le départ.

Sur ces entrefaites, Dorn fit à son tour son arrivée.

Spectaculaire comme il se devait pour un héros d'aventures spatiales. Un cosmo-jet passa en rase-mottes au-dessus de la piste, larguant une capsule de sauvetage dont les fusées se déchaînèrent en hurlant. Puis, soutenue par trois parachutes rayés blanc et rouge, la petite cabine atterrit auprès de *l'Alcor*. Ce fut une ruée : chacun voulait prendre un cliché du fameux acteur à la sortie de son étroit habitacle. À nouveau, les flashes se déchaînèrent...

Pendant cette mise en scène savamment orchestrée, le véritable Henri Dorn se glissait à bord, sous le travesti d'un banal astrot. Stemar avait, une fois encore, réussi à tromper la vigilance des critiques en employant une doublure pour soutenir la légende de l'acteur. Quelques minutes plus tard, les deux « Dorn » se retrouveraient dans la cabine de la vedette, pour y échanger leurs costumes. À ce moment-là, Véra Roll devait se charger de monopoliser l'attention des curieux en se livrant à l'une de ses excentricités coutumières.

Tandis que le pseudo-Dorn se dirigeait vers l'astronef en tenant tout le monde en haleine par ses rodomontades, un énorme monstre de baudruche fit son apparition sur l'astroport. Il représentait l'un des classiques dragons de l'espace, crachant le feu et rugissant à en écorcher les oreilles. Du coup, les reporters lâchèrent l'acteur qui en profita pour filer vers sa cabine.

Le dragon, flottant au ras du sol s'arrêta devant la coupée de l'astronef, ouvrant la gueule de manière à découvrir un râtelier sensationnel. Alors, des jets de parfum sortirent de ses oreilles, retombant en pluie sur l'assistance. Puis, un puissant ventilateur fit voler en l'air d'innombrables orchidées qui sortaient de son muffle comme un nuage bariolé. Pour couronner cette apothéose, la belle Véra en collant translucide fit son apparition, surgissant des entrailles du monstre.

Ce fut du délire. Chacun trouvait que la firme *Saturne* avait vraiment bien fait les choses et que, si sa prochaine production était de la même veine, elle serait promise à un succès certain. Escortée par des admirateurs quémandant des autographes, mitraillée par les

photographes, Véra parvint enfin à la coupée. Là, elle se retourna, envoyant des baisers à la foule.

Les astrots eurent le plus grand mal à refouler les curieux qui menaçaient d'envahir *l'Alcor* et durent boucler le sas pour avoir la paix.

Dans les coursives, la fête continuait. Quelques privilégiés avaient le droit d'assister à la réception d'adieu où l'iboga, le mescal et même le champagne coulaient à flots. Henri Dorn avait rejoint Stemar, tandis que sa doublure s'esquivait discrètement.

Après d'abondantes libations, les deux compères se trouvèrent en pleine forme, et le metteur en scène, montant sur une table, leva les bras pour demander le silence.

— Chers amis, déclara-t-il, je vous remercie d'être venus nous témoigner votre sympathie. Ce départ, il est vrai, marque une date dans les annales de notre firme puisque nous allons faire du vrai en direct dans le but de satisfaire nos nombreux et fidèles spectateurs. Avant tout, je désire porter un toast à notre sympathique commanditaire dont l'appui constant nous a permis de faire face aux nécessités matérielles d'une telle expédition, j'ai nommé M. Stolri !

Chacun y alla de ses applaudissements, tandis que Véra, toute rougissante, déposait un baiser pudique sur la joue poupine de l'italien qui répliqua d'un air modeste :

— C'est là une chose bien naturelle : chacun se doit d'aider l'art dans la mesure de ses moyens, et, grâce à la compétence bien connue de notre metteur en scène, je suis convaincu que cette production sera un succès.

De nouveaux braves retentirent, puis Stemar reprit :

— Il ne faut pas oublier d'associer à cette future réussite notre adorable Véra, dont la grâce et le charme sont bien connus de vous, sans omettre le risque-tout de notre équipe, le dynamique Henri Dorn qui va de nouveau faire trembler ses admiratrices dans des scènes d'un réalisme à couper le souffle...

Les deux mains croisées au-dessus de la tête, le bel Henri salua à son tour, comme un boxeur sur le ring.

— ... Pour cette périlleuse expédition, les productions *Saturne* se sont assurés le concours d'un astrot extrêmement compétent qui voudra bien nous conseiller dans les scènes techniques : le commandant

Lormay. J'aimerais vous le présenter...

Bien entendu Mic n'était pas là, mais Sternar tenait à son idée, et un astrot s'en alla quérir le maître après Dieu de *l'Alcor*. Celui-ci avait heureusement entendu ces discours par l'interphone, et, s'était précipité au magasin des accessoires où il revêtit un collier de barbe qui lui donnait une allure de sous-marinier des temps jadis, mais le rendit méconnaissable.

Ceci fait, il alla rejoindre les invités.

— Ah, vous voilà, mon cher ! s'exclama Stermar en l'apercevant. Toujours modeste ! Où vous cachez-vous donc ?

— Des vérifications avant le départ, marmonna l'astrot d'une voix bourrue, tout à fait dans la peau du personnage du vieux bourlingueur.

— Notre commandant, ancien pilote de ligne, est aussi un ingénieur en astronautique, claironna le metteur en scène. C'est-à-dire que chaque détail de notre prochain film sera étudié tout particulièrement et que, cette fois, personne ne pourra reprocher à nos astronefs du futur de manquer de vraisemblance. Les maquettes ont été choisies après de longues études par ce spécialiste chevronné qui supervisera en outre toutes les scènes se déroulant dans l'espace. Vous voyez que nous n'avons hésité devant aucun sacrifice !

Poliment, Mic leva son verre, répondant aux santés des invités, et la gracieuse Véra vint lui donner le bras, posant pour les photographes. Puis, ce fut le tour de Dorn qui chipa la casquette de l'astrot et prit une allure martiale. Enfin, tous les principaux interprètes et réalisateurs se réunirent pour un cliché d'ensemble, puis cette joyeuse troupe se dispersa car l'heure de l'appareillage était proche.

Lorsque tous se furent éclipsés, l'acteur rendit son couvre-chef à Mic et lui demanda confidentiellement :

— À votre avis, faut-il prendre deux ou trois pilules d'astramine ?

— Deux suffiront. Mais étant donné ce que vous venez d'ingurgiter, je pense que le mieux serait d'aller vous allonger dans votre cabine jusqu'au départ...

L'acteur remercia d'une voix attendrie et s'en alla, titubant légèrement vers sa couchette.

Maintenant le calme était revenu. Les astrots s'employèrent à

remettre un peu d'ordre et s'assurèrent qu'aucun fêtard ne gisait dans quelque recoin de l'astronef. Puis, Lormay et Nikine, accompagnés de Sternar se dirigèrent vers le poste central pour demander l'autorisation de décoller.

Les deux complices s'installèrent aux commandes, échangeant un sourire discret, qui en disait long... Assurément si tous ces matamores avaient su dans quelles aventures ils allaient les entraîner, ils n'auraient certainement pas affiché un pareil optimisme.

— J'espère que vous avez bien vérifié tout l'équipement, fit Sternar d'une voix un peu inquiète. Remarquez que je ne mets pas en doute votre compétence, bien au contraire !

— Ne craignez rien, assura Mic, *l'Alcor* possède des réserves de vivres et de carburant qui permettraient de partir pour Proxima.

— Je n'en demande pas tant ! Ah ! si je ne suis pas indiscret, j'aimerais rester près de vous pendant le décollage. Cela me donnera de précieux renseignements, car je n'ai jamais assisté à un départ dans le poste central. Bien entendu, je me ferai tout petit et ne vous importunerai pas. Il faut disposer de toutes ses capacités dans un pareil instant.

L'astrot se garda bien de dire qu'il n'avait pratiquement rien à faire puisque les ordinateurs du bord se chargeaient de tout, et répliqua d'un air pénétré :

— C'est bien parce que c'est vous, et exceptionnellement, car la moindre erreur nous serait fatale. Tenez, installez-vous dans ce coin et ne bougez plus !

Mic procéda alors à une rapide vérifications des témoins, pendant qu'Alexis demandait à la tour de contrôle l'autorisation de décoller.

Sur les écrans, on pouvait voir près des bâtiments de l'astroport les reporters qui s'apprêtaient à filmer cet instant solennel, puis la voix nasillarde du contrôleur-robot de trafic annonça :

— *Alcor*, à destination des astéroïdes de Mars, décollage dans trente secondes. Secteur 8, radio-balise 307.

Mic programma soigneusement ces indications et se carra dans son siège. Maintenant, il n'avait plus rien à faire. Le départ lui-même serait à peine perceptible avec les compensateurs gravifiques. Pour se donner l'air important, il continua cependant à tripoter quelques touches du clavier de commande. Modifiant la ventilation, la

température et réglant la gravité à 1,3 G., histoire de donner une impression d'accélération.

Sur l'horloge atomique, une trotteuse avançait vers zéro, et, à l'instant précis signalé par le contrôle ; l'astronef s'éleva, doucement d'abord, ensuite accélérant progressivement, il sembla soudain se ruer vers les quelques nuages qui tamisaient le soleil.

Mic jeta un coup d'œil vers son passager. Ce dernier, les yeux fixés sur le sol qui fuyait rapidement en dessous du navire, avait les mains crispées sur les accoudoirs de son siège, quelques gouttes de sueur perlaient sur son front. Puis, la masse cotonneuse des nébulosités masqua tout ; maintenant la courbure du globe terrestre apparaissait nettement.

— Joli spectacle ! s'exclama le metteur en scène. Et toutes mes félicitations pour le décollage. Commandant, je n'ai pratiquement rien senti. Eh bien ! je vais aller mettre un peu d'ordre dans mes affaires ! Dans combien de temps arriverons-nous à destination ?

— Dans deux heures nous serons à la hauteur de Mars, assura l'astrot. Nous croiserons la Lune dans un quart d'heure, branchez l'écran dans votre cabine, c'est assez spectaculaire.

— Entendu ! Je suppose qu'ensuite nous accélérerons progressivement ?

— Exact. Mais lorsque nous aurons atteint l'orbite martienne, je devrai ralentir pour aborder la partie la plus délicate du voyage : il nous faudra louvoyer vers les astéroïdes. J'ai les coordonnées de l'endroit où vous devez tourner. Cela demandera encore une heure pour y arriver.

— Bien ! Nous aurons donc le temps de dîner en paix. J'ai hâte de mettre à l'épreuve le talent de notre chef ! Vous joindrez-vous à moi ?

— Non, je prendrai une petite collation tout à l'heure, mais je dois rester ici pour l'approche des Troyens.

— Vous êtes tout excusé, mon cher ! Servitude du métier... Lorsque nous serons arrivés, je vous donnerai les instructions pour les premières séquences.

D'un pas assuré, Sternar s'en alla. Il paraissait très satisfait de la compétence de ses astrots et sifflotait un air en vogue.

Les deux compères attendirent qu'il ait disparu dans la coursive

puis s'assurèrent que les micros étaient débranchés. Ceci fait, ils s'installèrent près d'une machine à calculer et commencèrent une discussion technique.

— Passons aux choses sérieuses, fit Alexis en souriant, comment vas-tu te débrouiller pour faire ta petite fugue ?

— Tu es sûr de nos gars ?

— Ne crains rien. Avec un bon salaire, ils te suivraient n'importe où. Je les connais tous, des types capables qui n'ont pas froid aux yeux. Ils seront ravis de faire quelque chose qui sorte un peu de l'ordinaire. D'ailleurs, ils en ont vu d'autres. La plupart possèdent un casier judiciaire pour diverses peccadilles, et Sternar peut toujours essayer de leur donner des ordres : ils n'obéiront qu'à toi.

— Bon. Tu les mettras au courant. Refile-leur une prime supplémentaire. Ah ! Maintenant j'ai presque des scrupules de jouer un pareil tour à ces pauvres types de *Saturne*. Oh ! ne te méprends pas : je n'ai pas l'intention de me dégonfler. Tout de même, cela va leur donner un sacré choc !

— Allons, vieux, tu m'as assuré que ton engin devait marcher. Tu as refait dix fois les calculs. Moi, je te connais et je te fais confiance. Ce nouveau moteur marchera au poil et, à notre retour, tu seras célèbre. Toutes les firmes astronautiques seront forcées de passer commande. Et puis, Stemar n'y perdra pas : tu l'as souligné toi-même. Le film sera tout à fait exceptionnel et se vendra dix fois mieux qu'un quelconque navet tourné dans les astéroïdes !

— Oui, tu as raison. D'ailleurs, je n'ai plus le choix, si je n'utilise pas mon moteur à tachyons cette fois-ci, je ne retrouverai jamais pareille occasion. Voici comment nous allons procéder : pour ne pas donner l'alerte trop tôt aux services de surveillance du trafic, nous garderons notre trajectoire normale jusqu'aux atterrages de Mars. Je vais seulement accélérer un peu l'allure. Là, nous piquerons brusquement hors du plan de l'écliptique. À bord, personne ne s'en rendra compte. Une fois dans l'espace interstellaire, plus d'obstacles. Alors, je déclenche mon moteur, tu t'arrangeras pour diffuser sur les écrans du bord des images des Troyens, j'ai tout un enregistrement.

— Quel cap suivras-tu ?

— Pour mon coup d'essai, j'aimerais réaliser un raid spectaculaire : jusqu'alors les astronefs sont restés à proximité immédiate de la Terre. Quelques sondes automatiques ont atteint Proxima Centauri et nous

n'en sommes guère plus avancés. Vois-tu, si nous pouvions contacter pour la première fois des humanités extra-terrestres, ce serait formidable !

— Evidemment, mais nous n'avons aucun indice de leur existence. Tous les essais de contact par radio ont échoué...

— Il faut faire confiance au hasard, tout en mettant le maximum de chances de notre côté. Le soleil, tu le sais, est une naine jaune orangée. Nous aurons donc plus de chance de trouver une planète habitée près d'un astre de ce type. Notre objectif sera alpha Scorpii. Et j'ai de bonnes raisons pour motiver ce choix. D'abord, cela nous éloigne du centre galactique où les étoiles sont trop rapprochées les unes des autres ce qui rendrait la navigation périlleuse. Ensuite, cet astre est double, l'une des composantes est orangée, l'autre verte.

— Mince, ça fait un bon bout de chemin !

— Exact, dans les cinquante-trois parsecs. Mais j'espère atteindre une vitesse telle que le voyage ne prendra que deux heures environ.

— Formidable ! Ah ! mon petit Mic, on fera quelque chose de toi. Je vois d'ici la tête de Sternar devant des Extra-Terrestres !

— Remarque que je ne suis pas sûr d'en trouver, mais il pourra toujours tourner un film avec l'étoile double, l'orangée et la verte, le spectacle sera saisissant.

— Je vois que tu as songé à tout. Entendu pour alpha Scorpii, grâce à toi, je vais vivre les heures plus palpitantes de mon existence. Bon, assez discuté, je file voir les gars et leur expliquer de quoi il retourne...

Lormay resta seul un moment. Il jeta un coup d'œil distrait aux instruments, tout marchait parfaitement, aussi abandonna-t-il son siège pour aller se verser un verre d'iboga. Une violente tape sur l'épaule le fit alors sursauter, se détournant d'un bond, il aperçut Dorn qui le contemplait en riant. Assez instable sur ses jambes, à ce qu'il semblait.

— Formidable votre truc ! L'astro, non l'astra machin..., bredouilla-t-il. Alors c'est pas du baratin ? On est parti ? J'ai même pas senti le décollage...

— Eh oui ! fit l'astrot en avalant une gorgée, nous avons déjà dépassé la Lune.

— Du tonnerre ! Ah ! je vais trinquer avec vous, ça me changera du whisky, marmonna l'acteur en se servant au distributeur automatique. À la santé de *l'Alcor* et de son commandant !

— Merci ! Je suis touché..., assura Lormay. Mais j'aimerais bien que vous rejoigniez les autres. J'ai quelques manœuvres délicates à effectuer et je ne tiens pas à être dérangé.

— Faut pas te gêner avec moi ! On se dit tu, hein ? Seulement, si t'es un pote, tu me diras à quoi servent tous ces machins. Tu comprends, je veux pas avoir l'air idiot, faut que j'me documente ! Tiens, ce truc-là, par exemple ? interrogea-t-il en désignant les commandes du moteur à tachyons.

— C'est pour la surpropulsion, lorsqu'on a quitté le secteur de la Terre. Touche surtout pas : tu pourrais nous faire sortir de notre trajectoire.

— Oh ! fais-moi confiance : je tiens pas à avoir des ennuis ! J'y connais rien de rien, et quand on sera rentré, je devrai raconter du baratin aux journalistes, alors faut me donner des leçons de pilotage.

— Promis ! acquiesça Mic qui tremblait de voir l'acteur faire une fausse manœuvre. Mais pas maintenant, dès que nous serons arrivés à destination, je te prends en main.

— Ah ! T'es un chic type. Je le disais à Stemar tout à l'heure : Mic il a une tête qui me revient...

» Et tu sais ce qu'il m'a répondu ?

— Ma foi, non...

— Pas étonnant puisqu'il te ressemble ! Allez, je te fiche la paix. Dis, je prends une autre pilule ?

— Non, tu as l'air de tenir la grande forme, attends une heure ou deux...

— Bon ! Commandant, je vous salue ! s'exclama Dorn en mimant un salut militaire.

Puis, très digne, il s'en alla en zigzaguant, tout en marmonnant à part lui : « Sacré roulis ! J'aurais jamais cru qu'un astronef gigotait autant... »

CHAPITRE IV

Resté seul, Lormay se dirigea vers le tableau de commande supplémentaire qu'il avait installé et passa quelques minutes à tester les circuits. Son dispositif destiné à guider l'astronef à vitesse supraluminique retint tout particulièrement son attention. Tout semblait en ordre.

Il n'y avait qu'à attendre et à faire confiance aux calculs...

Soudain, une subtile odeur de parfum lui fit lever la tête, deux mains se plaquèrent sur ses yeux, tandis qu'une voix aux chaudes résonances demandait :

— Devinez qui est là ?

— Je ne sais pas... Peut-être Véra Roll ?

— Exactement, amour de commandant ! Pourquoi jouer ainsi au sauvage et rester confiné dans cet endroit sinistre ? Notre savant astrot serait-il timide ?

Lormay jeta un coup d'œil sur la voluptueuse créature et resta un instant sans pouvoir répondre tant elle était séduisante. Ses longs cheveux blonds tombaient en vagues sur ses épaules, ils étaient saupoudrés d'une poudre diamantée dont chaque grain reluisait comme une petite étoile. Avec cela, un collant translucide qui moulait ses formes généreuses et des cuisses fuselées, mises en valeur par de longues jambières corail. L'ensemble avait de quoi séduire l'ermite le plus austère...

— Pas spécialement ! bredouilla Mic. D'ailleurs, il faudrait être de pierre pour résister à vos charmes...

— Voilà qui est mieux : j'aime connaître les gens avec qui je travaille. Et notre commandant est pour moi un parfait étranger. Pourquoi ne pas vous faire remplacer et venir passer quelques instants avec moi dans ma cabine ? J'ai tant de choses à vous demander.

Véra s'était approchée et son visage touchait presque celui de Lormay, celui-ci, d'un geste machinal, se pencha légèrement, mais, coquette, la star avait déjà pris ses distances.

— Oh ! je ne demande pas mieux ! assura Mic. Mais il faut quelqu'un pour assurer la permanence au poste central.

— Eh bien ! faites-vous remplacer. Où est donc le second ? Comment s'appelle-t-il, au fait ?

— Nikine, Alexis Nikine.

— Un Russe ? J'adore les slaves. Bien que d'origine champenoise, par mon père, mon grand-père était ukrainien. Je serai ravie de faire sa connaissance, où se cache-t-il ?

— Je l'ai envoyé donner des instructions à l'équipage, il ne va pas tarder à revenir.

— Bon, alors, je vais vous tenir compagnie, fit l'actrice en prenant une pose très étudiée sur un des sièges. Vous savez que vous êtes joli garçon. Un vague air de ressemblance avec Dorn, mais beaucoup plus de chien, d'énergie. Au fait, comment va ce pauvre Henri ? Pas trop déprimé ?

— Non, je l'ai vu il y a quelques instants. L'astramine lui réussit bien.

— Je déteste les hommes mous. Une vraie chiffe, ce garçon. Et dire qu'il passe pour un type intrépide. De quoi rire ! Vous, vous devez avoir le sang chaud. Je sens cela : ma mère était castillane. Ah ! parlez-moi des méridionaux ! Ils savent s'y prendre avec les femmes. Tenez, même Stolri qui n'a rien d'un séducteur est plus dynamique que cette loque de Stom. Où êtes-vous né ?

— À Perpignan...

— Je le savais. De la personnalité, de la bravoure... Combien de fois avez-vous fait naufrage ? Vous avez dû vivre des aventures palpitantes. Racontez-moi !

Un peu désarçonné par la fougue de l'actrice, Mic eut une moue désabusée :

— Oh ! vous savez, les accidents sont rares. Je n'ai jamais eu le moindre ennui comme pilote de ligne. Une fois, quand je commandais un astronef tout récent, le pilote automatique s'est mis à cafouiller. J'ai dû atterrir avec les commandes manuelles. En fait, nous ne sommes que des techniciens chargés de superviser les machines. L'électronique accomplit tout le travail.

— Et les astéroïdes ? Parlez-m'en un peu. Cet endroit est sûrement merveilleux. Ces rocs épars dans l'espace, sous la lueur lointaine du soleil doivent avoir une sauvage grandeur ?

— Oui, ce n'est pas mal. Assez monotone à la longue, ils se ressemblent tous.

— Quel blasé ! Ah ! je vous envie, j'aurais tant aimé être un homme, avoir des responsabilités, commander...

— Ma foi, assura l'astrot, je vous trouve parfaite comme cela, la nature a fort bien fait les choses.

— Notre bourlingueur devient galant... Je sens que vous me comprenez : mon existence est tellement monotone. Dites, pour me faire plaisir, vous ne pourriez pas nous faire avoir un petit accident ? Cela serait si drôle, je vois d'ici la tête de Dorn et de Stolri !

Assez embarrassé, l'astrot hésita un moment. Cette fille était vraiment extraordinaire. Eh bien ! si elle voulait de l'imprévu, elle allait être servie. Et, dans le fond, il se sentait un peu rassuré de sentir en Véra une alliée.

— Cela peut se faire, répliqua-t-il en baissant la voix, nous pourrions faire un petit détour...

— Oh, oui ! Dites-leur que nous sommes perdus. Ils vont en être malades ! Promis ?

— Entendu. À condition de me laisser seul pour que je puisse tout préparer.

— D'accord ! s'exclama Véra. Ensuite, vous venez me rejoindre.

Elle se leva d'un bond et, au passage, déposa un léger baiser sur les lèvres de l'astrot complètement ahuri, puis elle disparut en gambadant.

— Ça alors ! soupira Mic en se grattant la tête, c'est un sacré numéro... J'ai comme qui dirait l'impression que je ne vais pas m'ennuyer. Un vrai volcan !

Sur ces entrefaites, Alexis fit son apparition :

— Alors, on reçoit des visites galantes ? s'enquit-il en riant. Je viens de rencontrer Véra Dorn, elle m'a décoiffé en m'appelant son petit Alexis. J'ignorais qu'elle me connaissait !

— Je lui ai parlé de toi. Au fait, tiens-toi bien : elle veut que je fasse une farce, histoire d'agréments le voyage. Un simulacre d'accident.

— Non ? Quelle coïncidence... C'est plutôt marrant !

— Oui, curieux. Au fait, comment les astrots ont-ils réagi ?

— Je leur ai expliqué la combine. Tous d'accord. Très fiers même d'être des pionniers de la propulsion supraluminique. Je te l'avais dit : ces gars-là ont du cœur au ventre !

— Tant mieux. Nous aurons sans doute besoin d'eux pour calmer les types de la *Saturne*.

— Alors, on y va ?

Avant de répondre, Lormay consulta plusieurs cadrans.

— Nous sommes assez près de Mars. Cela peut coller. Bon, je passe en commandes manuelles pour quitter le plan de l'écliptique, ensuite, nous déclencherons le propulseur. Tu connais la manœuvre ?

— Sur le bout du doigt.

Tous deux s'installèrent devant les tableaux de bord, puis Mic modifia la trajectoire de *l'Alcor*. Quelques instants passèrent, puis une voix nasillarde retentit.

— Satellite radio-phare à *B.Z. 8972*. Vous vous écartez de votre cap. Corrigez...

Alexis eut un clin d'œil complice vers Mic.

— Tu parles, et ça va bientôt être pire !

Maintenant, l'astronef piquait résolument hors des routes balisées, laissant en dessous de lui les orbites des planètes solaires.

De nouveau, le radio-phare envoya des ordres, beaucoup plus impératifs, cette fois.

— *B.Z. 8972* / Accusez réception de ce message : vous quittez le plan de l'écliptique. Nous répétons : la trajectoire que vous suivez sort du système solaire. À vous !

— Ils n'ont pas mis longtemps à nous repérer, nota Alexis, un bon point pour le système de détection...

Cette fois, Mic ne répondit pas : il procédait aux ultimes vérifications. Puis, il releva la tête et dit simplement :

— Paré ?

— Allons-y, acquiesça son ami en se carrant dans son siège.

L'astrot enclencha une touche et, aussitôt regarda avec attention les écrans.

Comme par magie, l'image régulière des planètes tournant autour du soleil avait disparu ! À leur place, sur lavant de *l'Alcor*, se dessinaient de curieuses traînées qui disparaissaient complètement vers l'arrière.

— Formidable ! s'écria Alexis. Ton truc fonctionne au poil !

— Ma foi, oui, constata Mic d'un air modeste. Et, chose plus appréciable encore, les relais chargés de nous guider remplissent parfaitement leur rôle : nous passons à travers toutes ces étoiles sans encombre...

— Comment contrôles-tu notre direction ?

— Sur ce point, il reste encore pas mal de progrès à réaliser : j'ai mis le cap sur le Cygne, mais, à cette vitesse, la moindre erreur peut nous emmener loin de notre destination. Aussi ai-je l'intention de stopper de temps à autre pour faire le point et rectifier notre route si cela est nécessaire. Au fait, as-tu débranché les autres écrans ?

— Ne t'inquiète pas : le magnétoscope débite des images anodines. Personne ne s'apercevra de rien.

— Ils feront une drôle de tête quand je vais leur annoncer la nouvelle. Je me demande si Véra appréciera la plaisanterie ?

— Il faudrait être stupide pour ne pas être ravi. Tu te rends compte : pour la première fois de l'histoire de l'astronautique, un navire dépasse la vitesse de la lumière ! Les plus lointaines étoiles deviennent accessibles. D'immenses territoires sont ouverts aux humains. D'innombrables planètes vont pouvoir être colonisées. Plus de problème avec la surpopulation, les colons ne vont plus se disputer quelques arpents arides de Mars ou de Titan. Peut-être même allons-nous découvrir des civilisations inconnues ? Ah ! mon petit Mic, il faut que je t'embrasse, tu es le plus grand homme que la Terre ait porté depuis Einstein !

Tout en souriant, l'astrot répondit à l'étreinte fraternelle de son ami, puis il reprit :

— Tu exagères un peu ! Je n'ai fait que bricoler un appareil en utilisant les découvertes d'autres savants. Mon seul mérite c'est d'avoir effectué une synthèse du tout.

— Peut-être ! N'empêche, cela n'était pas à la portée de n'importe qui...

— Vois-tu, Alexi, moi je vois la chose d'une manière un peu différente. Jadis les hommes se trouvaient prisonniers des continents et ils ont inventé le bateau, à voile d'abord, puis la propulsion par machine à vapeur est venue, ensuite les moteurs nucléaires. Ils ont ajouté une nouvelle dimension à leur domaine en créant les avions. Enfin, les fusées à réaction, puis ioniques, ont permis de conquérir les planètes du système solaire. Nous étions enfermés dans une minuscule parcelle d'espace sans possibilité d'atteindre un jour les autres étoiles de la galaxie. Eh bien ! je viens de briser les dernières chaînes qui retenaient nos compatriotes à leur petite motte de boue. Désormais, l'humanité devient cosmique et peut prétendre à connaître la totalité de la Voie Lactée. Plus tard, j'en suis sûr, d'autres que moi découvriront le moyen d'atteindre les autres univers-îles, ces galaxies si lointaines. Il faut prendre conscience de nos responsabilités, surtout si nous entrons en contact avec des créatures intelligentes. C'est cela qui me préoccupe le plus. Car si nous ratons notre entrée, nous risquons de compromettre à jamais nos relations avec des civilisations peut-être beaucoup plus évoluées que nous...

L'arrivée soudaine de Véra arrêta là ces considérations philosophiques.

— Eh bien, mon petit Mic, fit-elle avec une moue d'enfant gâté, j'attends en vain la surprise promise ! J'ai beau regarder les écrans, je ne vois pas le moindre motif d'inquiétude pour ce pauvre Henri, notre navigation se poursuit sans le plus petit incident... Qu'attendez-vous ?

Les deux astrots échangèrent un regard amusé, puis Lormay répliqua :

— Pourtant, j'ai tenu ma promesse ! Peut-être même au-delà de ce que vous pouviez supposer : actuellement, notre astronef, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, file plus vite que la lumière.

— Quoi ? Mais c'est extraordinaire ! Vous êtes sûr de ne pas me

raconter des histoires ?

— Non, vous pouvez le croire, intervint Alexis. Mic est un génie, il a découvert un nouveau type de moteur qu'il a monté sur *l'Alcor*. Celui-ci, au lieu d'émettre des particules normales émet des tachyons. D'ailleurs, vous n'avez qu'à voir ces écrans : les autres sont branchés sur un magnétoscope qui donne une image des astéroïdes alors que nous nous en trouvons déjà très éloignés.

— Moi, je veux bien croire mon petit Mic, assura la vedette. Cette histoire me séduit assez, à condition toutefois que son moteur ne tombe pas en panne ! Seulement, qu'est-ce qui me prouve que cet écran donne bien une image correspondant à la réalité ? Peut-être est-ce lui qui est branché sur un magnétoscope.

— Juste remarque, approuva Lormay. Eh bien ! qu'à cela ne tienne, ma chère Véra, vous allez vous-même couper le magnétoscope et brancher tous les écrans du bord sur l'espace réel qui nous entoure. Du coup, nous n'allons pas tarder à voir rappliquer Dorn et Sternar ; vous pourrez constater leur réaction devant cette plaisanterie...

— Mais, dis-moi, reprit Véra un peu inquiète, cette fois, tu es bien sûr de pouvoir nous ramener à notre point de départ ? Si j'ai bien compris, nous risquons gros à filer à pareille allure entre toutes ces étoiles...

— Ne craignez rien : j'ai mis le cap sur la constellation du Cygne et je vais effectuer plusieurs arrêts, de manière à retrouver ma route. Chaque fois, je noterai les déformations des constellations et, au retour, l'ordinateur qui aura été programmé de ces configurations nouvelles nous indiquera la route sans difficultés.

— Bon ! Et ne sois donc pas si timide, dis-moi tu... À quand le prochain arrêt ?

— Immédiatement : au début, je préfère ne pas effectuer de trop longues étapes.

Lormay manœuvra ses commandes. Presque aussitôt, les rassurantes images des constellations réapparurent sur les vidéos. Pourtant, il fallut un certain temps avant que les deux astrots ne retrouvent l'image du soleil, pâle étoile jaune perdue parmi d'innombrables astres beaucoup plus brillants que lui.

Les enregistrements des formes nouvelles prises par les astres furent communiquées à l'ordinateur, puis Lormay largua une balise et remit

son moteur en marche.

— Maintenant, déclara-t-il, nous brancherons les écrans quand Véra le désirera...

— Allons-y ! s'exclama-t-elle joyeusement. J'ai hâte de voir les réactions de nos deux vaillants amis !

Là-dessus, elle appuya sur le bouton que lui indiqua Lormay. Quelques instants passèrent, dans son coin, Alexis essayait de se faire une idée de la vitesse atteinte par *l'Alcor*, d'après l'angle sous lequel les étoiles avaient été photographiées.

Puis Dora et Sternar firent irruption dans la pièce, Mic avait à peine eu le temps de se féliciter de la manière dont Véra avait accueilli la nouvelle...

— Commandant ! s'écria l'acteur, il se passe quelque chose d'incompréhensible : les écrans-vidéo doivent être en panne, l'image du système solaire a disparu... Rien de grave, j'espère ?

— Oui, renchérit le metteur en scène : je trouve cela inadmissible, vous devriez nous tenir au courant. J'ai tenté, en vain, de vous joindre, l'interphone ne répond pas, quant aux as trets que j'ai interrogés, ils se sont contentés de ricaner d'un air bête !

Très relaxé, Lormay les laissa parler sans répliquer, puis il leva la main pour demander le silence et déclara :

— Je plaide coupable, et je dois vous présenter mes plus plates excuses. En fait, il n'y a pas de panne...

— Ah bon ! fit Dorn d'un air soulagé.

— ... En réalité, je procède actuellement aux essais d'un moteur nouveau modèle qui propulse *l'Alcor* à une vitesse supraluminique. Nous sommes actuellement bien loin du Soleil et de ses planètes. Toutefois, n'ayez crainte, notre voyage ne durera pas plus longtemps qu'il n'était prévu. Je tiens, d'ailleurs, à souligner que c'est là une occasion exceptionnelle pour la firme *Saturne*. Notre astronef stoppera près d'une des étoiles doubles du Cygne et vous pourrez y faire du sensationnel, du jamais vu : le succès du film est d'ores et déjà assuré. Songez à la publicité que vous pourrez en tirer. Excusez-moi de vous parler aussi crûment : pour moi, cette occasion était unique et il m'était impossible de ne pas en profiter...

Au fur et à mesure qu'il parlait, le visage de ses deux interlocuteurs

changeait à vue d'œil, mais de manière diamétralement opposée.

Henri Dorn pâlisait, ses mains se crispaient avec nervosité, et, avant la fin de la tirade, il dut s'asseoir en se tenant la tête d'un air accablé.

Sternar, par contre, devenait écarlate. Les poings serrés, les yeux écarquillés, il avait du mal à se contenir. Enfin, il explosa :

— Quoi ? Mais c'est monstrueux ! Comment avez-vous osé faire une chose pareille ? Risquer ma vie et celle de toute mon équipe avec un engin qui n'a jamais été expérimenté ! Je vous somme de stopper immédiatement ce navire et de nous ramener sur les astéroïdes de Mars. Sans quoi, je vous ferai un procès : vous serez radié à vie, jamais, personne ne vous confiera plus un astronef !

Véra contemplait la scène en souriant. Elle ne paraissait absolument pas affolée et semblait, au contraire, prendre le plus grand plaisir à contempler cette scène.

Sur ce, Dorn sembla reprendre un peu courage et demanda en bafouillant :

— Dites, les amis, vous plai... plaisantez, j'espère...

Mic eut un signe de dénégation de la tête :

— Absolument pas. Je suis on ne peut plus sérieux. Ce moteur avait été refusé par différentes firmes, non parce qu'il ne fonctionnait pas, mais parce qu'il était trop révolutionnaire. Désormais, tous les autres types de propulseurs deviennent périmés. Mais ne vous mettez pas martel en tête : tout ira bien, et nous reviendrons dans les délais prévus. Profitez de l'occasion, nom d'un chien ! Faites un peu travailler vos cervelles : une superproduction tournée à plus de cent années de lumière de la Terre. Vous voyez ce que ça représente !

Sternar accusa le coup en silence, semblant soudain réaliser.

Dorn, par contre, se mit à gémir :

— Seigneur ! Quelle histoire... Tu es fou, ma parole ! Nous allons tous y rester. Cet engin démoniaque va se fracasser contre une étoile... Ah ! si j'avais su, jamais je n'aurais accepté un rôle dans ce film. Mais enfin, Sternar, fais quelque chose ! Après tout, c'est toi le responsable de ma sécurité... Oh ! je me sens malade... J'ai comme un poids dans l'estomac...

— Allons, Henri, un peu de nerf, sapristi ! s'exclama alors Véra, tu te conduits comme une femmelette. Mic sait ce qu'il fait ! Est-ce que je suis malade, moi ? Avale un de tes comprimés et fiche-nous la paix !

— Mais vous n'avez donc pas de cœur ? geignit l'artiste, vous avez entendu ce qu'il a dit : nous sommes à des années de lumière de la Terre. Il faut appeler au secours. Obligez-le à nous ramener. Demandez aux astrots de le réduire à merci ! Attachez-le...

Hystérique, Dorn s'était levé et, menaçant, s'avavançait vers le commandant. Stemar l'arrêta au passage en lui saisissant le bras.

— Du calme, Henri ! De toute façon, il n'y a plus rien à faire maintenant qu'il a mis en marche son sacré truc ! Alors, puisque nous sommes en route, autant aller jusqu'au bout. Dans un sens, il a raison : si nous réalisons un film là-bas, ce sera la production la plus extraordinaire de ces dernières années. D'ailleurs, l'équipage est certainement dans le coup, ce qui explique la tête des astrots quand je les ai interrogés tout à l'heure. Alors, autant imiter Véra et faire contre mauvaise fortune bon cœur. En fait, deux éventualités se présentent. Ou nous en revenons, et, dans ce cas, Mic aura droit à tous nos remerciements pour nous avoir fait profiter de cette grande première, ou nous nous cassons tous la gueule, et personne n'ira rien lui reprocher.

— Tout de même, nota l'actrice en souriant, ce petit Mic est plein d'imprévus. Il aurait au moins pu nous prévenir avec ménagements. Dans le fond, je ne lui en veux pas : pour une fois, l'aventure entre dans mon existence. C'est très excitant...

— Pas possible, gémit Dorn, vous n'allez pas le laisser faire...

— Qu'y puis-je ? soupira Stemar. Personne ne connaît le maniement de cet engin. Nous sommes livrés pieds et poings liés au bon vouloir de notre commandant. Même en le tuant, rien ne serait résolu...

— Cent mille doublors si tu fais demi-tour ! proposa Dorn, plié en deux.

— Inutile ! regagne plutôt ta cabine, mon vieux et prends deux comprimés d'astramine. Dans un quart d'heure, tu n'y penserás plus.

L'acteur, résigné, ne poursuivit pas la discussion. Courbé comme un vieillard, les traits tirés, les mains plaquées sur son estomac, il s'en alla demander son reste.

— Bon ! reprit Stemar. Maintenant, j'aimerais savoir un peu de quoi il retourne exactement. Où nous emmenez-vous, au juste ?

La question resta sans réponse.

Alexis qui surveillait les écrans et le tableau de bord pendant cette discussion, s'écria soudain :

— Merde alors ! Mic, arrive en vitesse ! Qu'est-ce qui se passe ? Tous les indicateurs viennent de tomber à zéro et il n'y a plus aucune image...

CHAPITRE V

L'annonce de l'astrot fit l'effet d'un coup de tonnerre dans un ciel serein. D'un bond, Lormay se propulsa jusqu'au tableau de bord et inspecta fébrilement tous les instruments.

Véra avait soudain pâli. Quant à Sternar, il s'appuya contre la paroi car ses jambes se dérobaient sous lui, puis il interrogea d'une voix tremblante :

— Dites, ce n'est pas grave ? Encore une plaisanterie, sans doute ?

Mic se redressa, fronçant les sourcils.

— Hélas ! non, souffla-t-il. Cette fois, c'est un véritable accident. Et j'avoue ne rien y comprendre.

— Dis donc, intervint Alexis, tu as vu cette espèce d'araignée qui flottait en l'air ?

— Non ! Tu rêves, mon vieux...

— Curieux, j'aurais pourtant juré... Oh ! regarde le détecteur de gravité, pendant une picoseconde, il a été bloqué au maximum.

— Ça, je l'avais remarqué. Et il fonctionne parfaitement. Pendant un laps de temps extrêmement bref, nous avons été soumis à un formidable champ gravifique. Heureusement, cela n'a pas duré, sans quoi nous aurions tous été écrasés.

— Les relais ont disjoncté le propulseur, avertit Nikine, nous sommes stoppés.

— Tâche de régler un peu les écrans, qu'on y voie quelque chose.

Le second s'affaira. Pendant ce temps, le commandant, affalé sur un siège, réfléchissait. Bientôt, une lueur apparut dans son regard. Il donna un grand coup de poing dans la paume de sa main gauche et s'écria :

— Ça y est ! J'y suis : nous avons dû tomber en plein sur un point singulier de l'espace...

— Explique-toi, mon petit Mic, demanda Véra. Qu'est-ce que tu veux dire avec ce jargon ?

— Voilà : dans le stade ultime de leur existence, les étoiles ne rayonnent pratiquement plus car elles sont effondrées sur elles-mêmes. Les noyaux de leurs atomes se touchent presque, la densité devient effarante et la gravité atteint des chiffres si prodigieux que, bientôt, les photons eux-mêmes ne peuvent plus s'échapper de cette espèce de piège. Dans un stade ultime, l'astre devient complètement invisible puisqu'il ne peut plus émettre aucune particule. Il devient alors un « point singulier », complètement en dehors de notre univers. Certains ont émis des théories à ce sujet, pensant que cet astre n'existe plus dans notre continuum...

— Dans ce cas, comment aurait-il pu perturber notre navigation ? reprit Véra.

— Sans doute parce que cette naine noire n'a pas encore atteint tout à fait le stade ultime.

— Vous déraisonnez, mon vieux ! s'esclaffa Sternar. Cette histoire ne tient pas debout : si *l'Alcor* avait été piégé, nous aurions tous été aplatis comme des galettes ! Allons, cessez ces plaisanteries stupides, et ramenez-nous aux astéroïdes !

L'astrot haussa les épaules sans répondre et s'approcha de son ami, celui-ci semblait en bonne voie : par instants, des images apparaissaient, mais elles vacillaient sans cesse. Puis, après avoir minutieusement réglé plusieurs circuits, de brillantes constellations apparurent. Les deux astrots les examinèrent, puis se regardèrent, stupéfaits.

— Ma parole ! On jurerait voir le système solaire..., souffla Mic :

— Là ! Qu'est-ce que je disais, fit Sternar d'un ton condescendant. Vous avez essayé de nous monter un drôle de bateau ! Et je dois dire que vous avez presque réussi à me faire marcher. Bravo ! Mais comme les plaisanteries...

— Ah, ta gueule ! coupa brutalement Alexis. Fiche-nous la paix. Fous le camp dans ta cabine et laisse-nous réfléchir.

— ... Mais, je ne vous permets pas ! protesta le metteur en scène, écumant.

— Allons, intervint Véra, viens avec moi. Je pense réellement qu'il est préférable de les laisser : ils disent la vérité.

Sans résister, Sternar se laissa entraîner. Les deux astrots ne s'en aperçurent même pas tant ils étaient occupés à effectuer diverses vérifications pour se faire une idée de la position de l'astronef. Ce qu'ils constataient maintenant les étonnait tellement qu'ils ne pouvaient en croire leurs yeux ; aussi demandèrent-ils l'avis du ordinateur électrique, après lui avoir communiqué des photos.

La réponse de celui-ci ne leur apporta aucun éclaircissement, confirmant seulement ce qu'ils pensaient.

— Pas de doute, fit Alexis, stupéfait, c'est bien la Grande Ourse. Si nous ne rêvons pas, le système solaire se trouve devant l'astronef !

— Oui, et je n'arrive pas à comprendre ce qui s'est passé. À moins que...

— Je vois à quoi tu penses, ces points singuliers pourraient être des espèces de ponts reliant divers points de l'univers entre eux, sans doute par l'intermédiaire d'une autre dimension.

— C'est la seule explication rationnelle qui me vienne à l'esprit. De toute façon, il faut en avoir le cœur net. Je vais mettre le cap sur la Terre. Essaie de contacter les radio-phares pour annoncer notre arrivée.

Pendant un quart d'heure, les deux astrots écoutèrent la radio. *L'Alcor* n'avait aucune avarie et parvint bientôt à proximité de l'orbite de Pluton.

— Etrange, nota Alexis. Je n'entends rien...

— Moi, non plus : impossible que tous les émetteurs soient en panne. Nos antennes sont probablement démolies.

— Je vais dire aux astrots de s'en aller les vérifier.

En attendant le rapport des équipes envoyées en scaphandre sur la coque, Mic et Alexis poursuivirent l'examen des planètes qui se présentaient devant eux. Tout coïncidait : Saturne et son anneau, la tache rouge sur Jupiter, la Lune. Aucun doute, l'astronef naviguait dans une zone où normalement les contrôles de la Garde, les satellites-balises étaient nombreux, et les appareils du bord ne recevaient toujours aucun message. Puis l'équipe de réparation envoya un rapport : pas d'avarie à signaler.

— Bon, constata Mic. En toute logique, si nous ne recevons rien c'est qu'il n'y a aucune émission. Peut-être avons-nous été déplacés

dans le temps.

— Dans le passé, alors ?

— Ma foi, c'est probable. De toute façon, je n'y comprends rien !

— Nous serons bientôt fixés : dans une heure à peine, nous survolerons la Terre. Au fait, as-tu noté les coordonnées de notre émergence soudaine au large du système solaire ?

— Le ordinateur possède toutes les données. Nous pourrions le retrouver sans peine.

— Où as-tu l'intention d'atterrir ?

— Quelque part en France, il fait nuit en ce moment sur l'Europe. Dans le doute, je tiens à effectuer une arrivée discrète. Comme je le disais tout à l'heure, l'astronef a peut-être subi un déphasage temporel, la seule autre éventualité qui me vienne à l'esprit serait qu'une catastrophe soudaine ait frappé le système solaire dans son entier, ce qui n'est guère probable. Mais au point où nous en sommes...

— Je vais mettre les astrots au courant et leur donner des instructions pour que les passagers se tiennent tranquilles.

L'Alcor poursuivait sa navigation sans que rien de nouveau ne soit à signaler. Il effectua un tour complet de la Terre sans relever l'existence du moindre satellite, de la moindre station-radio. Par ailleurs, le radar ne signalait aucun engin volant, *l'Alcor* semblait être le seul astronef dans les parages. La situation devenait véritablement déconcertante.

À bord, les passagers réagissaient très différemment. Stemar en tenait toujours pour « une colossale fumisterie dont ces idiots auraient bientôt à regretter les conséquences ». Dorn, écœuré par tant d'émotions diverses restait prostré dans sa cabine. Seule, Véra croyait à la version des faits donnés par Mic. Tout en se demandant comment le commandant allait faire pour les tirer de ce mauvais pas, elle lui faisait confiance et montrait un courage que beaucoup d'hommes auraient pu lui envier.

Les astrots, eux, attendaient la suite des événements pour se prononcer. De toute façon, la Terre était proche et aucun d'eux ne croyait à un déphasage temporel, car, jamais, aucun navire n'avait observé de pareils phénomènes. Ils se bornaient donc à constater la totale absence de toute émission hertzienne sans l'expliquer pour le moment. Le principal pour eux était d'atterrir. Une fois les deux pieds

sur le sol de leur bonne vieille planète, le commandant aviserait...

Mic, avant de poser son navire, effectua un examen attentif des lieux. D'abord dans la zone du continent américain, où il ne trouva pas la moindre cité, le plus petit vestige de civilisation, puis dans le secteur nocturne, l'Europe. Enfin, alors qu'il survolait la région de Troyes, il détecta au viseur infrarouge une multitude de points qui paraissaient être des feux de camp. C'était le seul indice d'une présence humaine, aussi décida-t-il de se poser à proximité.

Il choisit à cet effet une colline boisée, et, pour éviter de se faire repérer, décida d'atterrir en se servant uniquement des anti-G. L'endroit semblait sauvage et désert. Les arbres touffus atteignaient une taille assez respectable. Une fois posé sur sa poupe, *l'Alcor* serait très difficile à détecter, du moins par des yeux humains.

La manœuvre réussit parfaitement, et, après un léger choc, l'astronef demeura bien d'aplomb, ses quatre amortisseurs reposant sur un sol assez ferme.

— Bon ! constata le commandant, voilà déjà un point important d'acquis : ici, nous ne consommerons pas de carburant. Reste à essayer de contacter les types qui ont allumé ces feux pour obtenir des renseignements.

— Je vais y aller, si tu veux, proposa Alexis.

— Non : toi, reste ici, au moindre indice inquiétant, tu reprends l'espace. Quitte à revenir me prendre sur une autre colline. J'emporterai des fusées et une torche puissante pour te faire des signaux, sans parler d'une radio, mais je ne sais d'ailleurs pas si elle fonctionnera.

— Comme tu voudras. Combien d'astrots veux-tu emmener ?

— Quatre, fournis-leur des armes et des viseurs infrarouges, ainsi que quelques grenades atomiques. Moi, je vais m'équiper dans ma cabine. Rendez-vous dans cinq minutes au sas de poupe.

— Entendu. N'empêche, j'donnerais cher pour savoir ce qui s'est passé !

Pour Mic, pas de doute possible : la planète sur laquelle son navire avait trouvé refuge ne pouvait être la Terre qu'ils avaient quittée. Impossible de supposer que ses habitants aient régressé au point d'ignorer la radio. Il pensait que *l'Alcor*, dévié par la naine noire, avait effectué un bond dans le temps, probablement vers le passé ; aussi

s'équipa-t-il avec un soin tout particulier. La première chose était de prendre contact avec les autochtones pour obtenir d'eux des précisions permettant de se faire une idée de l'époque où ils se trouvaient. Aussi se munit-il d'un appareil encyclopédique très complet qui, par simple programmation, donnait tous les renseignements utiles sur telle ou telle date de l'histoire, il y adjoignit un traducteur électronique perfectionné, capable de comprendre toutes les langues employées sur la Terre depuis les origines, y compris des langages complètement oubliés, comme l'étrusque et le maya. Il avait toujours eu un penchant pour ces civilisations antiques et consacrait souvent ses loisirs à l'étude de ces peuples anciens. Bien entendu, l'astrot n'omit pas de se munir d'armes et de ravitaillement.

Ceci fait, il consulta la bande fournie par l'analyseur automatique du bord pour savoir si l'air pouvait être respiré sans danger. De ce côté, pas de problème : sa teneur correspondait presque exactement à celle de la Terre. Côté bactéries, rien de notable non plus : les germes prélevés étaient similaires aux souches terriennes contre lesquelles les astrots se trouvaient immunisés. Une sortie sans scaphandre ne présentait donc pas de danger.

Lorsqu'il arriva au sas, le petit commando l'attendait. Alexis avait choisi quatre robustes gaillards sur lesquels on pouvait compter. Parmi eux, le maître d'équipage Dimitri, un colosse d'une force prodigieuse, qui dominait les autres d'une bonne tête.

— Parés ? interrogea Mic.

— À vos ordres, commandant ! assura Dimitri d'une voix de basse.

— Bien ! Les gars, je tiens à vous mettre exactement au courant de la situation : comme le second vous l'a dit, nous avons été détournés de notre route par une naine noire. Cette planète est probablement la Terre, toutefois, l'absence de toute trace de civilisation me fait penser que nous nous trouvons à une période de son histoire très antérieure à celle que nous avons quittée. Je ne sais pas du tout à quelle époque nous sommes, aussi faudra-t-il faire preuve d'une grande prudence. Ne tirez que sur mon ordre ou en cas d'urgente nécessité. Compris ?

— Compris, patron ! grogna Dimitri, qui ne semblait pas convaincu outre mesure. Les autres se contentèrent d'approuver de la tête.

— Allons-y, Alexis, déverrouille le sas.

Quelques secondes plus tard, le petit groupe prenait contact avec le sol de la planète.

Mic constata immédiatement que la forêt dans laquelle ils se trouvaient possédait un aspect inhabituel, son odeur elle-même était différente : l'air sentait les aromates et la résine. La pleine Lune éclairait suffisamment la clairière pour voir les feuillages des arbres se découpant sur le ciel. Leurs ramures fines et dilacérées ne portaient pas les feuilles connues. Certaines ressemblaient à celles des palmiers avec des fruits pareils à de grosses boules, d'autres avaient un aspect écailleux. Certains faisaient penser à des eucalyptus. Sans en être très sûr, Mic crut reconnaître des ginkgos, des cycas et des conifères. Dans l'ensemble, la végétation était assez dense, mais pas suffisamment pour masquer les innombrables feux qui brillaient sur les pentes des collines voisines.

En file indienne, les astrots s'enfoncèrent sous les frondaisons en descendant la pente. En tête, se trouvait le commandant, suivi de près par le maître d'équipage. Tous deux portaient des lunettes à infrarouges afin de pouvoir apercevoir de loin les éventuels autochtones.

Il faisait assez chaud et humide et bientôt tous se trouvèrent en sueur sous leurs maillots de silicoplastex.

Après avoir parcouru une centaine de mètres, ils parvinrent à l'orée du bois. De là, on apercevait très nettement des formes confuses groupées autour de grands feux dont la fumée odorante parvenaient jusqu'à eux.

Mic, à voix basse, ordonna aux astrots de s'arrêter, puis il se dissimula derrière un tronc épais couvert d'écailles imbriquées et, sortant une jumelle à infrarouges, commença à inspecter les lieux.

Il s'attendait certes à de curieuses découvertes, mais ce qu'il aperçut au fur et à mesure de son inspection l'emplit de stupéfaction.

Derrière une palissade de pieux plantés dans le sol, se trouvaient d'innombrables tentes. Les feux de camp jetaient par moments des lueurs falotes, montrant des corps étendus à terre, semblant dormir. Tout le long des défenses, à intervalles réguliers, des gardes veillaient, lance au poing, scrutant les alentours. Beaucoup plus loin, d'autres bûchers montraient qu'une seconde armée campait. Sans doute s'agissait-il de deux peuplades ennemies, et, dans ce cas, il fallait s'attendre à un combat au lever du jour. De l'endroit où il se trouvait, Mic ne pouvait se rendre compte de l'aspect des soldats massés derrière leurs fortifications, à ce qui lui semblait, des rangées de fascines et des fossés protégeaient les abords immédiats des palissades.

Prudemment, l'astrot avança à découvert, se dirigeant vers un bosquet d'arbres d'où il pensait avoir une meilleure vue. Ses jumelles lui avaient montré que personne ne s'y dissimulait. Courbé, il progressa en zigzaguant et parvint sans encombre à son objectif. Une fois-là, Mic passa la courroie de ses jumelles autour du cou et entreprit d'escalader un tronc dont les basses branches descendaient au ras du sol.

Le campement ne se trouvait qu'à une centaine de mètres. Une fois installé sur une fourche robuste, l'astrot eut une perspective plongeante qui lui permit de mieux voir les factionnaires.

En effet, il put, cette fois, se rendre compte de l'aspect des guerriers ainsi retranchés. De type humain, avec de longs cheveux et une armure couvrant la poitrine, ils portaient au bras gauche un bouclier rectangulaire. Un ceinturon soutenant une courte épée ceignait leur taille, un casque métallique complétait cet armement. Dans les allées tracées à angle droit entre les tentes, se trouvaient un certain nombre de machines de guerre d'aspect inconnu, ressemblant à des onagres ou des balistes.

Mic en savait assez : il rejoignit sa petite troupe et regagna l'astronef en leur compagnie.

À peine était-il sorti du sas que les questions commencèrent à pleuvoir, Véra, Sternar, Dorn et Alexis ne pouvaient dissimuler leur curiosité et désiraient savoir ce qu'il avait appris.

Le commandant leur fit signe de se taire et déclara :

— Ces feux proviennent d'un campement de soldats primitifs dotés d'un armement archaïque, mais bien organisés. Plus loin, leurs adversaires paraissent, eux aussi, fortifiés, ils attendent sans doute le jour pour combattre. Cela confirme ma thèse selon laquelle *l'Alcor* a été ramené vers le passé au moment du passage par le point singulier...

— Tu es certain d'avoir bien vu : il s'agit d'êtres humains ? interrogea Véra.

— Certain, ce sont probablement nos ancêtres. Le tout est de déterminer l'époque exacte où nous sommes.

— J'ai toujours rêvé d'assister à la bataille des Champs Catalauniques, reprit la jeune femme. Mon père m'en parlait souvent quand j'étais petite. Cela se passait près de Troyes en 451. Penses-tu

qu'il peut s'agir de cette fameuse bataille ?

— Allons, Véra ! coupa Sternar. Tu ne vas pas croire aux élucubrations de cet individu qui délire !

— Faites excuse, intervint alors Dimitri en roulant les « r », j'crois bien que l'commandant a raison. Moi aussi, j'ai vu ces types. Pas de doute, y ont une armure...

— Alors, nous assistons à une reconstitution historique ! fit le metteur en scène, têtû, quelque film...

— Seigneur ! Quel embrouillamini ! gémit Dorn en se tordant les mains. Mais enfin, que se passe-t-il ? Je n'y comprends rien : allez-vous nous ramener d'où nous venons ?

— Ça, mon vieux, grogna Alexis, on voudrait bien. Qu'est-ce que t'as l'intention de faire, Mic ?

— Je veux m'assurer de la réalité de ce que j'ai vu. Ensuite, ma foi, je ne vois qu'une solution, retourner au point singulier et tenter un nouveau passage. Peut-être reviendrons-nous à notre point de départ ?

— Mais si nous allons voir ces types, ils vont nous canarder ! objecta le Russe.

— Pas si un petit groupe se dirige ouvertement vers une porte du camp dès que l'aube sera levée. J'ai l'intention d'y retourner ; je garderai la liaison par radio.

— Oh ! J'aimerais tant t'accompagner ! s'écria Véra.

— Pas question, coupa Mic, beaucoup trop dangereux. Par contre, Dimitri peut emmener une caméra.

— Non ! fit Sternar d'un air buté. Assez de combines : j'irai avec vous. Je verrai bien s'il s'agit d'un truquage ou si vous dites vrai !

— À votre gré ! acquiesça le commandant. Prenez quand même une arme...

Une heure plus tard, alors qu'une pâle lumière orangée cernait les crêtes des collines avoisinantes, la petite troupe sortit de *l'Alcor* et marcha droit vers le camp sans se dissimuler.

En tête, marchait Mic, suivi de Sternar renfrogné, puis de Dimitri. Dès qu'ils eurent passé la lisière des bois, les veilleurs les aperçurent, et une grande effervescence régna bientôt devant la porte principale.

Comme l'avait constaté l'astrot, les défenses étaient fort bien organisées. Une ligne de pièges garnis de pieux acérés ceignait les palissades, puis venaient des rangées de fascines serrées et, enfin, un fossé profond de près de deux mètres. Une sorte de pont-levis permettait de le franchir à la hauteur des quatre ouvertures donnant accès au camp. Celles-ci étaient garnies de vantaux mobiles.

La main levée en signe de paix, Mic franchit la passerelle, suivi de ses compagnons. Alors, la porte s'ouvrit et découvrit une ligne de soldats rangés en bon ordre. À son extrémité se tenait un guerrier portant une armure dorée et un casque doté d'un panache écarlate qui semblait être le chef.

Sans hésiter, l'astrot marcha droit vers lui, puis s'arrêta à quelques mètres, dévisageant avec étonnement son interlocuteur.

— Sacrénom ! souffla-t-il, mais ce sont des femmes... Décidément, je vais de surprise en surprise.

Sternar, de son côté, inspectait les alentours en se demandant où pouvaient bien se nicher les techniciens chargés de la prise de vue. Ne voyant rien, il hocha la tête, un peu déconcerté, et, sortant sa caméra de son étui, commença à filmer les martiales amazones. Plusieurs d'entre elles, fronçant les sourcils, portèrent la main à la garde de leur épée en voyant cet engin dirigé vers leurs rangs. Quelques-unes pointèrent leur lance, prêtes à charger, mais un ordre sec proféré par leur chef calma vite les esprits. Alors, pendant un long moment, les deux partis se dévisagèrent, aussi étonnés les uns que les autres.

CHAPITRE VI

Mic, examinant l'accoutrement de ces robustes guerrières put constater qu'elles portaient des armes richement ciselées. Leur armure couverte d'ornements possédait des incrustations d'or et de pierreries. Plus loin, près de la plus grande des tentes, une enseigne surmontée d'un aigle était plantée en terre.

Sans aucun doute, cela lui rappelait quelque chose, mais il n'arrivait pas à se souvenir quoi. Alors, le commandant de ces étranges créatures fit un pas en avant et commença à haranguer les astrots. Elle portait sur ses épaules une vaste cape pourpre accrochée à son épaule par une fibule simulant le corps d'un serpent dont la tête était constituée par un énorme rubis. Ses cheveux châains tombaient en vagues de son casque. Elle avait une allure martiale et digne. Mic brancha aussitôt son traducteur.

Ce langage avait des consonances chaudes et, par moments, semblait étrangement familier, mais restait totalement incompréhensible. Enfin, après avoir essayé plusieurs positions, l'appareil donna une version intelligible du discours. La touche du traducteur correspondait à un idiome antique de la Terre : le latin...

Cette fois, Mic savait à quoi s'en tenir : *l'Alcor* avait bien été transporté vers le passé !

À cet instant, son interlocutrice cessa de parler, semblant attendre une réponse, mais l'astrots n'avait pratiquement rien compris, aussi, se pliant en deux en une déférente courbette, fit-il signe à la superbe guerrière de poursuivre son discours.

Celle-ci eut un geste d'impatience, et, fronçant les sourcils, déclara :

— Pour la seconde fois, étranger, dis-moi qui tu es pour oser te présenter devant Aétia, impératrice d'Occident ? Ne serais-tu point un de ces barbares venus de l'Est qui ont envahi mon empire ? Parle, sinon je te fais fouetter par mes esclaves.

— Majesté, répliqua Mic par le truchement de son appareil, nous arrivons de fort loin, d'une région située très au-delà des océans dans les terres inconnues de ce monde. Nous avons oui dire que d'immondes vermines polluaient le sol de ton florissant empire, et

nous sommes venus à ton aide...

— Quoi ? s'esclaffa l'impératrice avec un rire sonore, comment cette poignée de serfs, mâles de surcroît, seraient-ils susceptibles de m'aider dans le combat qui va prochainement m'opposer à la cruelle Attila dont les hordes de Huns déferlent sur la plaine comme les vagues de l'océan ! Dis-moi plutôt où se cache celle qui vous commande ?

Mic réfléchit un instant. Assurément, quelque chose clochait. Jamais les Huns n'avaient été dirigés par une femme. Cette contrée mystérieuse, tout en ressemblant à la Terre en différait cependant par plusieurs points notables. En particulier la société locale paraissait régie par le matriarcat, un homme pouvait être un ambassadeur, mais ne paraissait pas pouvoir commander, aussi répliqua-t-il avec prudence :

— Ma maîtresse, suffète de notre pays, m'a envoyé ici pour te donner un aperçu de nos pouvoirs magiques. Ainsi pourras-tu juger si l'aide que je te propose en son nom te paraît toujours aussi risible.

— Tu parais bien sûr de toi et ton caquetage claironne haut pour un serf mâle ! Sans doute es-tu l'affranchi favori de celle dont tu parles. Quel est son nom ?

— Véra. J'aurai bientôt l'honneur de te la présenter lorsque tu auras jugé ma démonstration satisfaisante.

— Eh bien ! passe aux actes, infernal babillard ! Je ne dispose que de quelques instants, mes cohortes m'attendent pour se masser sur les collines.

— Fort bien ! Je pense que, pour l'instant, ce qui te préoccupe le plus est l'armement de tes légions. Sans doute ne possédez-vous que de primitives armes incapables de détruire à distance. Regarde ce char...

Mic désigna du doigt un attelage près duquel s'affairaient deux guerrières retenant de fringants coursiers.

— Ordonne-leur d'éloigner ces animaux.

D'un ton condescendant, Aétia aboya un ordre. Les chevaux furent dételés et emmenés à quelque distance.

L'astrot dégaina alors son pistolet à capsules atomiques et poursuivit :

— Ne crains rien, ô Souveraine, aucun de tes sujets ne ressentira le moindre mal.

Il visa posément et appuya en souriant sur la détente. Derrière lui, Sternar, imperturbable, continuait à filmer la scène. Il paraissait béat : bien convaincu cette fois de la véracité des dires du commandant, le metteur en scène était décidé à ne pas perdre une image de cette sensationnelle entrevue.

Avec un sifflement aigu, le projectile fila vers son objectif et l'atteignit de plein fouet. Aussitôt, une colonne de fumée monta vers le ciel, tandis qu'un grondement puissant retentissait. Malgré leur courage et leur dédain, les guerrières massées alentour eurent un mouvement de recul, se couvrant instinctivement de leur bouclier.

Seule, Aétia restait de marbre. Elle eut seulement un hochement étonné de la tête, puis, s'approchant des débris calcinés, constata qu'ils gisaient au fond d'un cratère de deux mètres de diamètre.

— Par le vrai Dieu, étrangers, si j'étais une superstitieuse ignorante, je jurerais qu'il s'agit là de la foudre de Junon dont parlaient nos ancêtres. Tu disposes, en effet, d'un puissant pouvoir. Ta magie agit-elle au loin ?

— Regarde la lisière du bois...

Cette fois, Mic mit la hausse au maximum et, après avoir ajusté son coup, tira sur un boqueteau de conifères. Dans un éclair éblouissant les arbres disparurent, des éclats volèrent dans les airs à plus de cinq cents mètres.

— Prodigieux ! assura l'impératrice. Je reconnais que tes dires n'étaient nullement exagérés. Est-ce là tout ?

— Nullement. Je suis capable de faire disparaître sans bruit un objet quelconque. Tiens, ce bouclier, par exemple...

Cette fois, l'astrot utilisa un désintégrant de poche.

Un rayon azuré éblouissant atteignit le métal qui irradiia un instant toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, puis se volatilisa sans aucun bruit.

Mic décida que c'en était assez pour l'instant : il fallait profiter de l'état de stupéfaction dans lequel les guerrières se trouvaient plongées pour poser ses conditions et retourner à l'astronef.

— Nous possédons bien d'autres merveilleux talismans, déclara-t-il

modestement. Mais ma maîtresse, dans sa grande sagesse, a pensé que ce petit échantillonnage suffirait à prouver sa puissance. Elle désire assister au combat qui va avoir lieu et, le cas échéant, appuyer vos vaillantes guerrières pour leur donner la victoire. Je vais aller la chercher, si tel est ton bon plaisir...

— Tu la remercieras de ma part, assura l'impératrice. Dis-lui qu'Aétia, Impératrice d'Occident sera heureuse de la rencontrer, mais fais vite car nous allons bientôt engager le combat. Le nom des Champs Catalauniques restera fameux à jamais dans les annales de notre histoire.

Mic s'inclina et fit demi-tour, suivi de sa petite escorte, il quitta le camp, se dirigeant vers la clairière où se trouvait *l'Alcor*. Tout l'entretien avait été filmé en détail par Sternar et retransmis par radio à bord de l'astronef. Derrière eux, les sonneries des trompettes et des buccins retentissaient, invitant les légions impériales à se masser en bon ordre devant le fortin, face aux troupes des Huns.

Dès leur arrivée à bord, Véra se précipita vers eux en s'écriant d'un air radieux :

— Eh bien ! mon petit Mic, tu m'as octroyé là un rôle qui sera assurément le couronnement de ma carrière : suffète des Terriens ! Je n'en espérais pas tant...

— Ma foi, assura l'astrot, j'ai agi sous l'inspiration du moment : Aétia voulait une femme comme chef et je n'avais pas le choix. Notre conversation a été retransmise, tu as pu en juger : nul doute que tu seras à la hauteur.

— Je ferai de mon mieux, mais pour cela, il me faut revêtir un costume de circonstance. Un quart d'heure dans les mains des habilleuses suffira. Attendez-moi...

— Moi, gloussa Sternar, je vais ameuter mes techniciens. Cette histoire relève du fantastique le plus échevelé, si je ne rêve pas, je vais tourner là quelques séquences qui feront date si nous revenons un jour sur notre planète et à notre époque ! Les quelques vues déjà prises seront, je pense, sensationnelles...

Là-dessus, il s'éclipsa, très affairé, rassemblant son équipe à grands cris.

Alexis et Mic, restés seuls, demeurèrent un moment silencieux, puis le second déclara :

— Je vais faire préparer deux ou trois vedettes pour emmener tout le monde. Il me semble indiqué de les faire quelque peu enjoliver par les décorateurs, afin que notre belle Véra ait un équipage digne de son titre et de son rang. Nous nageons en pleine folie, mais je dois reconnaître qu'un combat entre Huns et Romains vaut la peine du dérangement !

Mic approuva de la tête. Il n'avait pas l'intention de rester très longtemps sur cette Terre étrange où les femmes jouaient le rôle des hommes, et se demandait ce qui se passerait lorsque *l'Alcor* tenterait un nouveau passage par le point singulier. Toutefois, la curiosité l'emportait sur la prudence et il alla superviser les préparatifs des techniciens de Sternar.

Une demi-heure après, tous étaient prêts, Dorn excepté. En effet, depuis l'atterrissage de l'astronef, celui-ci se cantonnait dans sa cabine, cherchant l'oubli en buvant de grandes rasades d'iboga.

Mic dut reconnaître que les techniciens des films *Saturne* faisaient bien les choses et connaissaient leur métier. Les vedettes peintes en écarlate avec de longues banderoles multicolores et des étendards flottant au vent avaient bon aloi. Leurs équipages en scaphandre spatial doré ressemblaient à des statues de métal. Mais Véra les surpassait tous. Un tissu arachnéen aux teintes changeantes couvrait un maillot azuré moulant ses formes. Un diadème était posé sur son front. Ses bras portaient de somptueux bracelets couverts de pierreries et des zircons énormes étincelaient à ses doigts.

Derrière ce cortège, Sternar et son équipe se tenaient prêts à conserver pour la postérité les images de cette bataille fameuse.

Mic monta aux côtés de la star. Un accessoiriste lui avait donné un manteau pourpre et une curieuse coiffure garnie de plumes d'aigrette qu'il endossa en haussant les épaules, car cette mascarade ne lui plaisait guère. Comment, en effet, prendre parti dans ce combat ? Pour autant qu'il se souvienne, sur sa Terre à lui, les forces de l'Empire, alliées aux Francs avaient remporté la victoire, mais dans quelle mesure fallait-il intervenir ? Ne risquait-on pas de provoquer de dangereux anachronismes qui modifieraient le cours de l'histoire sur cette planète ?

De toute façon, il était trop tard pour reculer : Mic se promit de limiter autant que possible son intervention. Par radio, il donna ordre aux vedettes de décoller et les légers engins, s'élevant à quelques mètres au-dessus des arbres se dirigèrent vers les Champs Catalauniques.

Depuis son départ, la situation avait déjà beaucoup évolué. Les forces d'Aétia se trouvaient maintenant rangées en bataille, séparées en trois corps distincts, les Romains occupant le centre. Devant eux, une horde innombrable grouillait littéralement au pied des collines.

Sans exagérer, l'astrot estima le nombre des assaillants à plusieurs centaines de mille. Les fantassins avec leur bonnet de fourrure et leurs pelisses formaient les premières lignes. Derrière, à perte de vue, des cavaliers montés sur de petits chevaux au long poil couvraient les coteaux jusqu'à l'horizon où se trouvaient massés des chariots.

Les vedettes, rasant le sol, pouvaient aisément passer pour de grandes machines de guerre et traversèrent sans encombre les arrières des troupes romaines. Mic remarqua que tous les hommes paraissaient être confinés aux tâches serviles. Ils portaient un bracelet indiquant leur appartenance à telle ou telle *gens*. Seules, les femmes avaient droit à l'armure, toutefois, quelques mâles servaient les balistes, les onagres et les catapultes.

Déjà, Stemar était en plein travail, tournant des vues panoramiques de l'ensemble des combattants. Mic remarqua que Dorn avait pris place dans sa vedette. Sans doute le metteur en scène avait-il insisté pour le tirer de sa cabine, mais l'acteur, pâle, restait assis dans un coin, contemplant d'un œil morne le spectacle d'une sauvage grandeur qui se présentait à lui : au total, près d'un million d'hommes munis d'épées, de haches, de lances, d'arcs et de yatagans n'attendaient que les ordres des chefs pour s'entre-tuer. De quoi faire rêver... Les hommes du passé faisaient vraiment les choses en grand et ceux du futur n'avaient rien à leur envier car, lorsque le combat serait terminé, des centaines de milliers de morts et de blessés resteraient à jamais étendus dans cet endroit désert et sauvage.

Une voix douce mit fin à la méditation de l'astrot : Véra s'était approchée de lui :

— Dis-moi, mon petit Mic, je reconnais que la mise en scène est à la hauteur, seulement j'aimerais tout de même avoir quelques directives sur mon rôle...

— Eh bien ! tu as entendu ma conversation tout à l'heure. Nous allons essayer de retrouver Aétia. Essaie de lui soutirer quelques renseignements. Mais, autant que possible, fais-toi passer pour une magicienne et restons sur l'expectative. Je ne tiens pas à utiliser nos armes contre les Huns. Ne nous faisons pas remarquer, à moins que la tournure des événements ne nous y force. Les envahisseurs, d'après l'histoire, ont été battus. Bornons-nous donc à observer le combat. Si

Aétia se fait trop pressante, nous regagnerons *l'Alcor*, quitte à balancer quelques grenades soporifiques.

— Entendu. Va pour le rôle de Circé ! J'ai, jadis, tenu ce rôle dans un court métrage. Mais, attention : obéissez-moi au doigt et à l'œil et montrez-vous déférents à l'égard de votre toute-puissante maîtresse, sans quoi, vous risqueriez d'être soudain transformés en pourceaux !

Les troupes romaines, bien formées en carré, attendaient, l'arme au pied, entourant leurs enseignes. Au centre, et en retrait, les triarii étaient massés autour de leur général. Sur le passage des vedettes, les légionnaires, curieux, dévisageaient les mages étrangers venus des contrées inconnues pour apporter leur aide aux confédérés, défendant la civilisation occidentale contre la barbarie. Certains saluaient de la lance, d'autres jetaient des acclamations de bienvenue.

Enfin, le petit convoi arriva près de l'aigle, insigne du commandement suprême, planté sur une petite éminence d'où la vue était excellente. Sans cesse, des messagers à cheval arrivaient ou repartaient à bride abattue, portant les ordres ou venant demander des directives.

L'astrot stoppa la vedette à quelques mètres d'Aétia qui, cessant de converser avec ses chefs d'unités, s'approcha, le bras levé en signe de paix.

Véra, suivie de Mic, mit aussitôt pied à terre et alla à sa rencontre. Le commandant ne put s'empêcher d'admirer l'allure superbe de la comédienne. Gracieuse et légère, elle semblait effleurer le sol plutôt que marcher. De la main gauche, elle retenait son voile volant au gré de la brise, tandis que les rayons du soleil faisaient étinceler ses bijoux de mille feux.

Aétia, au contraire, paraissait l'incarnation même de Minerve. Robuste et musclée, son visage hâlé avait un masque figé, plein de majesté. Ses armes brillaient et son armure ciselée portant une gorgone crachant des flammes semblait lui conférer l'invulnérabilité, jadis prêtée par une déesse à Achille, le héros grec.

— Bienvenue, noble étrangère ! déclara-t-elle d'une voix aux chaudes inflexions. Moi, Aétia, héritière de la pourpre impériale à la mort de Valentina, Impératrice d'Occident, suis heureuse de t'accueillir en ce jour faste. Voici mes vaillantes alliées, Mérovica, reine des Francs et Théodorica, souveraine des Goths, dont les troupes sont venues ici pour barrer la route aux envahisseurs. Mais, dis-moi, ton messenger m'a donné les preuves de la puissance dont tu disposes.

Tu accepteras, sans doute, de faire usage de tes charmes contre les hordes sauvages venues de la Pannonie après avoir réduit à leur merci l'Empire d'Orient ? Nos forces sont certes courageuses et disciplinées, toutefois, comme tu peux le voir, Attila dispose d'effectifs considérables et aguerris. Déchaîne contre eux ta foudre et la panique se mettra dans leurs rangs ! Notre reconnaissance te sera acquise à jamais !

— Merci à toi, ô Aétia, de bien vouloir permettre à ma modeste personne de comparaître devant d'aussi illustres guerrières, répliqua Véra. Je suis moi-même suffète d'une lointaine contrée, et ma science des haruspices interprétant les messages des éclairs et des victimes sacrifiées m'a fait savoir que, en ce jour et en cet endroit, les défenseurs de la vraie foi et du Dieu vivant allaient mettre en pièces les forces du Malin. Je suis donc ici pour te porter la parole et te donner la certitude de la victoire. Toutefois, il m'est formellement interdit d'interférer directement avec la destinée des hommes. Par des signes évidents, je donnerai à tes fidèles le courage et la force qui soulèvent les montagnes, en aucun cas, je ne participerai à ce combat. Aie confiance, Aétia : par ma prescience des choses de l'avenir, je sais qu'Attila sera écrasée en ce lieu, mes sortilèges ne feraient que rendre la victoire plus rapide. Dieu veut que tu emportes la décision par la seule vertu de tes armes.

Un peu déçue à ce qu'il semblait, l'impératrice crispa nerveusement la main sur la poignée de son glaive, mais elle parut se résigner et déclara :

— Daigne au moins montrer à mes alliées un échantillon de ton pouvoir : ainsi ils sauront que Ta Divinité nous a envoyé un messager pour prouver la justesse de notre cause !

— Qu'il soit fait selon ton désir, acquiesça l'actrice. Esclave, inscris un signe dans le ciel, qu'il soit visible de tous.

Mic, vers lequel elle s'était tournée, se cassa en deux dans une profonde révérence, puis, saisissant un pistolet de signalisation, pressa la détente.

Une fusée monta droit dans le ciel, laissant derrière elle un mince sillage de fumée, puis un flash bleuté fit pâlir un instant la lumière du soleil.

— Te voici satisfaite, poursuivit Véra. Maintenant, ne me demande plus aucune faveur. Le moment est venu où les glaives doivent emporter la décision.

Sur ces mots, elle regagna la vedette, suivie de Mic. Les trois chefs confédérés discutèrent un instant entre elles, puis chacune s'en alla de son côté pour prendre la direction de ses propres guerrières.

Bientôt, les armées furent face à face. Les trompettes sonnèrent et l'infanterie, lance pointée en avant, le bouclier posé sur le sol, attendit l'assaut.

Celui-ci ne tarda pas. Pareilles à des légions de fourmis, les cavalières huns dévalaient les pentes opposées suivies de la piétaille.

Le choc fut terrible. Tous les premiers rangs des escadrons furent embrochés sur les longues lances, mais les suivants, faisant bondir leurs agiles montures, sautèrent par-dessus l'obstacle, retombèrent dans l'intérieur des hérissons défensifs et commencèrent à sabrer les têtes avec leurs épieux terminés par des lames en forme de poignards. Sans cesse, de nouvelles formations se ruaient à l'assaut, morcelant les carrés bien alignés, jetant le désordre dans l'infanterie burgonde qui tenait l'aile gauche. Les arcs d'os décochaient des nuées de flèches : un chaos indescriptible régnait sur les premières lignes. Bien des Huns combattaient à pied, mais, sans cesse, de nouveaux renforts arrivaient, piétinant les chevaux éventrés, les moribonds gisant face contre terre.

Toutefois, la discipline des impériaux, leur armement plus homogène avaient permis jusque-là d'endiguer la marée humaine qui déferlait.

Cependant, Attila savait que la décision devait être emportée au centre, contre les légions d'Aétia ; aussi, payant de sa personne, se lança-t-elle à l'assaut de la colline où se trouvait le camp.

De loin, Sternar déplaçant sa vedette en arrière des lignes, prenait au téléobjectif d'innombrables vues du combat. La sauvagerie des guerrières, leur implacable courage ne semblaient nullement le toucher ; il se bornait à enregistrer sans se laisser le moins du monde émouvoir.

Pourtant, Attila n'arrivait pas à entamer les défenses qui s'opposaient à son avance, aussi eut-elle recours à des alliés dont l'arrivée eut le don de surprendre quelque peu les observateurs. Des masses noirâtres et hirsutes firent, en effet, leur apparition près du ruisseau, le long duquel se déroulaient de farouches corps à corps et dont les eaux limpides avaient maintenant pris une teinte écarlate.

Véra, la première, signala leur venue. Mic, aussitôt, saisit une paire de jumelles pour se rendre compte de leur nature exacte.

Après les avoir examinés un instant, il laissa échapper un sifflement de surprise, puis s'écria :

— Sacrénom ! Cette foutue planète n'a pas fini de m'étonner. Sans doute des mammoths y vivent encore dans les steppes du Grand Nord. Une dizaine de ces pachydermes, portant des archers, enfoncent les impériaux qui n'ont sans doute jamais rencontré de pareils monstres. Déjà, une percée a été réalisée, si cela continue, la panique va se communiquer aux restes de l'armée... J'ai grande envie de démolir ces satanées bestioles, seulement, je préférerais agir plus discrètement qu'avec des grenades atomiques.

— Ma foi, mon petit Mic, je ne suis pas spécialiste des questions stratégiques. Demande plutôt à Sternar s'il possède dans ses stocks de quoi rendre ces animaux inoffensifs.

— Tu as raison...

Sans plus attendre, l'astrot se mit en communication avec le metteur en scène qui tarda un peu à répondre et finit cependant par prendre la communication.

— Ici, Mic. Dites donc, Sternar, vous avez vu ces mammoths ?

— Et comment ! Je suis en train de réaliser des gros plans d'une qualité exceptionnelle : l'un d'eux a déjà embroché deux types sur ses défenses. Allez-vous me foutre la paix ! Vous nous avez mis dans une sacrée situation, au moins, que j'en profite !

— Ne craignez rien, je ne désire qu'une suggestion : comment les arrêter sans utiliser nos armes ?

— Bah ! Cela semble assez simple, j'ai déjà filmé un truc de ce genre, demandez à l'accessoiriste d'amener les dragons volants qui crachent le feu. Des engins téléguidés que l'on peut faire exploser à distance, et maintenant, laissez-moi tranquille !

CHAPITRE VII

— Bonne idée..., approuva Mic en raccrochant. Cela devrait marcher ! Et puis, comme ça pas de risques d'ennuis, si je reviens un jour, pour avoir utilisé des armes atomiques contre des peuples primitifs...

En un quart d'heure, les techniciens de la firme firent des merveilles : les vastes baudruches projetées par des missiles se gonflèrent à vue d'œil juste devant les mammoths, prenant la forme de monstres griffus au long bec acéré qui battaient lentement des ailes tout en crachant de longues flammes orangées.

Le résultat escompté ne tarda pas à être obtenu : bientôt les pachydermes commencèrent à donner des signes d'inquiétude, et, malgré les efforts des cornacs, rebroussèrent chemin, fuyant au grand trot et semant la panique parmi les Huns. Aétia ne laissa pas passer l'occasion : elle lança ses vétérans dans la brèche et ceux-ci s'engouffrèrent profondément dans les lignes ennemies, sans rencontrer d'opposition. Les envahisseurs se trouvaient maintenant scindés en deux.

Pendant ce temps, la vedette où se trouvait Mic et Véra continuait à surveiller le combat. L'actrice, penchée sur le pare-brise, paraissait prendre un plaisir sans mélange à ce carnage. Les ongles crispés sur son bras s'enfonçaient dans sa chair sans qu'elle paraisse rien sentir. Les yeux brillants, elle regardait les corps étendus des superbes guerrières aux seins dénudés, aux cheveux ensanglantés, mêlées aux dépouilles hâlées des femmes huns qui, même blessées à mort, continuaient à lutter jusqu'à leur dernier souffle. On sentait que, pour elles, cette démonstration de l'héroïsme féminin correspondait à une réalité profonde et qu'elle y participait de toute son âme. Parfois, lorsque la vedette passait près de deux guerrières se livrant un combat singulier, elle poussait des cris rauques, encourageant l'une ou l'autre des antagonistes, approuvant une feinte, conseillant une attaque, injuriant une fuyarde.

Dorn, au contraire, semblait profondément écoeuré. Fermant les yeux, il portait fréquemment une main à son estomac lorsqu'il n'avalait pas une rasade d'iboga en faisant la grimace quand son regard tombait sur un ventre bâillant aux entrailles pendantes.

Il y avait maintenant plus de deux heures que les hostilités avaient commencé, et leur issue ne faisait plus de doute. Les Impériaux et leurs alliés Francs, Goths et Burgondes avaient franchi le ruisseau aux eaux sanglantes et poursuivaient l'ennemi. Quelques Huns résistaient encore sur les sommets des collines et les cohortes s'ingéniaient à les déloger. La cavalerie serrait de près le gros des forces ennemies qui, Attila en tête, battaient en retraite vers le sud. Près du tiers des envahisseurs avaient été tués ou blessés.

Mic décida qu'il en avait assez vu. Par radio, il appela les vedettes. Bientôt, tous les légers engins se regroupèrent près du sien, puis, l'un après l'autre, il fit exploser ses monstres.

Stemar paraissait radieux mais fourbu. Il vint rejoindre l'astrot et assura :

— Mon cher, je ne sais si nous rentrerons un jour dans notre patrie, mais d'ores et déjà je suis assuré d'avoir réalisé le plus extraordinaire reportage de ma carrière. J'en ferai probablement un film en tournant d'autres séquences avec Véra, à moins que je ne l'utilise tel quel, de toute manière, je vous remercie de m'avoir amené en ce lieu...

— Oui, renchérit l'actrice, ces guerrières étaient magnifiques. Quel courage, quel héroïsme ! Quelle beauté aussi dans la plastique de ces corps athlétiques luttant pour la survie d'une civilisation. Ah ! on ne peut rien imaginer de plus merveilleux.

— Peut-être, grogna Dorn en relevant péniblement la tête, moi, je trouve cette manière de s'entre-tuer assez écœurante... Quelle boucherie ! Allez-vous enfin nous ramener à l'astronef ?

— Justement, reprit le commandant, j'aimerais avoir votre avis à ce sujet : il serait sans doute convenable de prendre congé d'Aétia. Ensuite, nous quitterons cette planète qui ressemble par beaucoup de points à notre Terre, mais ne doit être, en réalité, qu'un cas particulier existant dans un univers parallèle.

— Maintenant, je suis d'accord, assura Stemar. L'*Alcor* a effectué un bond incompréhensible dans le passé. Seulement, le tout est de revenir chez nous. Vous croyez qu'un nouveau passage nous ramènerait à notre point de départ ?

— C'est la seule chose à tenter : il faut essayer de comprendre comment fonctionnent ces points singuliers. À ces endroits instables de l'espace-temps, la moindre impulsion doit suffire à expédier un astronef plus ou moins loin dans le passé ou le futur. Une espèce de

plaque tournante en quelque sorte. Je me propose d'installer plusieurs appareils enregistreurs pour me fournir des renseignements là-dessus. Peut-être parviendrai-je à réaliser ce qui se passe...

— En tout cas, mon petit Mic, fit Véra en lui prenant les mains, tu m'as permis de réaliser un de mes rêves les plus chers. Quelle merveilleuse expérience ! Allons, termina-t-elle en déposant un baiser furtif sur ses lèvres, je suis sûre que tu nous ramèneras à bon port. Tu es tellement intelligent...

L'astrot, un peu étonné et agréablement surpris, se laissa faire, mais Stemar intervint :

— Allons, ce n'est pas le moment de vous bécoter ! Pour notre scène finale, il me faut une scène d'adieu émouvante. Je compte sur toi, ma jolie !

L'actrice remit un peu d'ordre dans sa coiffure, tandis que Mic dirigeait les vedettes vers le camp où se trouvait Aétia. Dès qu'elle aperçut les arrivants, l'impératrice fit ranger sa garde en bon ordre, et, tandis que Véra débarquait, les guerrières lui rendirent les honneurs, en dégainant leurs glaives ensanglantés.

— Salut à toi, ô suffète des Terres Inconnues ! proféra solennellement la splendide amazone. Tes présages avaient dit vrai : Attila s'enfuit, l'Occident est sauvé. Tes charmes magiques ont fait merveille, et lorsque les monstres venus des contrées glaciales ont menacé de mettre la panique dans nos rangs, tes dragons volants les ont forcés à fuir. Certes ta puissance est grande et notre reconnaissance t'est acquise éternellement. Attila, cette chienne, a dû abandonner le fruit de ses pillages. Désires-tu une part du butin, des esclaves, de riches montures ? Parle et tu seras exaucée...

Véra inclina légèrement la tête en signe de respect, puis répliqua, très digne :

— Je ne suis point venue en ce pays pour tirer profit de ma science, ô Impératrice d'Occident. Dieu m'avait donné pour mission de me rendre près de toi pour assurer ta victoire. Je n'ai fait qu'obéir. La vaillance de tes légions aurait certes suffi à repousser les Huns, et je n'ai nul besoin de salaire en récompense des services que j'ai pu rendre à ta cause. Maintenant, mon rôle est terminé. Nous sommes venus te dire adieu !

— Quoi ? N'assisteras-tu point aux fêtes qui célébreront ce jour faste ?

— Hélas ! non : il me faut regagner l'Empyrée car un long chemin me sépare de ma patrie et j'ai hâte d'y retourner. Tout à l'heure, tu verras le navire à bord duquel je me trouverai monter droit vers les cieux. Puissent tes vœux m'accompagner pour m'aider à franchir les obstacles que les forces du mal accumuleront sur ma route...

Aétia paraissait très déçue, pourtant elle n'insista pas :

— Eh bien ! soupira-t-elle, qu'il en soit fait selon ta volonté. Certes, j'aurais aimé converser avec toi plus longuement car tu m'aurais assurément conté de grandes merveilles. Accepte au moins en souvenir de moi ce modeste présent !

Ce disant, elle ôta un somptueux pectoral représentant un aigle planant ailes déployées. Deux gros diamants formaient ses yeux et des rubis, des émeraudes énormes incrustées sur son corps lui donnaient une valeur inestimable.

Véra baissa la tête, tandis que l'impératrice le passait à son cou, puis, se prosternant, elle baisa les mains de la magnifique guerrière, et, sans un mot, regagna la vedette. Celle-ci, tous étendards déployés s'éleva doucement, prit de l'altitude, et fila vers *l'Alcor*.

Dans le prétoire du camp, les Romaines figées les regardaient disparaître dans le ciel serein.

Sur les pentes des collines, quelques blessées, se dressant sur le coude, adressaient une muette prière à ces magiciens étranges venus assister à leur sacrifice.

Puis, dès que les vedettes eurent regagné les soutes de l'astronef, *l'Alcor* prit majestueusement de l'altitude, devint un point imperceptible laissant derrière lui une traînée blanche, et disparut complètement.

À son bord, Mic, Alexis et leurs compagnons prirent d'abord un repas bien gagné, tout en discutant entre eux des événements auxquels ils venaient d'assister. Les astrots étaient assez soucieux et auraient volontiers considéré ce séjour comme un simple intermède car leur objectif principal, l'essai des propulseurs supraluminiques avait été concluant, malgré la rencontre de la naine noire. Maintenant, ils désiraient avant tout regagner le continuum normal d'où *l'Alcor* avait été si malencontreusement chassé, mais, à leur grande surprise, Stemar n'était pas de cet avis, du moins pour le moment.

— Vous comprenez, déclara le metteur en scène, au début, je n'ai

pas tellement cru à votre histoire, cependant, les faits sont là : votre engin permet d'atteindre des régions totalement inconnues. Je me fous de savoir si elles appartiennent ou non à notre dimension. Sans le vouloir, vous m'avez fourni un instrument de travail rêvé. Ce reportage sur les combats entre Huns et Romains est extraordinaire, jamais je n'aurais pu rassembler autant de figurants et ceci en costume d'époque. Bien sûr, il faudra regagner un jour notre Terre, mais je suis comme Véra : Mic a donné la preuve de sa compétence et je suis certain qu'il saura se débrouiller pour nous ramener chez nous. Dans l'immédiat, j'ai mieux à faire que de tourner un film dans les astéroïdes. Avec deux ou trois séquences comme celles que je viens d'enregistrer, ma fortune est faite. Donc, j'ai tout le temps de rentrer...

— Mais tu es fou, ma parole ! gémit Dorn en se frappant la tête du doigt. Nous sommes perdus dans un univers incompréhensible, menacés d'errer à jamais dans un monde insensé et tu penses encore à tes films ! J'exige que notre commandant fasse tout son possible pour effacer son impardonnable erreur. D'ailleurs, mon contrat ne prévoit pas de me faire travailler dans de pareilles conditions. Tant que nous serons ici, je refuse de tourner quoi que ce soit !

— Ça alors, fit Stemar narquois, je m'en moque ! Tant pis si tu veux rester un minable. Véra, elle, a compris où se trouvait son intérêt...

— Je ne te permets pas de m'insulter ! coupa Dorn pâle de rage. Tu es totalement responsable de ce qui nous arrive, et je m'en souviendrai.

— Allons, messieurs, intervint Mic. Inutile de vous chamailler ainsi. Tout serait très simple si j'étais maître des événements, il n'en est rien, hélas ! Le passage par cette faille de l'espace-temps m'a complètement surpris et je ne réalise absolument pas ce qui s'est passé. Je veux donc tenter de retrouver ce point singulier et l'utiliser de nouveau en y lançant *l'Alcor*. Cette fois, Alexis et moi allons préparer divers appareils enregistreurs pour analyser ce phénomène. Toutefois, étant donné la rapidité du transfert, ce sera très délicat. Le seul renseignement en ma possession concerne un accroissement extraordinaire de la gravité, mais ce phénomène n'a duré qu'une picoseconde ! Vous comprendrez qu'il est difficile d'espérer recueillir des données intéressantes dans une durée aussi brève. À mon avis, *l'Alcor* sera transporté ailleurs, où ? Impossible de le prévoir. En tout cas, les chances pour retomber pile chez nous sont pratiquement nulles, cette fois-ci. Dorn aura donc satisfaction, puisque c'est le seul moyen de tenter d'échapper à cet exil, et Sternar sera content, puisque notre prochaine escale lui permettra très probablement de faire une

nouvelle séquence tout à fait remarquable.

— Bon ! grogna l'acteur, je veux bien tenter le coup, mais tâchez de comprendre ce qui se passe...

— Allons, conclut Véra en caressant les cheveux de l'astrot, moi je te fais entière confiance, mon petit Mic. Avec toi, au moins, je suis certaine de ne pas sombrer dans l'ennui...

Les deux astrots regagnèrent alors le poste central pour préparer ce nouveau passage.

— Dis donc, pouffa Alexis lorsqu'ils furent seuls, tu as une drôle de touche avec Véra ! Je l'admire de te faire pareillement crédit ! Tu sais que j'ai la plus profonde admiration pour tes capacités, mais cette fois, je me demande si tu arriveras à nous en sortir. En fait, cette tentative peut fort bien se solder par une catastrophe.

— Je ne le sais que trop ! opina le commandant. Si, par malheur, nous sommes soumis à une pareille pesanteur pendant quelques secondes, nous serons tous aplatis comme des galettes. Seulement, que veux-tu faire d'autre ? Je ne dispose pas de réserves suffisantes de carburant pour explorer cette galaxie.

— Sûr... Je suis entièrement d'accord. Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

— Programme les coordonnées du point singulier sur le pilote automatique, il faut l'aborder à vitesse supraluminique, sans quoi notre temps de transit serait, je le crains, plus long, ce qui serait catastrophique. Moi, je vais brancher divers appareils enregistreurs : champ magnétique, compteurs de particules, bolomètres, thermomètres, cellules photoélectriques, capteurs hertziens, détecteurs de neutrinos, le grand jeu quoi !

— Entendu, tu m'avertiras lorsque tout sera paré.

Chacun de leur côté, les deux astrots travaillèrent en silence. *L'Alcor* avait laissé loin derrière lui la Terre où l'impératrice d'Occident célébrait sa victoire, et l'astronef croisait à faible vitesse en dehors du système solaire en attendant que Mic ait terminé ses préparatifs. Cela dura environ deux heures. À trois reprises, la tête de Véra apparut dans l'encadrement de la porte, mais Alexis lui fit signe de laisser le commandant en paix. Puis celui-ci revint vers son ami :

— Ça y est ! soupira-t-il. Peut-être obtiendrai-je des renseignements intéressants, peut-être non... En tout cas, je pense que, si nous avons pu sortir de ce piège gravifique, c'est bien grâce à notre vitesse, sinon

nous nous

serions probablement écrasés sur la naine noire qui se trouve là comme une araignée près de sa toile. Tu vas donc remettre en marche le propulseur à tachyons, mais je désire que notre vitesse soit légèrement supérieure à celle que nous avons lors du précédent passage.

— Toi, fit Alexis, tu as une idée derrière la tête...

— Oh ! une simple hypothèse. Si ça marche, je t'expliquerai.

L'Alcor se lança donc à toute allure entre les étoiles. De nouveau, les images disparurent des écrans. Penché sur le témoin du pilote automatique, Mic contrôlait la marche de l'astronef.

— Attention ! jeta-t-il. En principe, nous arrivons dans dix secondes. Les astrots décomptèrent machinalement en surveillant le cadran de l'horloge atomique.

— Top ! s'écria Alexis.

Instinctivement, leurs mains s'étaient agrippées aux accoudoirs de leurs sièges, mais à leur grande désillusion, *l'Alcor* poursuivit sa route comme si de rien n'était.

— Sapristi ! s'exclama Mic, tu es certain d'avoir bien relevé les coordonnées du point de passage ?

— Certain, d'ailleurs tu as vérifié toi-même...

— Alors, je ne comprends pas ce qui se passe.

— Essayons une nouvelle fois...

— Si tu veux, mais je ne vois pas pourquoi ça marcherait.

L'astronef, après avoir ralenti, décrivit donc une vaste courbe, puis fut lancé vers l'emplacement recherché. Ainsi que Mic l'avait prévu, ce fut un nouvel échec.

Du coup, Stemar, Véra et Dorn firent irruption dans le poste de pilotage pour demander ce qui se passait. Le commandant n'était guère en mesure de les renseigner.

— Je suppose que le point singulier n'occupe pas une position fixe dans ce système, déclara-t-il. Il va falloir le chercher.

— Mais comment ? gronda Dorn. Vous avez été incapable de le repérer lorsque nous naviguions dans notre monde. Alors, pourquoi seriez-vous en mesure de le faire ici ? Non, c'est bien ce que je craignais ! Nous sommes foutus ! Jamais nous ne reviendrons chez nous... Seigneurs, qu'allons-nous devenir ?

— Allons donc ! assura l'actrice. Moi, je fais confiance à Mic, il va certainement trouver un indice quelconque. N'est-ce pas, mon chou ?

— Ma foi, j'aimerais avoir ton inébranlable confiance, souffla Stemar, pour être franc, je commence à avoir la trouille... C'est très joli de tourner des films du tonnerre, encore faut-il avoir un public à qui les présenter.

Le commandant intervint alors :

— Je ne peux rien promettre, toutefois ne désespérons pas. Dorn a raison lorsqu'il déclare que, à vitesse supraluminique, le point singulier est indécélable. Par contre, en naviguant à vitesse réduite, on doit pouvoir le détecter. En effet, si mon hypothèse est exacte, il s'agit d'une naine noire dont l'effondrement gravifique n'est pas total, sans quoi nous n'aurions jamais été piégés par elle. Elle doit certainement influencer d'une manière ou d'une autre l'espace de ce continuum. Je me propose donc d'envoyer en patrouille des stations automatiques qui sillonneront le secteur, elles finiront bien par me donner un indice.

— Eh bien ! j'en accepte l'augure, conclut Sternar, car je ne me vois pas finir mes jours comme serf favori d'une belle amazone romaine... Et toi, Dorn, cela ne te tente pas ? Avec ton physique, tu trouverais pourtant une place de choix...

L'interpellé ne sembla pas goûter la plaisanterie et maugréa entre ses dents tout en jetant un regard furieux au metteur en scène, puis tous regagnèrent leur cabine.

Mic et Alexis s'en allèrent préparer leurs missiles, puis, lorsque ceux-ci furent équipés, ils stoppèrent *l'Alcor* et lancèrent leurs engins, leur faisant décrire des spires concentriques autour du point correspondant aux coordonnées relevées, puis les astrots attendirent les événements. Pendant plus de deux heures, les missiles tournèrent et retournèrent dans l'espace sans relever le moindre indice. Les deux amis commençaient à sentir leur moral fléchir.

Comme la faim se faisait sentir, ils avalèrent quelques tablettes nutritives accompagnées de bonnes rasades de mescal, et reprirent patiemment leur attente.

Enfin, l'un des bolomètres enregistra un faible rayonnement, puis un léger champ gravifique fut détecté. Aussitôt, d'autres stations automatiques furent envoyées sur place. Elles confirmèrent les relevés des premiers instruments, aussi Mic décida-t-il d'approcher prudemment de l'emplacement repéré avec *l'Alcor*.

En plaçant l'astronef de manière à ce qu'une étoile soit occultée par la naine noire, ils finirent par en déterminer la position avec précision, notant d'ailleurs un léger déplacement de l'astre pendant ce court laps de temps, ce qui expliquait la difficulté de sa recherche.

— Ouf ! s'exclama le commandant en s'essuyant le front où perlaient des gouttes de sueur. Nous y voilà enfin. Cette histoire finira par me rendre cardiaque. J'en arrive à regretter d'avoir essayé mes moteurs à tachyons...

— Ouais ! approuva Alexis. Nous sommes dans une sale passe, enfin espérons...

Les missiles furent récupérés et, pour la seconde fois, l'astronef fut lancé à vitesse supraluminique. Sur l'horloge, les secondes s'égrenèrent, puis, comme lors du précédent passage, toutes les images disparurent des écrans.

Cependant, le second, les yeux écarquillés, semblait suivre du regard une forme fantomatique.

— Eh bien ! mon vieux, s'inquiéta le commandant. Qu'est-ce que tu as ?

— Tu ne vois rien ?

— Ma foi, non... Dis donc, ça ne va pas ? Tu as encore des hallucinations comme l'autre fois !

— Enfin, Mic, tu n'aperçois pas cette espèce de bestiole qui ressemble à une araignée ? Elle brille comme si son corps était phosphorescent. Je l'ai vue sortir d'une cloison, maintenant, elle se balade dans la pièce...

— Dis, tu te paies ma tête ?

— Là ! Elle vient de grimper sur le tableau de bord ! Regarde : les aiguilles se mettent à gigoter dans tous les sens.

— D'accord pour ce qui est des instruments, ils paraissent complètement affolés, quant à ton araignée, tu es sûr que ça ne serait

pas plutôt un éléphant rose ? À mon avis, le mescal ne te vaut rien. N'empêche... Il se passe des choses curieuses ici. Puisque tu es aussi affirmatif, envoie-lui une giclée avec ton désintégrant.

L'astrot semblait hypnotisé, les yeux fixes, il resta immobile sans répondre.

— Où se trouve-t-elle ? jeta Mie. Parle, je veux en avoir le cœur net.

Alexis parut faire un effort prodigieux et balbutia :

— Là : sur le dossier du siège...

Haussant les épaules, le commandant dégaina son arme, et la réglait sur la puissance minimale fit feu.

Pendant un court instant, il lui sembla effectivement entrevoir une silhouette arachnéenne, mais celle-ci, filant droit vers la paroi la plus proche, la traversa comme par magie et disparut.

— Bigre ! Tu avais raison, mon vieux, reprit-il en donnant une tape dans le dos de son ami. Je me demande d'où cette bestiole pouvait bien sortir ? À moins que ces passages ne nous donnent des hallucinations...

Alexis avait récupéré. Il s'approcha de la plaque de métal et y passa la main, comme pour y trouver un interstice et murmura :

— Pas la moindre trace ! Incroyable.

— Bon ! L'incident est clos. De toute façon, pas un mot aux passagers.

— Tu parles, ce coup-ci, ils croiraient que nous sommes complètement dingues.

Cependant, *l'Alcor* avait terminé son passage. Les systèmes automatiques de réglage crépitèrent. Des gerbes d'étincelles brouillèrent les écrans durant quelques secondes, puis une image apparut, d'abord très instable, et de nouveau le dessin de constellations familières s'y inscrivit.

Tout cela avait été extrêmement rapide, à tel point que les astrots se demandèrent un moment si l'astronef n'avait pas raté son objectif, mais l'examen du gravimètre les rassura : durant quelques picosecondes, l'enregistreur s'était trouvé bloqué au maximum.

CHAPITRE VIII

— Ouf ! jubila Alexis. Nous avons eu du mal, mais ça y est : *l'Alcor* paraît avoir été transféré de nouveau.

— Oui, et cette fois, je vais laisser à proximité une station automatique qui suivra les déplacements du point singulier, comme cela, nous aurons moins de mal à le retrouver la prochaine fois.

— Bonne idée, pendant ce temps, je vais examiner les constellations pour essayer de savoir où nous sommes.

Un quart d'heure plus tard, les deux astrots se retrouvaient au poste central où Stemar, Véra et Dorn les attendaient.

— Alors, s'enquit le metteur en scène. La manœuvre a-t-elle réussi ?

— Parfaitement, en ce qui concerne le passage, assura Alexis. Nous avons quitté le continuum correspondant à l'an 451 de la Terre, et, à mon avis, nous avons subi un déplacement vers le passé, assez important. En effet, j'ai pu détecter le Soleil et ses planètes, mais les constellations ont subi des modifications importantes de leur configuration. D'après les calculatrices, cela pourrait représenter un décalage de plusieurs centaines de millions d'années...

— Dites donc, fit Stemar très excité, cela signifierait que nous arriverons sur Terre en pleine période secondaire. Ah ! si je pouvais filmer des dinosaures dans leur habitat naturel ! Quel rêve...

— Possible, intervint Mic, jusque-là occupé à consulter ses instruments. Seulement, rappelez-vous que nous avons trouvé des différences notables avec le passé que nous connaissons lors de notre dernier séjour sur Terre. À mon avis, il est impossible de savoir exactement ce que nous allons trouver. D'ailleurs, le problème n'est pas là. Moi, ce qui m'importe, c'est de savoir si ce nouveau passage, bien que très bref, a pu fournir à mes instruments des données qui pourront être exploitées et me permettront de me faire une idée de ce qui se passe.

— C'est cela, approuva Dorn, très chaleureux. Mets-toi au travail, mon cher ! À quoi bon aller encore sur Terre puisque nous sommes certains de ne pas être à notre époque ? Il faut absolument nous tirer

de là...

— Ah ! ce serait trop bête de rater une occasion pareille, coupa le metteur en scène. Mic, je vous donne l'ordre de mettre le cap sur notre planète !

L'astrot haussa les épaules :

— Moi, je m'en fiche complètement, il me faut au moins un ou deux jours de tranquillité. Arrangez-vous avec Alexis et fichez-moi la paix ! De toute manière, j'ai relevé les enregistrements, je vais dans ma cabine, ne me dérangez qu'en cas d'extrême urgence.

— Je proteste avec la dernière énergie ! hurla l'acteur, hystérique, nous n'allons tout de même pas risquer notre peau en allant au-devant de monstres apocalyptiques... C'est de la folie pure !

— Il commence à nous embêter, celui-là ! grogna Stemar. Collez-lui un euphorisant et qu'il nous fiche la paix. Je n'ai jamais vu pareille mauviette. Que craignons-nous avec nos armes ? D'ailleurs, s'il a la trouille il n'a qu'à rester à bord de l'astronef.

— Je veux rentrer chez moi..., pleurnicha l'acteur en martelant la table de son poing... Nous sommes perdus... Maudits... Ah ! vous me le paierez !

Puis il s'effondra sur un siège en sanglotant comme un enfant.

— Allons, Henri, calme-toi ! intervint Véra en lui passant le bras autour du cou. Du nerf, sapristi ! Mic nous a amenés ici, il saura bien nous en sortir !

Dorn eut un signe de dénégation :

— Non, balbutia-t-il, on nous a jeté un sort... Nous sommes foutus...

Alexis, qui s'était éclipsé à la suite de Mic, revint sur ces entrefaites, portant un verre et un tube de médicament qu'il tendit à l'actrice en lui faisant une mimique significative. Celle-ci approuva de la tête et, versant un comprimé dans la paume de sa main, le tendit à Dorn.

— Tiens, prends ça, tu te sentiras mieux après, assura-t-elle.

Comme un gosse, l'acteur acquiesça et avala le tranquillisant, puis il demeura assis, sans rien dire, regardant fixement le tapis.

— Bon ! coupa Stemar, impatient. Notre bouffon a fait sa crise de nerfs, revenons aux choses sérieuses. Heureusement, mes techniciens sont d'une autre trempe... Mettons le cap sur la Terre.

— Entendu ! acquiesça Alexis. Dans un sens, moi aussi, je suis curieux de savoir ce que nous allons y trouver. Pas de civilisation évoluée en tout cas, parce que je n'enregistre aucune émission hertzienne.

L'astronef fila donc vers le système solaire. Très vite, l'astrot nota quelques points curieux : Saturne ne possédait pas d'anneau, par contre, un petit satellite orbitait à proximité, ce qui corroborait la thèse selon laquelle le disque entourant cette planète aurait été formé par les débris d'un astre ayant éclaté sous l'effet de la pression de gravitation. Jupiter, lui aussi, présentait un aspect étrange, brillant d'une lueur pourpre, comme une étoile. Les bandes de son atmosphère n'étaient pas visibles. Enfin, Mars paraissait entouré d'une enveloppe gazeuse, ténue certes, mais suffisante pour entretenir des nébulosités qui masquaient en partie le sol.

La Lune elle-même n'avait pas son aspect coutumier. Les cratères étaient beaucoup moins nombreux et, par endroits, de minces fumerolles s'échappaient de sa surface, montrant que l'activité plutonienne était assez intense. L'astrot prit plusieurs clichés au téléobjectif, puis concentra son attention sur la Terre toute proche.

D'épais nuages masquaient presque complètement sa surface sauf dans les régions polaires, où les calottes glaciaires étaient extrêmement réduites. L'astronef, guidé par ses radars, piqua résolument sous les nébulosités et effectua plusieurs tours du globe à faible vitesse, se rapprochant petit à petit de sa surface.

Ni Alexis ni Stemar ne reconnurent aucun continent : leur forme différait complètement de celle à laquelle ils étaient accoutumés. Partout, un épais manteau végétal s'étendait à perte de vue. Chose plus étonnante encore, le champ magnétique terrestre était pratiquement nul.

À l'emplacement de la France se trouvait un continent plat, bordé de lagunes. À la place des Alpes, un golfe allongé s'étendait jusqu'au bassin parisien. Le climat paraissait chaud et humide, et des bancs de brume épaisse couvraient la mer.

Par contre, un plissement important avait déjà eu lieu dans le secteur pyrénéen, et de hautes montagnes bordaient un mince détroit où les eaux semblaient peu profondes. *L'Alcor* demeura un long

moment à basse altitude près de ces cimes sauvages, tandis qu'Alexis faisait le point afin de confirmer sa position.

Soudain, des chocs répétés attirèrent son attention. L'astronef paraissait déséquilibré, comme si un poids énorme posé sur sa proue tendait à la faire basculer. La coque résonnait comme un gong. Alexis, affolé, bondit devant un écran panoramique pour se rendre compte de ce qui se passait, mais il ne put rien voir car une sorte de voile velouté l'obscurcissait.

Etonné, il se plaça aux commandes et essaya de prendre de la hauteur. Les propulseurs répondirent immédiatement à sa sollicitation, et l'astronef remonta vers les nuages. Cependant, il fut pris rapidement d'un roulis très accentué. Du coup, cela attira l'attention de Mic qui fit irruption dans le poste de commande et demanda :

— Alors, vieux ? Des ennuis ?

— Je ne sais pas, il y a eu ces chocs, et maintenant *l'Alcor* obéit mal...

— Tu as passé l'inspection avec les périscopes ?

— Oui, mais on ne voyait rien..., répliqua l'astrot cramponné aux commandes, puis il ajouta : nous avons certainement une avarie, impossible d'accélérer, la coque se met à vibrer.

— Atterris, je retourne travailler dans ma cabine. Ce n'est sans doute pas bien grave.

Alexis suivit ces instructions tant bien que mal et réussit à poser son appareil sur un petit plateau qui dominait l'isthme longeant les Pyrénées.

Hélas ! à peine avait-il eu le temps de se féliciter du succès de sa manœuvre, que de nouveaux chocs firent retentir les tôles de *l'Alcor*. L'astrot se précipita sur un téléviseur qui donnait une vue panoramique et comprit immédiatement ce qui arrivait.

Haut dans le ciel, planaient de gigantesques volatiles à l'aspect de chauve-souris. Des colosses à l'aspect humain les chevauchaient, et ces derniers projetaient de gros blocs de rocher sur l'astronef. Heureusement, ceux-ci, détournés par l'ogive, ne frappaient pas de plein fouet, sans quoi l'astronef aurait été sérieusement endommagé. D'ailleurs, une inspection de la poupe montra que les ailerons étaient tordus, déchiquetés comme par une pince énorme. Sans doute, lors de la première attaque, les assaillants avaient-ils donné des coups de bec

dans les tôles provoquant ces avaries. D'ailleurs, par endroits, la coque présentait des enfoncements spectaculaires, et l'étanchéité du navire était compromise. Si Alexis avait pu sortir de l'atmosphère, un accident aurait certainement eu lieu. Dans l'immédiat, il fallait se débarrasser de ces gêneurs, aussi l'astrot appela-t-il de nouveau le commandant. Ce dernier arriva rapidement. Stemar, Dorn et Véra, alertés par ce remue-ménage, l'accompagnaient.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'enquit Mic. Nous sommes posés, alors pourquoi ces bruits ?

— Une attaque, regarde un peu les écrans. Il va falloir les repousser à coup de désintégrant sans quoi ils vont tout démolir à bord !

Le commandant jeta un rapide coup d'œil et approuva :

— Tu as raison, il faut les descendre, mets quand même la puissance au minimum, ils nous prennent peut-être pour un monstre inconnu.

Tandis qu'Alexis s'installait aux commandes de tir, Stemar commentait le spectacle.

— Pas de doute ! s'exclama-t-il. Ce sont des reptiles du genre ptéranodon. Par contre, je me demande à quelle race appartiennent les hominidés qui les chevauchent ? Ils doivent avoir près de trois mètres de haut...

— L'évolution a probablement suivi une voie un peu différente de celle que nous connaissons, déclara Mic. Chez nous, les paléontologistes ont découvert les restes fossiles de méganthropes, mais les nôtres n'existaient pas au secondaire et se sont vite éteints.

— Formidable ! jubila le metteur en scène. Quelles prises de vues en perspective... Patientez un instant que je branche une caméra.

Cependant, Alexis n'avait pas attendu pour ouvrir le feu, et le rayon bleuté des désintégrants lourds commençait à chatouiller désagréablement les ptéranodons. Toutefois, ces curieux volatiles paraissaient fort coriaces et il fallait toucher de plein fouet une aile membraneuse pour déséquilibrer un cavalier et sa monture. Ces derniers, d'ailleurs, « pilotaient » leur planeur avec une habileté démoniaque et parvenaient à esquiver la plupart des impacts. Cramponnés à la crête osseuse du crâne de leur monture, ils guidaient celle-ci d'une simple pression des talons, leur faisant accomplir loopings et piqués avec l'habileté de pilotes chevronnés.

Pourtant, Mic s'était mis de la partie, et bientôt le ciel fut vide d'assaillants.

— Eh bien ! Quels durs-à-cuire, fit Alexis en s'épongeant le front. Ils ont une agilité extraordinaire.

— Oui, approuva Mic, et c'est ce qui m'inquiète. À mon avis, ils ne vont pas tarder à revenir en force et nous risquerons alors de ne pas en venir à bout.

— Cherchons un abri, suggéra l'astrot. Ces montagnes doivent posséder des grottes ou des cirques où nous pourrions procéder aux premières réparations.

— Facile à dire, nota Sternar, pour abriter *l'Alcor* il faudrait une cavité de belle taille !

— Une falaise avec un surplomb ferait bien notre affaire, assura le commandant. Ainsi, nous n'aurions plus d'attaque aérienne à craindre.

— Je vais donner un coup d'œil au téléobjectif, peut-être trouverons-nous à proximité ce qu'il nous faut. De toute façon, impossible d'aller bien loin dans l'état où se trouve l'astronef.

Tous se mirent au travail.

Véra, la première, découvrit quelque chose d'intéressant.

— Regardez donc là-bas, s'exclama-t-elle. À l'ouest, j'aperçois un curieux bâtiment qui ressemble à une forteresse.

Tous portèrent leur attention de ce côté, et Mic, utilisant un fort grossissement, annonça :

— Je vois effectivement de hautes murailles renforcées aux angles par des tours. À ce qui me semble, elles sont construites sur les flancs d'un volcan : la montagne qui la domine crache par moments des panaches de fumée. Je ne pense pas que cette construction soit l'œuvre des méganthropes, car j'aperçois plusieurs ptéranodons qui planent à distance, et aucun d'eux ne fait mine d'en approcher...

— Etrange ! nota Sternar, une humanité vivant au secondaire, et assez évoluée pour loger dans un château fort ; voilà qui bouscule toutes les données classiques. Ce continuum diffère profondément du nôtre ! N'empêche, j'aimerais assez aller y faire un tour...

— Oui, renchérit Dorn à la grande surprise de tous, voilà une

occasion à ne pas laisser échapper. Ce voyage devient décidément passionnant.

— Bon ! approuva Alexis. Là-bas, du moins, nous serons à l'abri des bombardements aériens. Je vais essayer de faire décoller *l'Alcor*. Sur une aussi courte distance, nous ne devrions pas avoir d'ennuis.

— Moi, déclara Mic, je vais tâcher de bricoler un des compensateurs gravifiques qui nous permet de supporter sans dommage les grosses accélérations : notre armement est insuffisant. Si j'arrive à le transformer, il sera possible d'accroître la pesanteur autour de notre astronef dans une sphère d'une centaine de mètres, mieux encore peut-être pourrai-je polariser le champ vers le haut et créer une sorte d'ombrelle qui rendra notre survol très difficile. Tant pis pour mon étude du point singulier, je m'y remettrai plus tard.

Dirigé par la main experte d'Alexis, *l'Alcor* s'éleva à une vingtaine de mètres au-dessus du sol et se dirigea à faible allure vers la forteresse du volcan.

Au fur et à mesure qu'il s'en approchait, des détails devenaient visibles. Le sommet des remparts portait des créneaux et des mâchicoulis, derrière eux des humains de petite taille étaient dissimulés. Ils semblaient tenir les reptiles ailés à distance en leur décochant des flèches avec de longs arcs.

Tout autour des fortifications serpentait un fossé rempli d'une substance visqueuse et fumante – de l'eau sulfureuse bouillante –. Un pont-levis permettait de franchir cet obstacle. Les pentes voisines, constituées de laves solidifiées paraissaient extrêmement fertiles et une luxuriante végétation les couvrait.

Apparemment, les petits hominidés n'entretenaient pas de bonnes relations avec les méganthropes et, selon toute vraisemblance, ils avaient dû construire cette forteresse pour échapper à leurs attaques.

L'arrivée de l'astronef n'était pas passée inaperçue. Sur les remparts, les petits hommes se massaient, le montrant du doigt, paraissant très excités par l'arrivée de cet énorme engin. Ils se demandaient assurément s'il ne s'agissait pas là d'une nouvelle bestiole domestiquée par leurs ennemis et ne semblaient pas rassurés outre mesure.

Par contre, les méganthropes, voyant ce renfort inattendu prendre le chemin du château fort, se lancèrent résolument à l'attaque. De nouveau, les astrots durent mettre en batterie les désintégrants pour se

frayer un passage. Plusieurs rocs atteignirent de nouveau la coque, provoquant cette fois quelques fissures. Mais les assaillants n'étaient pas assez nombreux, et, lorsqu'une vingtaine d'entre eux eurent mordu la poussière, le reste s'en alla à tire-d'aile sans demander son reste.

Enfin *l'Alcor* franchit murailles et parapets dans un ultime effort, se posant dans la cour centrale à proximité du donjon, et s'immobilisa après quelques dangereuses oscillations.

— Nous voici à l'abri ! Du moins en ce qui concerne ces dangereux kamikaze..., s'exclama Alexis. Maintenant, reste à savoir si ces petits hommes vont nous faire bon accueil.

— Bah ! assura Dorn d'un ton pénétré, avec nos armes rien à craindre !

— Dites donc, mon vieux, fit Mic en riant, ces comprimés semblent vous réussir. Félicitations ! Moi, par contre, je ne suis pas aussi optimiste. Nous devons effectuer des réparations à l'extérieur et, par conséquent, nous devons entretenir de bonnes relations avec nos hôtes. Mais, en l'occurrence, je crains que mon traducteur ne me soit peu utile car il ne comporte certainement pas les données de l'idiome local dans sa mémoire. Il faut espérer car les racines linguistiques locales auront des analogies avec celles utilisées sur notre Terre : dans ce cas, en procédant progressivement, cet appareil arrivera à jouer son rôle, dans le cas contraire, j'aurai du mal à me débrouiller.

— Mic, intervint alors Alexis. Je crois qu'il faudrait aller leur présenter nos civilités : un comité de réception nous attend.

Le commandant jeta un coup d'œil sur un écran : effectivement, une cinquantaine de petits bonhommes poilus, vêtus de tuniques de cuir et chaussés de courtes bottes attendaient en bon ordre au pied de l'astronef.

— J'y vais ! passe-moi le traducteur.

— Attendez-moi, jeta Sternar. Je vais filmer cette entrevue historique.

— Pendant que j'y suis, je vais prendre un peu de bimboloterie, reprit le commandant. Peut-être apprécieront-ils quelques cadeaux.

— C'est du moins ainsi que cela se passe dans les films, approuva Dorn. D'ailleurs, les accessoiristes ne manquent pas de bijoux de pacotille. Vous pourriez y joindre quelques couteaux, c'est aussi une monnaie classique.

Lorsque la porte du sas s'ouvrit, les indigènes parurent assez surpris. Il ne leur était apparemment pas venu à l'idée que ce monstre bénéfique puisse contenir dans son ventre des créatures humaines.

Mais, après un instant de flottement, celui qui se trouvait à leur tête se dirigea vers Mic ; puis, laissant tomber ses armes à terre, se prosterna devant lui en psalmodiant une longue tirade – de bienvenue à ce qu'il semblait –. Pendant ce temps, l'astrot essayait désespérément les diverses touches de son traducteur, en vain, hélas !

Pourtant, en utilisant la méthode analytique, certaines racines paraissaient se recouper avec celles de langages primitifs. Sans doute, en présentant des images et en demandant aux autochtones les mots correspondants, serait-il possible d'établir un dictionnaire de base que le traducteur étendrait vite. Dans l'immédiat, il fallait se débrouiller, aussi l'astrot, saisissant son interlocuteur par le bras, l'invita-t-il à se relever. Puis, il fit signe à Dorn d'apporter ses présents. Ce dernier les déposa aux pieds du chef qui parut très satisfait et se lança dans un discours volubile. Mais l'apparition de Véra déclencha un enthousiasme encore plus grand.

Tous les guerriers entonnèrent une sorte de péan, se tapant la poitrine de leur poing fermé, et commencèrent une danse folklorique du plus bel effet. Il faut dire que l'actrice s'était mise en frais : pour la circonstance, elle avait revêtu une superbe peau de simili-léopard en nylex, sur lequel tombait un collier de dents en plastique, avec sur ses cheveux un diadème de pierres phosphorescentes.

Lorsque la séance fut terminée, Mic fit signe à son hôte de pénétrer à sa suite dans l'astronef, mais ce dernier, flairant les marches avec méfiance et considérant d'un air méfiant les tubes luminescents des coursives, ne voulait pas se laisser persuader.

Alors, Véra jouant le tout pour le tout, vint près de lui et, passant son bras sous le sien, l'entraîna dans les entrailles de *l'Alcor*. L'indigène paraissait au septième ciel, il humait en roulant les yeux, le parfum de l'actrice complètement subjugué par son charme.

— Dis donc, Véra, lui glissa Mic, puisque tu es si bien avec lui, tâche donc de lui faire subir sa première interview...

Elle acquiesça d'un signe de tête et bientôt tous se trouvèrent attablés au mess devant des verres d'iboga que les autochtones parurent apprécier.

Diverses images simples apparurent alors sur le traducteur posé sur

la table. Véra donnait leur nom, invitant le chef à en faire autant. Celui-ci obtempéra avec beaucoup de bonne volonté, et, pendant un bonne demi-heure se prêta à ce petit jeu, donnant à l'appareil des bases suffisantes pour entretenir une conversation simple.

Mais, au bout de ce laps de temps, la boisson aidant, l'invité de l'actrice commença à devenir entreprenant, si bien que celle-ci dut mettre fin à cette leçon qui risquait de mal tourner pour sa vertu...

Mic intervint alors et, prenant un flacon d'iboga, lui en fit cadeau puis, utilisant le traducteur, déclara :

— Nous désirons rester dans ta forteresse un peu de temps. Nous aiderons à combattre les monstres volants.

Le petit homme acquiesça, puis, passant le récipient à sa ceinture, répliqua :

— Nous alliés des dieux venus du ciel. Restez ici. Bienvenus. Vous venir ce soir manger avec nous.

Mic, assez réticent, dut accepter pour ne pas compromettre cette première prise de contact, puis il demanda au chef de laisser un de ses hommes pour parler à la boîte magique qui permettrait de mieux se comprendre, ce qui lui fut accordé sans difficultés. La délégation prit alors congé en faisant cadeaux de divers objets : carquois de cuir ouvragé, arcs d'os ciselé, épées de bronze.

Lorsque les autochtones furent partis, Mic chargea un astrot de prendre la place de Véra en tant que professeur, puis il envoya une équipe à l'extérieur pour procéder aux premières réparations.

Ceci fait, Sternar, Alexis, Dorn et lui-même entamèrent une discussion sur l'origine de leurs hôtes.

— Si mes souvenirs sont exacts, déclara le metteur en scène, j'ai tourné jadis un court métrage sur les ancêtres de l'homme et il me semble que nos hôtes sont assez proches des hommes de Neandertal. Cela colle d'ailleurs assez bien : 1 mètre 55 environ, les yeux enfoncés dans leurs orbites, une capacité crânienne dépassant souvent la nôtre. Ce qui explique qu'ils soient relativement évolués.

— Oui, approuva Dorn, je me souviens aussi de ce film, la ressemblance est frappante.

— Possible, nota Mic, mais cette coexistence avec des géants et des sauriens prouve qu'une fois encore la ressemblance avec notre planète

est assez lointaine. De toute façon, pas d'importance, le principal est de pouvoir réparer tranquillement les dégâts de la coque. D'après les premiers rapports de mon équipe, il nous faudra environ deux jours, à supposer qu'il n'y ait pas de nouvelle attaque.

— Et cette invitation ? s'enquit Véra. Ne crains-tu pas qu'ils ne nous jouent quelque mauvais tour ?

— Tu resteras à bord. Ce sera plus prudent. Avec nos armes, rien à craindre. Quant à l'astronef, je l'entourerai d'un fort champ gravifique qui empêchera les curieux d'approcher.

— Eh, Mic ! Moi j'en suis, intervint Sternar.

— Et moi aussi, cela me changera..., assura Dorn.

— Comme vous voudrez. Alexis restera ici. Il faudra éclairer cette cour avec les projecteurs pour éviter toute surprise.

Tous étant d'accord, le commandant regagna sa cabine pour poursuivre ses recherches, tandis que son second supervisait les réparations.

Dans son coin, le néanderthalien continuait avec bonne volonté son pensum tout en tétant un cigare que Dorn lui avait donné.

CHAPITRE IX

Lorsque la nuit commença à tomber, les as trots s'équipèrent pour se rendre à l'invitation de leur hôte. Les armes furent dissimulées tant bien que mal, et ils prirent quelques cadeaux, ainsi qu'une bonbonne de mescal.

Ils se préparaient à sortir, lorsqu'une exclamation d'Alexis les rappela :

— Eh ! venez voir un peu ! C'est splendide...

Effectivement, le spectacle que montraient les écrans était digne d'attention. Le liquide bouillant emplissant les douves avait été remplacé par de la lave en fusion. Dans l'obscurité naissante, les courtes flammes qui s'en dégageaient illuminaient les murailles d'une lumière orangée extraordinaire, on aurait cru que tout était en feu.

Sans doute les Néanderthaliens avaient-ils réussi à capter les roches fondues de la cheminée du volcan, ce qui leur permettait d'assurer une défense extrêmement efficace de leurs remparts pendant la nuit, tout en éclairant les approches de la forteresse pour éviter une attaque par surprise.

Décidément, ces primitifs se montraient fort ingénieux, ce qui expliquait qu'ils aient pu résister jusqu'alors à leurs puissants adversaires, et aux monstres que ceux-ci avaient domestiqué.

— Sacrénom ! s'exclama Dorn, c'est vraiment fantastique. Finalement, mon cher Mic, je garderai un souvenir impérissable de ce voyage. Ah ! je regrette de ne pas avoir utilisé plus tôt cette drogue. Quand je pense à ces superbes romaines, à leur impératrice en particulier. Quelles femmes, quelle fougue, quel tempérament ! J'espère qu'un jour tu pourras me ramener chez elles...

— N'y compte pas trop : si mes suppositions sont exactes, il existe des infinités de mondes parallèles différant sans doute par peu de choses, et il faudrait beaucoup de chance pour tomber pile dessus. C'est d'ailleurs ce qui m'inquiète en ce qui concerne notre retour. Enfin, nous verrons, je n'ai pas encore terminé mes travaux. Venez, il ne faut pas faire attendre nos hôtes.

Effectivement, une escorte les attendait dans la cour éclairée par les lueurs fantomatiques du ruisseau de lave. Les explorateurs purent se rendre compte que les murailles étaient construites en blocs de basalte vitrifié, ajustés avec une extrême précision, et simplement empilés les uns sur les autres sans aucun ciment.

Quelques animaux domestiques étaient parqués dans des enclos. Plusieurs véhicules ressemblant à des charrettes étaient garés au pied des murailles, ce qui démontrait que les Néanderthaliens connaissaient l'usage de la roue.

Le cortège, suivant des corridors voûtés, arriva dans une vaste salle éclairée par des torches résineuses. Les invités prirent place devant une table en arc de cercle. Mic et Dorn occupaient les places d'honneur de part et d'autre du chef. Stemar, lui, avait préféré s'installer en bout de table pour être plus libre de ses mouvements et filmer ce festin.

Pendant que les serviteurs amenaient les victuailles, Mic, grâce à son traducteur, put engager la conversation et obtenir un certain nombre de renseignements intéressants sur cette peuplade.

Jadis, les Néanderthaliens vivaient dans les plaines de leur élevage et des produits de la cueillette dans la forêt. Puis les Méganthropes avaient fait leur apparition, cela datait de plusieurs centaines de lunaisons.

Leurs cruels adversaires tuant sans vergogne tous ceux qui leur tombaient sous la main, les petits hommes avaient dû se retrancher dans les montagnes, construisant des cités fortifiées. D'après G'hirn, le chef, il en existait une dizaine dans la région, mais *Fjurth*, où ils se trouvaient, était la plus vaste et la mieux fortifiée. C'est pourquoi leurs ennemis s'acharnaient sur elle, pensant que s'ils parvenaient à s'en emparer, les autres tomberaient facilement.

Les Méganthropes – ou Kergfs – ne possédaient que des rudiments d'intelligence, par contre, ils étaient dotés de pouvoirs psychiques assez exceptionnels qui leur permettaient de subjuguier sans difficultés les reptiles au cerveau fort réduit. Ces énormes animaux étaient encore assez communs, mais depuis quelque temps ils devenaient plus rares. Au total, les Méganthropes avec leur force physique et le cheptel qu'ils avaient su rassembler constituaient de redoutables adversaires. Il devenait de plus en plus dangereux, même en dehors des périodes de siège, d'aller cueillir des fruits dans la forêt. Mais l'ingéniosité des Néanderthaliens était grande. Profitant de coulées de laves friables, ils avaient percé de longs couloirs dans les flancs du volcan. Là, ils

faisaient pousser d'innombrables espèces de champignons qui constituaient l'essentiel de leur alimentation. La fiente de leurs bêtes de trait servait d'engrais, et la douce chaleur entretenue par la montagne permettait de magnifiques récoltes. Ils éclairaient ces champignonnières avec des ascomycètes phosphorescents et à l'aide de lampes primitives brûlant l'alcool fourni par la distillation des champignons. Ceux-ci fournissaient en outre une liqueur forte au goût âcre mais assez agréable dont les convives apprécèrent la saveur.

Les Néanderthaliens vivaient selon un mode de vie patriarcal, chaque famille étant commandée par le plus vieux mâle, du moins tant qu'il n'était pas trop gâteux.

Les divers clans élisaient un chef pour dix lunes, mais ce dernier était très souvent réélu. En fait d'écriture ils n'utilisaient que des idéogrammes assez simples tracés sur de larges feuilles sèches.,

La guerre contre les Méganthropes était, bien entendu, le principal sujet de préoccupation du chef. Les seules armes efficaces contre leurs ennemis étaient des flèches empoisonnées par des toxines de champignons, la moindre éraflure tuait un Kergf en cinq minutes et un saurien en un quart d'heure. Toutefois, les géants, malgré leur faible intelligence, commençaient à se confectionner des boucliers et des cuirasses, aussi G'hirn craignait qu'ils ne parviennent un jour jusqu'aux murailles.

Toute sa stratégie consistait, en effet, à tenir ces colosses à distance, car un combat au corps à corps était impensable, vu la disproportion de force physique entre les deux races. La lave constituait l'ultime défense de la forteresse, mais G'hirn ne tenait pas à en prélever de trop grandes quantités, de crainte de provoquer la fureur de la divinité cachée dans les entrailles du sol. Il aurait bien aimé avoir l'assistance des astrots et surtout les engins magiques qui tuaient dans le ciel à distance.

Mic se montra, bien entendu, fort réticent, se bornant à de vagues promesses dans le cas où une attaque généralisée aurait lieu pendant le séjour de *l'Alcor* dans la forteresse. G'hirn parut se contenter de ces assurances polies, pourtant, les yeux rusés du petit homme brillaient par moments d'un éclair cruel assez inquiétant.

Le festin se termina sans aucun incident. Après une visite des champignonnières, les astrots prirent congé, et regagnèrent l'astronef sans que personne ne vienne les inquiéter. Là-haut, sur les remparts, les gardes vêtus de cuir montaient une veille vigilante.

Alexis fit son rapport qui consistait en peu de choses : les radars avaient pu constater que les ptéranodons et leurs cavaliers regagnaient les sommets des monts avoisinants. Toutefois, quelques reptiles ailés continuaient à patrouiller dans le ciel malgré l'obscurité, cela prouvait qu'ils disposaient d'un système de guidage analogue à celui des chauves-souris.

Là-dessus, tout le monde alla se coucher.

Le lendemain, les équipes de réparation se mirent au travail de bonne heure sous la surveillance d'Alexis. Les dommages n'étaient pas tellement graves et, selon toutes probabilités, *l'Alcor* serait en état de décoller dans les délais prévus. Dès le matin, Mic s'enferma dans sa cabine pour continuer ses recherches.

Cependant, Véra, à force d'importuner le second finit par obtenir la permission de parcourir la forteresse en compagnie de Sternar et de Dorn. G'hirn leur fit un accueil chaleureux et insista pour les guider lui-même dans leur visite.

La journée passa sans incident notable. Les Kergfs continuaient à patrouiller à distance respectueuse. Pourtant, Alexis nota sur ses radars l'arrivée de renforts importants sur les sommets voisins, ce qui laissait supposer que les Méganthropes se préparaient à une attaque en masse pour les jours à venir.

De toute façon, il n'y avait rien d'autre à faire qu'à attendre.

Le soir venu, les visiteurs regagnèrent *l'Alcor*, Véra semblait ravie de ce qu'elle avait vu, et Sternar était très satisfait de son reportage. À la tombée de la nuit, le fleuve de lave ceignit la forteresse. Les Kergfs demeuraient toujours dans l'expectative, aucune attaque n'avait eu lieu contre la forteresse depuis l'arrivée de *l'Alcor*.

Le sommeil des passagers de l'astronef ne fut troublé par aucun incident. Cependant, lorsque l'aube se leva, Mic nota que les remparts étaient couverts de défenseurs qui montraient l'horizon d'un air soucieux.

Le commandant jeta alors un coup d'œil sur les écrans panoramiques. L'ogive de l'astronef dominait les plus hautes tours et, malgré une légère brume, les images étaient excellentes. Hélas ! ce qu'elles montraient était pour le moins inquiétant.

Sous le couvert de l'obscurité, les Kergfs avaient massé leurs forces à distance respectueuse, hors de portée des flèches. Toute une faune

grotesque et inquiétante grouillait sur les pentes. D'énormes pentacératops avec leur plaque frontale blindée, des cératosaures courant agilement sur leurs deux pattes postérieures musclées, des stégosaures paradant majestueusement avec leur chaîne de plaques osseuses dorsales et leurs trois poignards acérés sur la queue, formaient le gros de ces troupes. Leurs cavaliers s'étaient dissimulés sous de grandes écailles de tortue percées de trous qui formaient une protection efficace contre les flèches. Plusieurs sauriens tramaient ou poussaient de la tête de gros blocs de rocher destinés selon toute évidence à combler les fossés. Derrière, venaient d'immenses échelles pour l'escalade finale des remparts.

Ce qui se passait dans le ciel n'était guère plus rassurant : profitant des courants ascendants le long des pentes, des dizaines de ptéranodons montés par un ou plusieurs Kergfs, filaient vers les cimes puis redescendaient en d'impressionnants piqués, s'entraînant à l'attaque.

Le commandant appela aussitôt Alexis et ses passagers et les mit au courant de la situation. Le plus simple aurait été de foncer à toute allure vers le ciel en laissant les pauvres Néanderthaliens se débrouiller comme ils le pourraient. Mais Véra se récria, jugeant peu élégant de se montrer aussi ingrat envers des hôtes. Les autres ne se sentaient pas la conscience tranquille, et d'ailleurs l'astronef avait encore besoin de quelques réparations. Mic décida donc d'adosser *l'Alcor* au donjon central qu'il dépassait d'une bonne vingtaine de mètres, puis il mit en marche son parapluie gravifique, espérant que la gêne apportée aux escadrilles de bombardement rendrait leur tir imprécis.

Les deux gros désintégrants furent vérifiés. Le cas échéant, ils pourraient être utilisés si l'affaire tournait mal pour les Néanderthaliens, et devraient avant tout servir de défense anti-aérienne pour éviter que la coque ne soit endommagée de nouveau.

G'hirn en personne ne tarda pas à se présenter devant le sas. Mic le reçut aimablement, mais se borna à lui assurer que son aide lui était acquise pour repousser les ptéranodons, par contre, il ne lui promit rien en ce qui concernait les sauriens massés devant les remparts.

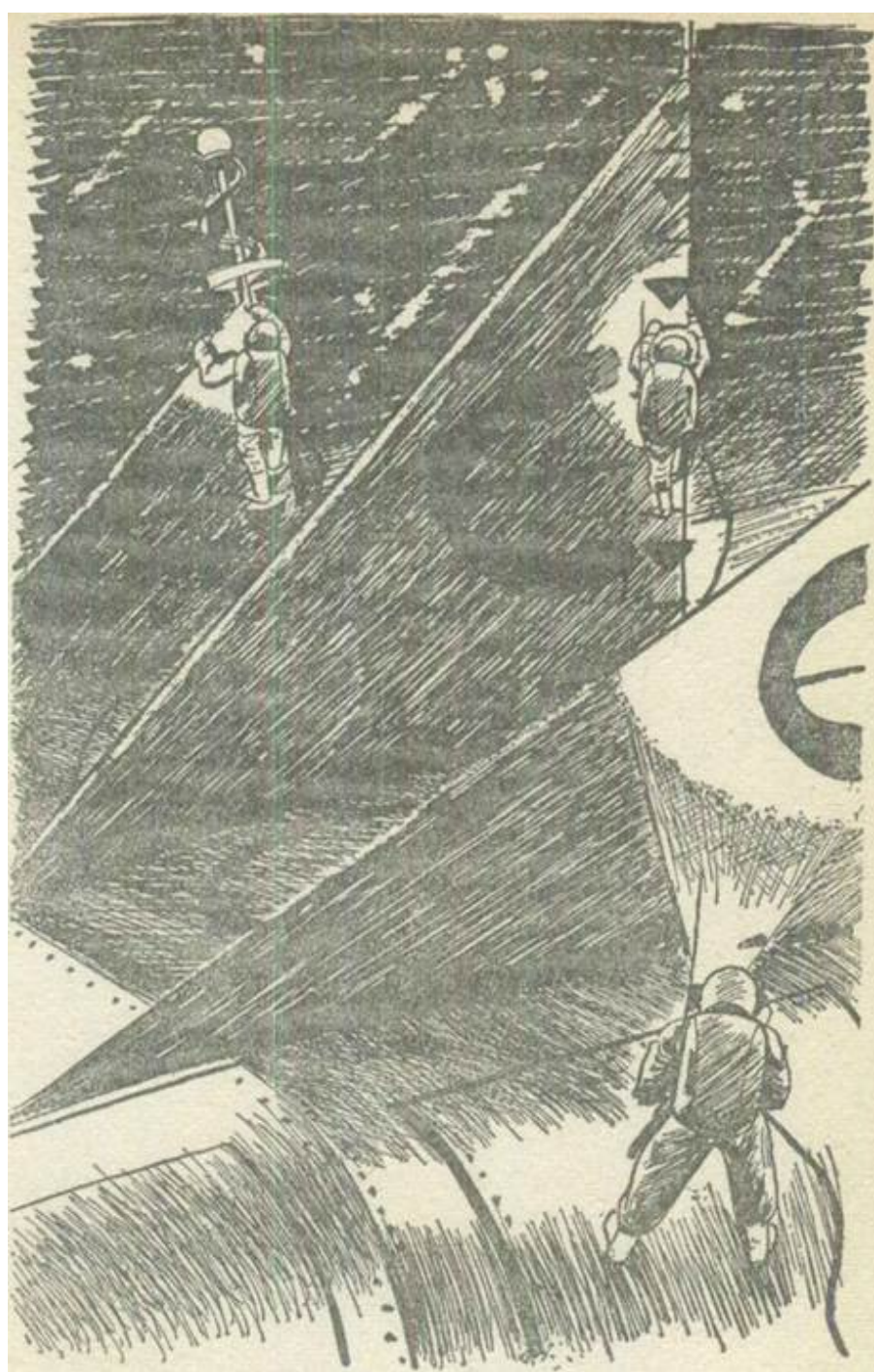
Le petit homme chercha en vain à obtenir une assistance plus générale. Devant la fin de non-recevoir de l'astrot, il s'en alla assez mécontent à ce qu'il semblait, en se grattant le dos mélancoliquement.

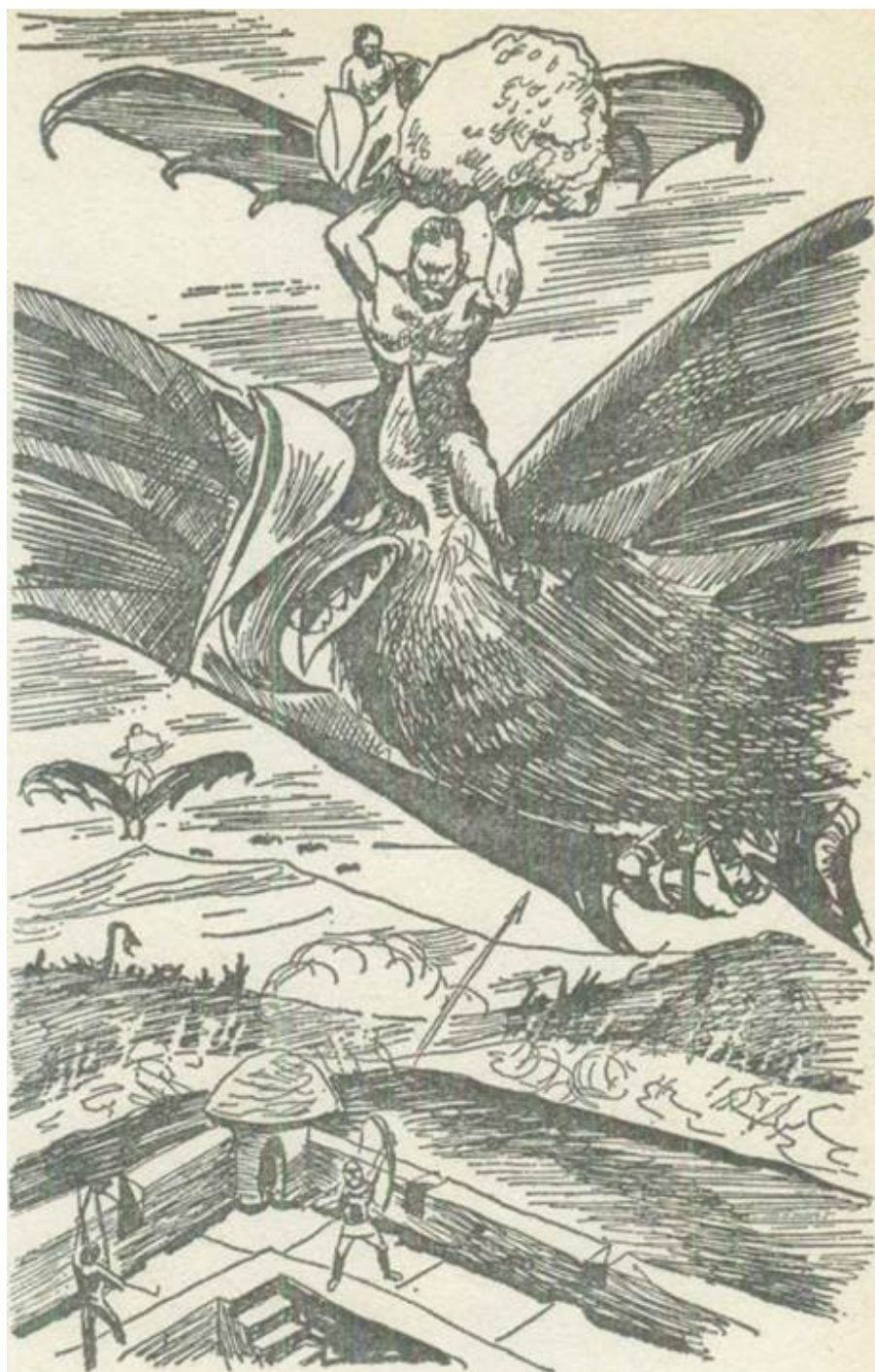
Sans perdre de temps, Mic ordonna de mettre toutes les armes en batterie : des astrots munis de désintégrants portatifs furent placés en

embuscade derrière les créneaux du donjon. Dorn demanda l'autorisation d'en prendre le commandement ; décidément, sous l'effet de ses drogues, l'acteur reprenait du poil de la bête...

À peine avaient-ils eu le temps de gagner leur poste que la bataille commença. Les ptéranodons se lancèrent les premiers à l'attaque, et cette fois il ne s'agissait pas d'individus isolés, mais de véritables escadrilles. Par groupe de dix, les monstres volants arrivèrent en vagues successives. Heureusement, ils prenaient surtout les murailles comme objectifs, lançant en piqué de gros blocs de rochers. Les uns tombèrent sur le chemin de ronde, provoquant de nombreux dégâts et des morts. Les autres allèrent combler les fossés, préparant ainsi l'assaut des troupes terrestres.

Les Néanderthaliens se défendaient avec courage : leurs flèches dirigées de main sûre touchèrent de nombreux reptiles volants dans la région ventrale la plus vulnérable, au moment où ils effectuaient leur ressource pour se dégager et reprendre de l'altitude.





Alors intervinrent les désintégrants de *l'Alcor*, pointés automatiquement par radar, ils faisaient mouche à tout coup, si bien que ce premier round se solda par un désastre : plus des trois quarts

des effectifs employés furent abattus. Les rescapés affolés s'enfuirent en désordre.

Les Kergfs ne se découragèrent pas pour autant : les forces terrestres s'ébranlèrent pour se lancer à l'attaque des murailles. Bien protégés par les écailles de tortue, ils parvinrent facilement au pied des remparts et, profitant des rochers déjà lancés dans les fossés, commencèrent à construire des passerelles pour franchir l'eau bouillante. Les Néanderthaliens lancèrent alors des flots de lave qui balayèrent tout sur leur passage. La température atroce de ces rocs en fusion brûlait vif tous ceux qui s'en approchaient trop près.

L'infanterie dut donc battre en retraite. Mais les Kergfs avaient d'autres tours dans leur sac : bientôt une colonne pentacératops apparut, poussant devant elle une longue passerelle montée sur roues.

Mic, à la jumelle, se rendit compte que cet engin allait permettre aux assaillants de parvenir au sommet des remparts. Dans le corps à corps, les Néanderthaliens ne feraient pas le poids, et il ne faisait pas de doute que la forteresse ne tarderait pas à être prise, aussi le commandant laissant Alexis avec des astrots s'occuper du tir de l'astronef, alla rejoindre ceux qui se trouvaient sur le donjon, et, se mettant à leur tête alla renforcer les troupes qui défendaient les remparts au point le plus exposé.

Cette décision allait sauver ses alliés.

En effet, une nouvelle attaque aérienne se déclencha. Les ptéranodons étaient certes beaucoup moins nombreux que la première fois, mais ils portaient en croupe deux ou trois géants, qui, avec un mépris total de la mort se lancèrent en fin de piqué pour prendre pied sur le chemin de ronde. Malgré le parapluie gravifique, une vingtaine d'entre eux réussirent cet exploit : les autres allèrent s'écraser dans la cour ou tombèrent dans la lave fumante, s'enlisant dans le liquide visqueux qui les brûlait jusqu'aux os. Leurs hurlements affreux furent entendus jusqu'à l'intérieur de *l'Alcor*.

Les rescapés, avec un fol héroïsme, commencèrent à s'en prendre aux défenseurs des remparts, effectuant des ravages avec leur arme favorite, une massue hérissée de pointes qui écrasait un homme à chaque coup.

Quelques-uns d'entre eux furent empoisonnés à coup de flèches, mais les Néanderthaliens durent céder du terrain laissant les Méganthropes maîtres d'une cinquantaine de mètres du chemin de ronde. Déjà, la passerelle approchait et une marée de géants allait

déferler.

Alors, Mic lança ses astrots, et il faut reconnaître que Dorn ne fut pas le dernier à la fête. Cette fois, ils utilisèrent des pistolets à capsules atomiques, les pauvres Kergfs ne firent pas long feu : ils eurent beau se protéger avec leurs boucliers de corne, l'explosion des balles les déchiqueta les uns après les autres. Les ultimes survivants préférèrent se lancer du haut des murailles dans la cour. Les jambes brisées par la chute, ils furent capturés par les Néanderthaliens hurlant de joie.

La situation paraissait rétablie et l'astrot se demanda un moment s'il n'allait pas borner là son intervention. Mais la passerelle se trouvait beaucoup trop proche à son goût, dans quelques instants les renforts allaient parvenir à leur objectif, aussi se décida-t-il sans grand enthousiasme à liquider encore quelques infortunés géants.

Lorsque pentacératops et machine de siège eurent été réduits à l'état de pièces détachées, l'astrot décida que c'en était assez et ordonna à ses compagnons de regagner le navire. Au total, il était satisfait : l'attaque avait été stoppée avec le minimum de dégâts, sans que la balance des forces soit compromise d'un côté ou de l'autre. *L'Alcor* n'avait pas subi de nouveaux dommages, et en travaillant la nuit, il serait complètement réparé le lendemain matin.

Tout à ses pensées, l'astrot ne remarqua pas quelques points dans le ciel. Seul, le crachement sec des désintégrants du bord attira son attention, mais il était trop tard ! Le petit groupe traversait alors la cour se dirigeant vers le donjon. Un attaquant isolé parvint à passer au travers du tir de défense, laissant tomber un gros projectile. Par bonheur, le rocher n'atteignit pas les astrots de plein fouet. Il tomba sur le sol de basalte, se fragmenta en plusieurs morceaux, atteignant quelques astrots et parmi eux Dorn.

Aucun des blessés n'était sérieusement atteint. L'acteur avait la cuisse droite brisée, grimaçant de douleur, il parvint cependant, avec l'aide de ses compagnons, à regagner l'abri de l'astronef.

Tous les hommes touchés furent immédiatement conduits à l'infirmerie où les premiers soins leur furent prodigués.

Des injections d'antibiotiques furent aussitôt pratiquées, l'infirmier effectua une radio de la jambe de l'acteur, puis, le centre électronique de diagnostic et de traitement donna ses indications. La fracture fut réduite et le plâtre posé. En suivant régulièrement des séances d'ionisation, le malade serait guéri dans une dizaine de jours.

Finalement, rien d'irréparable n'était arrivé, mais le séjour dans la forteresse devenait de plus en plus dangereux, aussi Mic demanda-t-il l'avis de son second :

— Selon toi, serait-il possible de placer l'astronef en orbite et d'y poursuivre les réparations ?

— Non, mon vieux : j'ai dû démonter les propulseurs arrière et je n'ai pas encore eu le temps de vérifier s'ils avaient été remontés correctement. Nous risquerions de tomber en panne au moment de l'envol ou juste après, ce qui serait pire. D'ailleurs, je ne pense pas que nos adversaires reviennent de sitôt s'y frotter. Il est donc plus raisonnable de terminer cette nuit les travaux.

— Dommage ! Enfin, puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement, nous passerons encore cette nuit en compagnie de nos hôtes. Tu doubleras la garde, et surtout en ce qui concerne le radar. Par ailleurs, un guetteur surveillera les abords de la forteresse avec des jumelles infrarouges.

— Dites donc, Mic, intervint Stemar, un messenger de G'him vient d'arriver, il demande si nous accepterions d'assister au banquet qui aura lieu ce soir en l'honneur de notre victoire ?

— Qu'en pensez-vous ? Moi, j'aimerais autant me reposer...

— Je serais ravi de tourner encore quelques séquences avant notre départ. Si vous voulez, je vous représenterai.

— Hum ! Je ne tiens pas tellement à vous voir y aller seul.

— Je l'accompagnerai, proposa Véra. Ces petits hommes sont très sympathiques, je les plains tellement de devoir sans cesse lutter pour survivre.

— D'accord, prenez quatre astrots comme escorte, et n'oubliez pas les armes, mais restez ensemble et ne vous aventurez pas dans les tunnels de la montagne. C'est un véritable labyrinthe.

— Promis, mais je ne vois pas pourquoi tu es aussi soupçonneux, fit l'actrice d'un ton de reproche. Après tout, ils ont été très corrects et, sans l'abri de leur cité, nous aurions été submergés par les Kergfs.

— Je ne le nie pas, toutefois, j'estime les avoir payés en retour : sans notre aide, les Méganthropes auraient remporté la victoire. Je considère donc que nous sommes quittes...

Véra ne paraissait pas d'accord, mais l'astrot, fatigué, mit fin à cette discussion en regagnant sa cabine. L'actrice s'en alla donc faire un peu de toilette et endossa sa superbe peau de léopard, puis elle rejoignit Sternar qui piaffait d'impatience devant le sas.

Lorsqu'ils sortirent, la nuit était venue. Une pluie tiède et drue tombait sur les montagnes, grésillant au contact du ruisseau de lave coulant dans les douves.

Le metteur en scène avait emmené deux techniciens, si bien qu'au total les invités de G'hirn étaient huit.

Le chef des Néanderthaliens accueillit ses hôtes avec de grandes démonstrations d'amitié. Puis il invita la belle Véra à prendre place à sa droite, Dimitri, le robuste maître d'équipage s'installa à sa gauche, tandis que Sternar selon son habitude se plaçait à distance pour pouvoir filmer à son aise.

Leur hôte avait fort bien fait les choses.

Chaque astrot reçut un cadeau, et Véra se vit attribuer un superbe vase taillé dans un bloc de malachite, puis les agapes commencèrent. Pendant le festin, des danseuses dans le plus simple appareil effectuèrent un ballet assez réussi. Puis les liqueurs fortes échauffant les esprits, les guerriers entonnèrent un péan de victoire, faisant résonner les voûtes. Sternar était ravi : la sonorisation était parfaite et il allait rapporter là un document exceptionnel.

G'hirn se montrait extrêmement aimable envers sa compagne et la soirée semblait s'annoncer sous les meilleurs auspices. Pourtant, le rusé petit homme avait préparé une désagréable surprise à ses invités.

Alors que les chants battaient leur plein, un filet tomba brusquement de la voûte sur Sternar et ses opérateurs. Simultanément, le siège sur lequel se trouvait installée Véra disparut soudain : une trappe habilement dissimulée avait basculé, l'entraînant dans un sous-sol obscur où des Néanderthaliens se jetèrent sur elle, la maîtrisant sans difficulté.

Cependant, le metteur en scène et ses compagnons se tordaient sous les mailles serrées qui empêtraient leurs mouvements. Leurs voisins s'ingéniaient à les immobiliser, essayant de les empêcher de dégainer leurs armes. Mais le premier moment de surprise passé, astrots et cinéastes se débattirent comme de beaux diables. L'un d'eux parvint à mettre la main sur son pistolet à capsules atomiques et tira un coup au jugé. L'effet fut saisissant : une partie du plafond s'effondra sur les

assistants, tuant et blessant une vingtaine de Néanderthaliens. Les autres, pris de panique, s'enfuirent en hurlant, malgré les objurgations de leur chef, qui, hurlant et tempêtant, tentait de les encourager à poursuivre la lutte.

Mais ce fut en pure perte. L'un après l'autre, les captifs se libérèrent, et filèrent vers *l'Alcor* sans demander leur reste, tirant au passage quelques coups de semonce pour libérer le passage.

Ils parvinrent à regagner l'astronef sans être attaqués de nouveau.

Mic en personne, éveillé par l'éclatement caractéristique des balles, les accueillit à leur arrivée. En peu de mots, Sternar le mit au courant de ce qui était arrivé. En réponse, l'astrot lâcha une bordée de jurons à ébranler le bourlingueur le plus blasé, vouant aux divinités infernales G'him et ses séides.

Puis, lorsqu'il se sentit soulagé par cette explosion de rage, le commandant reprit son calme et commença à faire travailler ses cellules grises.

CHAPITRE X

L'objectif des Néanderthaliens était simple : en enlevant Véra, ils obligeaient *l'Alcor* à rester et ils comptaient monnayer la libération de la jeune femme contre la destruction des Méganthropes.

Sans doute, il ne serait pas difficile à Mic de détruire à coup de désintégrant les concentrations de géants dans les montagnes, seulement cela posait un problème de conscience. Cette fois, il ne s'agirait plus de se défendre, mais d'attaquer délibérément une race qui avait autant de droits à vivre que les Néanderthaliens.

La mise en demeure de G'hirn ne se fit pas attendre, une flèche vint se ficher dans l'escalier placé contre le sas. Un astrot l'amena aussitôt au commandant. Elle portait, enroulée sur sa tige, une feuille couverte d'idéogrammes contenant un message très clair : si les astrots voulaient revoir l'actrice, il leur faudrait détruire les Kergfs jusqu'au dernier.

Sternar et Alexis se trouvaient aux côtés de Mic, Dorn lui-même était venu clopin-clopant aux nouvelles :

— Alors, demanda le metteur en scène. Qu'est-ce qu'on fait ? Il faut libérer Véra à tout prix, mais comment aller la dénicher dans ce labyrinthe de tunnels ?

— De toute façon, il faut prendre une décision rapide, intervint l'acteur. Sait-on ce qui peut passer dans la tête de ces primitifs. Je crains le pire : chaque seconde compte. Ah ! Si je n'étais pas blessé, j'irais chercher ce damné G'hirn par la peau du cou.

— Mon pauvre vieux, tu serais liquidé avant même d'avoir pu lever le doigt ! coupa Mic. Ils sont trop nombreux et leurs flèches empoisonnées ne pardonnent pas. D'ailleurs, ce lascar doit se cacher dans le dédale de leurs champignonnières.

— Alors, pas de problème ! reprit Sternar en martelant la table de son poing. Acceptons leurs conditions. Après tout, une centaine de Méganthropes de plus ou de moins, quelle importance ?

— Non, objecta l'astrot, je ne partage pas ce point de vue, s'il est possible de délivrer Véra sans casse, j'aime autant le faire.

— Toi, je te connais, fit Alexis, tu as une idée derrière la tête...

— Oui et ça devrait marcher. Je vais transformer de nouveau l'émetteur gravifique de manière à étendre son champ d'action à toute la forteresse. Tu sais comme moi que les ondes gravifiques se propagent à travers les obstacles sans subir d'absorption notable. Lorsque l'appareil sera branché, les Néanderthaliens seront pratiquement paralysés.

— Et alors ? coupa le cinéaste. À quoi cela nous servira-t-il ? Véra ne pourra pas s'enfuir !

— Non, reprit Mic en souriant, mais nous pourrons explorer la forteresse à notre guise, sans aucun danger et, pendant ce temps, notre charmante amie ne risquera rien. Nous aurons donc tout le temps de la délivrer.

— Et comment échapperez-vous aux effets de votre champ ?

— Élémentaire, mon cher ! Les scaphandres sont dotés de compensateurs agissant dans un rayon de deux mètres pour permettre les déplacements sur des astres à forte pesanteur. Nous les utiliserons, voilà tout ! En employant tous les astrots, il serait bien étonnant que nous ne mettions pas la main sur Véra.

— Bonne combinaison : combien faut-il de temps pour déclencher ce champ gravifique ?

— Un petit quart d'heure, le temps d'équiper tout le monde. Alexis, occupe-toi des scaphandres.

Bientôt, tout l'équipage fut sur le pied de guerre. Quatre astrots seulement restèrent à bord pour monter la garde. Les autres, techniciens compris, se mirent en route. Les Néanderthaliens, comme prévu, étaient pratiquement immobilisés, marchant comme s'ils avaient les pieds pris dans des semelles de plomb, on aurait cru une scène de cinéma tournée au ralenti.

La fouille minutieuse des salles de la forteresse ne donna rien. Pas trace de G'hirn, ni de la belle Véra. Les recherches se poursuivirent donc dans les tunnels creusés sous la montagne.

Les champignons phosphorescents éclairaient les salles d'une lueur fantomatique. Il régnait dans ces lieux une telle chaleur que les astrots durent mettre en marche les climatiseurs des scaphandres. Par instants, le grondement sourd des laves retenues prisonnières dans la cheminée du volcan se faisait entendre. Les meules couvertes de

champignons énormes constituaient des cachettes idéales. Il y avait là des espèces variées : bolets aux vastes chapeaux bruns, pezizes orangées en forme de cornet, hydnes ramifiés, de superbes morilles à la chair de teinte chamois et aussi de redoutables amanites dont les Néanderthaliens retiraient le poison de leurs flèches.

Les astrots explorèrent en vain les vastes champignonnières : ils ne découvrirent aucune trace de Véra, ni de ses ravisseurs. Découragé, Mic revint dans les salles souterraines de la forteresse, où il retrouva ses amis, bredouilles eux aussi.

Il y avait plusieurs heures qu'ils parcouraient en vain tous les recoins de *Fjurth* et l'espoir commençait à les abandonner lorsque Mic découvrit enfin une porte dissimulée dans la salle des banquets, derrière une tenture. Un escalier en colimaçon se trouvait là, s'enfonçant dans les entrailles de la montagne.

Le commandant, suivi de Sternar, en descendit les interminables degrés. La température devenait torride, car la cheminée du volcan était proche, puis ils parvinrent à une petite salle voûtée d'où partaient les canalisations menant les laves dans les douves. Un torrent incandescent passait dans le fond, éclairant les lieux d'une lumière digne des Enfers. Et enfin, Mic aperçut Véra.

Elle était liée à un bloc de basalte placé en équilibre instable au-dessus du fleuve de feu. Une longue pièce de bois passée sous la pierre devait servir à la faire basculer dans la fournaise. Près d'elle, écrasé par la pesanteur, se trouvaient G'him et plusieurs de ses séides. Par bonheur, les Néanderthaliens paralysés n'avaient pas pu poursuivre plus avant leurs sombres desseins. Peut-être même désiraient-ils simplement l'effrayer pour la rendre plus docile, car là où elle se trouvait la chaleur dégagée par la lave ne la faisait pas trop souffrir.

Néanmoins, sa position était fort inconmode, et elle mourait de peur de se trouver ainsi livrée sans défense à ces brutes primitives. Aussi, lorsque Mic l'eut délivrée de ses liens, la belle star se laissa tomber dans ses bras en sanglotant.

L'astrot chercha à la rassurer et à la réconforter.

— C'était affreux..., hoquetait-elle, j'ai cru que vous ne me retrouveriez jamais... Et puis, quand ils ont été immobilisés par la pesanteur, j'ai repris espoir, mais vous ne veniez pas... À la fin, je me demandais si vous n'alliez pas renoncer à me trouver et repartir sans moi...

— Allons, Véra ! protesta Mic avec fougue, je ne t'aurais jamais abandonnée, plutôt démolir cette forteresse pierre par pierre ! Maintenant, c'est fini, nous allons retourner à *l'Alcor*, après quelques heures de sommeil, il n'y paraîtra plus.

Là-dessus, il la prit dans ses bras comme une enfant car, avec l'augmentation de la gravité, elle aurait été incapable de se déplacer, et tous revinrent à l'astronef. Mais auparavant, Stemar, furieux du traitement qu'on avait infligé à son actrice préférée, avait attaché solidement le chef des Néanderthaliens à l'endroit même où il avait placé l'infortunée Véra.

Lorsque cette dernière eut été allongée sur sa couchette, et que l'infirmier lui eut administré un tranquillisant, tout rentra dans l'ordre : elle tomba dans un profond sommeil qui, mieux que tout traitement, allait lui permettre d'oublier son rapt et ses angoisses.

La fin de la nuit fut consacrée aux ultimes réparations. Tous les astrots s'étaient mis au travail, et dans le courant de la matinée, Alexis put annoncer à son chef que *l'Alcor* était paré. Celui-ci coupa alors le champ gravifique. L'astronef décolla lentement d'abord, puis accéléra progressivement lorsque toutes les commandes furent testées. Les Méganthropes ne tentèrent pas de s'opposer à son départ : après la sévère leçon qu'ils avaient reçue, ils devaient au contraire se féliciter d'être débarrassés d'un adversaire aussi coriace.

Pendant que le navire se dirigeait vers la balise qui signalait le point singulier, Mic se décida à faire part à Stemar et à Alexis du résultat de ses recherches.

— Je ne suis pas près d'avoir résolu tous les problèmes que posent la distorsion de l'espace-temps par ces naines noires, déclara-t-il. Il m'a fallu sérier les difficultés. Aussi, en premier lieu, ai-je tenté de savoir pourquoi nous avons jusqu'ici subi des déplacements vers le passé. Lors du dernier passage, j'ai volontairement abordé le point singulier avec une vitesse supérieure à celle dont nous étions animés la première fois. Or, notre navire a atteint une région du passé plus éloignée. Cette fois, tout en conservant une allure supraluminique, notre impact aura lieu à une vitesse notablement inférieure. Si mes suppositions s'avèrent exactes, nous devrions donc effectuer un bond vers l'avenir. Dans ce cas, un autre essai devrait me permettre de confectionner une abaque qui me fournira les indications nécessaires pour tenter de rejoindre notre époque.

— Selon vous, constata Stemar, il faudra donc au minimum tenter deux nouvelles expériences avant de pouvoir retourner chez nous ?

— Exactement. Mais je ne vous cache pas que, pour moi, un voyage vers le futur est beaucoup plus excitant : selon l'époque où nous nous trouverons, la Terre aura probablement beaucoup changé et ses habitants auront peut-être disparu. À moins qu'ils n'aient atteint un degré de civilisation extrêmement évolué. Auquel cas ils seront peut-être en mesure de nous fournir les indications que je recherche, sans parler de la moisson de données scientifiques qui permettraient de perfectionner *l'Alcor*. Tout cela, remarquez bien, n'est encore qu'à l'état de simples spéculations, je ne veux pas vous donner un espoir prématuré. Voilà, c'est tout ce que j'avais à dire pour l'instant. Alexis et moi allons récupérer notre balise avant de foncer dans le point singulier. Le mieux que vous ayez à faire, c'est d'aller à l'infirmierie tenir compagnie à nos deux éclopés. Les écrans sont branchés, vous pourrez donc voir ce qui se passe aussi bien que nous.

Pour la troisième fois, les astrots se préparèrent à franchir le passage : la balise fut récupérée, puis le navire prit du champ pour atteindre la vitesse requise. Ils étaient confiants : *l'Alcor* avait fait preuve de ses qualités et répondait parfaitement aux commandes.

Tout se déroula exactement comme lors des précédentes expériences : les écrans s'obscurcirent, toute image des constellations s'effaça, et... l'araignée de feu fit son apparition. Toutefois, son séjour sembla nettement plus long. Mic la vit parfaitement et put même en prendre quelques photos, lesquelles ne donnèrent d'ailleurs qu'une forme confuse, sans aucun détail.

Son voisinage semblait détraquer tous les instruments et les deux amis eurent la désagréable impression qu'on cherchait à lire leurs pensées, ce qui leur donna une légère migraine qui, d'ailleurs, se dissipa vite.

En fait, cette créature ne paraissait pas animée de mauvaises intentions : elle paraissait se borner à recueillir des informations, à contrôler la nature des êtres vivant dans l'astronef. Sans doute appartenait-elle à une race supérieure inconnue des humains, à moins qu'il ne s'agisse purement et simplement d'un phénomène inexpliqué, du genre feux de Saint-Elme, spécifique des points singuliers.

L'émersion se fit brusquement, sans aucune transition. Tout à coup, les étoiles réapparurent sur les écrans et le navire poursuivit sa route sur sa lancée, comme si de rien n'était.

Mic et Alexis prirent alors les dispositions nécessaires pour procéder à l'examen de l'univers nouveau dans lequel ils venaient de parvenir. Les examens télescopiques montrèrent que, dans l'ensemble,

les étoiles jeunes étaient rares. La plupart des astres avaient une tonalité rouge ou orangée, et leur diamètre paraissait assez faible. Sans aucun doute, la Voie Lactée qu'ils observaient se trouvait dans un futur très éloigné, et les points de passage devaient être beaucoup plus nombreux qu'à l'époque d'où ils venaient.

Restait à savoir dans quel état se trouvait le Soleil et son cortège de planètes. La localisation du système solaire fut extrêmement difficile car l'étoile recherchée appartenait maintenant au groupe des naines. Pourtant, par recoupements, les astros parvinrent à le repérer et lancèrent *l'Alcor* dans cette direction.

Leurs amis étaient venus les rejoindre et les regardaient travailler sans mot dire pour ne pas les troubler. La tête penchée sur leurs instruments, Mic et Alexis restèrent un bon moment silencieux, puis le commandant se leva, étirant ses bras pour se détendre, et annonça :

— Mon hypothèse se trouve confirmée : je sais maintenant comment gagner le passé où le futur à volonté. Il reste cependant à établir une courbe qui me donnera une échelle des distances, pour cela, une quatrième expérience sera nécessaire. Dans l'immédiat, il nous faut explorer ce continuum pour déterminer sa position dans le temps par rapport à notre point de départ et aussi pour contacter ses éventuels habitants.

— Si nous avons effectué un bond aussi important dans l'avenir, nota Sternar, la Terre n'est probablement plus habitée. Ne serait-il pas plus logique de se diriger vers une autre étoile, plus jeune, dont les planètes pourraient héberger des êtres semblables à nous ?

— Non, parce que je trouverai là-bas, à défaut d'hommes, un sol dont je connais la composition. Par datage des produits radioactifs, j'aurai des précisions sur l'étendue de notre bond temporel. Des prélèvements par sondes automatiques ont été effectués à chacune de nos escales dans le passé, et je connais parfaitement l'état de désintégration des corps radioactifs naturels à notre époque. Seule, la Terre peut me donner des renseignements précis à ce sujet. En ce qui concerne les civilisations actuelles, nous verrons plus tard...

— Mic ! coupa le second, très excité, je capte des émissions hertziennes en provenance du système solaire...

— Eh bien ! c'est parfait. Mon plus cher désir va se réaliser : je vais faire connaissance avec nos lointains descendants !

— Espérons qu'ils nous feront bon accueil, fit Véra. Je me demande

à quoi ils peuvent bien ressembler ?

— Ça, je n'en ai aucune idée. L'évolution a dû se poursuivre, mais elle a certainement été dirigée par la science humaine, et j'ignore dans quel sens.

— À moins que les hommes ne se soient annihilés dans quelque conflit atomique et qu'une autre race ait pris la relève, murmura Véra d'un air pensif.

— De toute façon ça va être terriblement excitant ! jeta Dorn. Quel dommage que je sois immobilisé à bord avec cette stupide blessure !

— Ne crains rien, assura le commandant. Les caméras automatiques des scaphandres transmettront les vues de la planète si nous sommes amenés à l'explorer.

— Moi, je vais préparer mes appareils, déclara le metteur en scène en s'esquivant, il ne s'agit pas de louper une pareille occasion !

Impatient, Mic, l'œil rivé à l'oculaire de son télescope, tentait de détecter des signes de vie sur la Terre. Au fur et à mesure que l'astronef s'en approchait, il faisait part à ses compagnons de ses découvertes.

— Sapristi ! s'écria-t-il. C'est à ne pas s'y reconnaître : Saturne ne possède plus d'anneau. Jupiter a sa surface couverte de blocs de méthane gelés, plus trace de bandes atmosphériques, ni de tache rouge... Quant à la Terre..., ma parole, plus de Lune. Elle a dû s'approcher trop près et une couronne brillante la remplace, entourant notre planète !

— Comment cela peut-il se faire ? interrogea Véra.

— Oh ! rien d'extraordinaire : les astronomes l'avaient prévu. Lorsqu'un satellite approche trop d'une planète, les forces de gravitation le mettent en pièces, ses débris se placent alors sur un plan correspondant à l'ancienne orbite. Puis ses fragments en se heurtant deviennent de plus en plus ténus et forment un tore pulvérulent, qui, à la longue, finit par se dissiper dans l'espace.

— Eh bien ! le jour où cela s'est produit, le spectacle devait être grandiose. Je regrette de ne pas y avoir assisté. Mais n'était-ce pas dangereux pour les Terriens ?

— Si fait : certains blocs ont dû s'entrechoquer et recevoir une impulsion qui les a précipités sur les continents. À ce moment-là, les

océans devaient déjà avoir disparu et l'atmosphère aussi, donc, les bolides n'ont pas été portés à l'incandescence et ne se sont pas brisés avant de tomber sur le sol. C'est ce qui explique que la surface de notre globe soit grêlée d'une multitude de cratères.

— Oh ! fais-moi voir..., demanda l'actrice, ce doit être curieux !

Mic s'effaça et Véra prit place devant le télescope :

— Extraordinaire ! Tu es bien sûr qu'il s'agit de la Terre ? On jurerait voir Mars.

— Aucun doute là-dessus ! assura l'astrot en reprenant ses observations. Il n'y a que deux autres planètes entre celle-ci et le Soleil.

— Alors, comment expliquer que des habitants y vivent encore, sans air et sans eau ?

— Sans doute se sont-ils adaptés, à moins qu'ils ne vivent dans des cités sous globe climatisées. Remarque qu'ils ont peut-être émigré sur Vénus : à ce qui me semble, son aspect ressemble énormément à celui de la Terre à notre époque. Nuages, air et eau, énonça l'astrot, en consultant ses analyseurs. Oui, tout y est... D'ailleurs, Mercure possède un aspect comparable : l'activité solaire ayant beaucoup diminué, la température est devenue glaciale sur Terre, par contre les deux autres planètes sont actuellement habitables.

— Dis donc, vieux ! intervint alors Alexis. Les signaux hertziens proviennent surtout de Vénus. Ils sont émis sur des longueurs d'ondes extrêmement variées et je détecte même des émissions micrométriques.

— Bon ! Cela confirme ce que je viens de dire : il n'y a sans doute plus que des stations automatiques sur la Terre. Inutile de perdre notre temps, nous allons filer directement vers Vénus.

L'Alcor venait à peine de dépasser l'orbite terrestre que le radar signala l'arrivée d'une dizaine de navires, fonçant à une incroyable vitesse. Ils avaient l'aspect de cubes réguliers et filaient droit sur l'intrus qui venait de faire irruption dans le système solaire.

Alexis tenta de les contacter par radio, mais ne reçut aucune réponse. D'ailleurs, ils ne semblaient pas animés de mauvaises intentions car aucun missile n'avait été lancé et aucune émission de radiations d'aucune sorte n'en émanait.

Le commandant ordonna donc de poursuivre droit en avant comme si de rien n'était. Par précaution, il ordonna à tous les astrots de se tenir en alerte et de revêtir les scaphandres. Toutefois, il n'avait nullement l'intention de déclencher les hostilités, même en cas d'événement imprévu, car la vitesse des engins cubiques était telle qu'elle démontrait que leurs constructeurs possédaient une technologie très en avance sur la sienne, pour pouvoir soutenir une telle allure à l'intérieur d'un système planétaire.

En quelques minutes, les curieux cubes se trouvèrent à la hauteur de *l'Alcor*. Quatre d'entre eux l'entourèrent, deux se placèrent au-dessus, deux en dessous. Puis, comme par magie, les propulseurs de l'astronef cessèrent de fonctionner. Par contre, la centrale fournissant l'énergie marchait toujours si bien que les passagers n'eurent nullement à souffrir de leur arrêt.

Mic, très étonné, essaya de comprendre ce qui se passait. Il dut se borner à constater les faits : tous les ordres partant du poste central étaient interceptés. Il aurait été possible d'installer des relais dans la chambre des machines, mais cela n'aurait probablement servi à rien : les nouveaux arrivants auraient certainement trouvé autre chose. D'ailleurs, l'astronef fonçait maintenant à toute allure, bien plus vite que s'il avait utilisé ses propres propulseurs.

Porté par son escorte, il parvint à proximité de Vénus en un temps-record. Puis, sans même marquer de ralentissement, tous piquèrent droit à travers l'atmosphère de la planète. Un halo bleuté semblait protéger les coques de la friction de l'air.

Le sol, rapidement entrevu avait une couleur bleu-vert uniforme, et aucune ville importante ne fut aperçue. Un instant, les passagers de *l'Alcor* sentirent un frisson leur parcourir l'échine, car il paraissait impossible de stopper avant de percuter la surface du sol. Mais, au dernier moment, un gigantesque clapet s'ouvrit, laissant le passage aux onze navires qui se retrouvèrent sans transition dans une grotte aux proportions titanesques, creusée dans le roc, aux parois lisses comme du verre.

À perte de vue s'étendaient des rangées de cubes semblables à ceux qui les avaient escortés, alignés comme à la parade. À part cela, aucun signe de vie. Les onze astronefs se posèrent sans un heurt, et la stase azurée qui les entourait s'éteignit.

— Ouf ! constata Mic. Ils m'ont fait froid dans le dos. Quelle technique ! Leurs compensateurs de gravité doivent être extraordinaires pour avaler une telle décélération. Je sens que je n'ai

pas fini de m'étonner : nos hôtes possèdent assurément des connaissances scientifiques prodigieuses...

— Oui, et c'est bien ce qui me fait peur, souffla Véra en se blottissant contre l'astrot. Nous sommes entièrement à leur merci. Pourvu qu'ils ne soient pas animés de mauvaises intentions...

— Allons donc ! Ces gens-là possèdent assurément une morale à toute épreuve. Leur évolution scientifique et psychique dépasse la nôtre de cent coudées. Nous n'avons rien à craindre d'eux.

— Moi, coupa Dorn, je ne suis pas de cet avis. Je trouve que tu te comportes d'une manière délirante. Il aurait fallu démolir ces engins à coup de désintégrant avant qu'ils ne nous capturent. Nous sommes maintenant livrés pieds et poings liés entre les mains de créatures dont nous ignorons tout. Il ne faut quitter le bord sous aucun prétexte et tirer sur toute créature qui fera mine d'approcher de *l'Alcor*.

— Prends un tranquilisant, mon vieux ! s'exclama le commandant. Tu dérailles complètement... Au moindre signe hostile, ils nous descendront. Mieux encore, je crois que nos ridicules pétoires ne pourraient même pas tirer. Il faut faire confiance à ces Vénusiens, nous n'avons pas le choix !

— Je te tiens personnellement responsable de ce qui arrivera, gronda l'acteur, pâle de rage. J'en ai assez de t'entendre pontifier ! Viens, Véra, je ne veux pas discuter plus longtemps avec cet individu paranoïaque !

— C'est cela, fulmina l'astrot, fous-moi la paix, c'est tout ce que je demande. D'ailleurs, nous n'allons pas tarder à être fixés : regarde plutôt les écrans...

En effet, une vingtaine d'étranges robots venaient d'apparaître comme par magie. Une « tête » sphérique hérissée d'antennes reposait sur un torse cylindrique d'où partaient deux bras terminés par des griffes d'acier. Ils avançaient à toute vitesse sur une seule roue, faisant songer à des acrobates de cirque. Mais leur stabilisation gyroscopique parfaite leur permettait d'accomplir de remarquables performances, et la roue possédait une adhérence telle que l'un d'eux monta jusqu'à la pointe de *l'Alcor* et en redescendit sans le moindre dérapage. De quoi faire rêver...

Puis, sagement, ils se rangèrent en ligne devant l'astronef, semblant attendre le bon vouloir de leurs invités.

CHAPITRE XI

— Eh bien ! voilà le comité de réception, constata Mic. Assez spectaculaire, et tout à fait conforme à ce que j'attendais. Quel instant inoubliable ! Songez un peu à l'étendue du savoir de ces créatures après des centaines de milliers d'années d'évolution. Pourvu qu'elles acceptent de m'enseigner quelques-unes des merveilles de leur science... Bien, j'y vais, il ne convient pas de les faire attendre. Alexis, prends le commandement en mon absence. Surtout, quoi qu'il arrive, ne te laisse pas aller à un geste qui pourrait être mal interprété, n'oublie pas que ces gens-là doivent pouvoir démolir *l'Alcor* en un clin d'œil. Aussi sera-t-il bon de surveiller Dorn de près. Je lui interdis de sortir du secteur réservé aux passagers.

— Entendu, vieux ! Tu peux me faire confiance. N'empêche, je ne suis pas tellement tranquille de te voir partir, pourvu qu'il ne t'arrive rien !

— Même si je ne revenais pas, n'essaie pas de me retrouver. Je ferai mon possible pour éviter toute friction, afin que nous puissions quitter Vénus sains et saufs, et j'ignore complètement pendant combien de temps je serai absent. Reste donc calme et confiant, ne te laisse pas aller à des gestes inconsidérés.

— Dites donc, Mic, intervint alors Sternar, vous ne voyez pas d'objection à ce que je vous accompagne avec deux techniciens ?

— Bien au contraire : j'en suis ravi, cela me permettra de conserver un souvenir de ce moment mémorable. Et aussi de prouver la véracité de mes dires si nous revenons un jour sur notre Terre. Mais je tiens à vous prévenir : ces types-là doivent différer profondément de nous au moral comme au physique et je ne peux préjuger leurs réactions.

— Bah ! Nous verrons bien : il faut savoir prendre des risques de temps en temps...

Les quatre hommes se rendirent alors au sas. Mic s'apprêtait à ouvrir celui-ci lorsqu'à sa grande surprise la porte blindée tourna d'elle-même sur ses gonds... Cette nouvelle preuve de la puissance des Vénusiens ne l'inquiéta pas outre mesure, et, d'un pas ferme, le commandant se dirigea vers ses hôtes. Puis, ne sachant trop quoi faire,

il s'arrêta à quelques pas d'eux.

Pendant quelques secondes, les antennes se mirent en mouvement, et les cellules photoélectriques pédonculées le dévisagèrent, et une phrase s'inscrivit directement dans sa pensée.

— Bienvenue à vous, commandant Lormay. Votre visite et celle de vos compagnons nous honore grandement. Mes maîtres désirent converser avec vous. Si vous le voulez bien, nous allons vous transporter près d'eux.

Mic, un peu surpris, bafouilla une formule d'acceptation, et presque aussitôt, il se sentit devenir léger comme une plume. Etonné, il jeta un coup d'œil sur Stemar et ses techniciens, constatant qu'ils flottaient comme lui à quelques centimètres du sol.

Alors, les robots, sans faire demi-tour s'en allèrent à toute allure vers la paroi de la caverne située sur la droite de *l'Alcor*. Leur tête avait simplement effectué une rotation de 180 degrés...

Le mur s'ouvrit devant eux, et après un trajet extrêmement rapide dans un couloir aux parois lisses, descendant avec une pente assez accentuée vers les entrailles de la planète, tous parvinrent dans une salle en rotonde, sans aucun meuble.

Ils se sentirent alors redescendre sur le sol, et les robots s'en allèrent par où ils étaient venus. Puis, comme par magie, quatre fauteuils de plastex gonflable surgirent devant eux, tandis qu'une voix chaude et agréable se faisait entendre.

— Je vous en prie, prenez place, messieurs ! Nous allons avoir un entretien assez long et nous pensons que vos corps fatiguent assez vite dans la station debout.

Les Terriens s'exécutèrent, les sièges étaient, ma foi, fort confortables. Devant eux apparurent alors, flottant dans l'espace, des verres emplis d'un liquide ressemblant à s'y méprendre à du mescal.

— Servez-vous : si nos sondages sont exacts, ce liquide correspond à ce que vous avez coutume de boire, reprit la voix. Nous pourrions, certes, prélever directement dans vos cerveaux les informations qui nous intéressent. Toutefois, une telle façon d'agir serait contraire à notre éthique. Bien que ce soit assez fastidieux pour nous, la conversation va se poursuivre selon le mode qui vous est habituel.

— Qui parle ? s'enquit alors Mic en se tournant en tous sens. Ne pourriez-vous apparaître un moment car, à notre époque, il n'était pas

habituel de discuter ainsi sans savoir à qui l'on s'adresse.

La voix eut un petit rire, comme si cette idée lui paraissait très saugrenue, puis elle reprit :

— Bien sûr ! Cette pensée ne m'avait pas effleuré. Est-ce mieux ainsi ?

Le mur parut s'éclairer, et une silhouette translucide d'aspect humain apparut.

— Parfait ! Je vous remercie, fit l'astrot en buvant une gorgée du breuvage glacé à souhait. Eh bien ! je suis tout disposé à poursuivre notre entretien.

— Bon ! Avant tout, je vous dois quelques explications. Bien qu'habitants de cette planète que vous nommiez Vénus, nous autres Migols sommes vos lointains descendants. Comme vous avez pu le constater, notre science dépasse de loin la vôtre, et pourtant, l'appareil primitif qui vous a amenés jusqu'ici, vient de réussir un exploit qu'il nous est impossible de réaliser.

— Sans doute s'agit-il de notre passage à travers le point singulier ?

— Exact. À notre époque, les astres réduits à l'état de naine noire sont légions tant dans cette galaxie que dans ses voisines. Cependant, nos puissants astronefs avec leurs équipages de robots indestructibles n'ont jamais pu arriver à effectuer cette performance. Pouvez-vous nous dire de quelle époque vous venez et m'expliquer les circonstances de votre voyage ?

— Certes, assura l'astrot. Mes compagnons et moi-même arrivons de l'an 2070. Notre astronef, *l'Alcor* est doté d'un dispositif d'émission de tachyons qui lui permet de dépasser la vitesse de la lumière. Il s'agit d'un prototype effectuant un voyage d'essai et nous emmenons à bord une équipe de techniciens chargés de filmer les mondes auxquels nous abordons. Je dois dire à ma grande confusion que ces cinéastes n'avaient pas été prévenus de mes intentions, mais je pense qu'ils m'ont pardonné de leur avoir ainsi forcé la main...

— Pardi ! s'exclama Sternar. J'allais tourner un banal navet et mon ami Mic m'a permis de réaliser des séquences exceptionnelles. Comment pourrais-je lui en vouloir ?

— Je reconnais que votre race semble dotée d'un courage et d'une énergie peu communes, assura la voix. Car il fallait être d'une trempe exceptionnelle pour se lancer dans une pareille expédition, mais

reprenez votre récit.

— Par un pur hasard – du moins à ce qu'il m'a semblé – notre astronef lancé à une vitesse supraluminique a rencontré sur sa route une naine noire, pas encore complètement repliée sur elle-même, un de ces points singuliers où l'espace-temps possède d'extraordinaires propriétés, et nous nous sommes retrouvés sans coup férir en l'an 451, au moment d'une grande bataille entre les Huns et les Romains d'Occident.

— Quelque incident notable a-t-il marqué cet instant ?

— Ma foi, non...

— Alors, comment vous a-t-il été possible d'arriver à la conclusion que votre astronef avait rencontré un point singulier ?

— Mes appareils enregistreurs avaient détecté pendant une picoseconde un champ gravifique d'une telle intensité qu'il ne pouvait se rencontrer qu'à proximité d'une naine noire.

— Je vois... Est-ce tout ?

— J'ai encore été témoin d'un phénomène très curieux, mais j'ose à peine en parler : pendant chaque passage, mon second et moi-même avons cru voir une sorte d'araignée lumineuse qui se déplaçait sans se soucier des obstacles matériels.

— Curieux, essayez de vous concentrer pour revoir en esprit cette créature.

L'astrot obéit, et pendant une minute environ la voix resta silencieuse, puis elle reprit :

— Cette vision correspond à la réalité. Il s'agissait sans doute d'un plasma gazeux mais nous ne sommes pas plus que vous en mesure de fournir une explication. Ce qui semble symptomatique c'est que vous l'ayez vu chaque fois. Il s'agit donc d'un habitant d'un continuum particulier, un être capable de hanter les points singuliers, sans toutefois pouvoir en sortir et l'utiliser comme passage.

— Il faut aussi noter que chaque fois, son séjour a été plus long. Plus nous sommes allés vers le futur plus cette araignée est demeurée longtemps.

— Elle viendrait donc d'une zone temporelle encore plus éloignée que la nôtre par rapport à votre point d'origine. Très intéressant.

Revenons au second voyage : en quelle année êtes-vous arrivés ?

— Le bond effectué correspondait à plusieurs millions d'années, sans doute au secondaire. Toutefois il faut dans ce cas comme dans l'autre noter que les êtres et les civilisations rencontrés différaient de ce que nous aurions dû observer.

— Expliquez-vous...

— Eh bien ! normalement l'homme n'est pas censé avoir existé avant la fin de l'ère tertiaire, or nous avons découvert là-bas deux races en plein développement : l'une ressemblant aux Néanderthaliens, l'autre à des Méganthropes. De même, lors de la bataille des Champs Catalauniques, Huns et Romains constituaient des civilisations matriarcales, où l'homme était réduit aux tâches subalternes. Pouvez-vous m'expliquer cela ?

La réponse se fit quelque peu attendre comme si l'interlocuteur de Mic consultait d'autres personnes avant de fournir le renseignement demandé, ce qui déplut quelque peu à l'astrot qui avait joué le jeu en toute franchise et entendait qu'on agisse de même avec lui.

— Nous pensons que vous avez dû contacter des univers parallèles ayant évolué différemment du vôtre. Toutefois, comme je l'ai déjà dit, il nous est impossible de les atteindre, c'est pourquoi j'en suis réduit à formuler une hypothèse.

— Personnellement, je suis arrivé à la conclusion que la vitesse d'impact dans le point singulier jouait un rôle capital. Elle détermine la polarisation vers le passé ou vers le futur. Sans doute faudrait-il se lancer dans des conditions d'accélération extrêmement précises pour pouvoir regagner notre époque et notre continuum ?

— Nous sommes parvenus à la même conviction en examinant vos appareils...

— Comment ? Que voulez-vous dire ?

— Je vous dois quelques excuses. J'espère que vous ne m'en voudrez pas : pendant que nous parlons, nos robots ont procédé au démontage de votre astronef...

Mic, furieux se dressa d'un bond :

— Quoi ? s'écria-t-il. Vous avez un sacré culot ! Qui vous a donné l'autorisation de toucher à mon navire ? Et que sont devenus mes compatriotes qui se trouvaient à bord ?

— Sapristi ! constata la voix d'un ton moqueur, est-il possible d'être ainsi le jouet de quelques substances chimiques ? Vous venez de faire une poussée d'adrénaline que vos médiateurs n'ont pu compenser. Quelle hargne soudaine ! Calmez-vous, cher primitif : vos amis et les membres de l'équipage se portent à merveille, ils dorment, voilà tout, et ne se souviendront de rien à leur réveil !

— Tout de même, maugréa Mic un peu confus de se faire morigéner comme un enfant, c'est trop de sans-gêne. Votre fameuse éthique, dont vous me parliez tout à l'heure, ne conseille-t-elle pas de demander l'avis des gens avant de tripoter ce qui ne vous appartient pas ?

— Si fait ! Encore faut-il considérer qu'un individu doit être considéré comme raisonnable pour traiter en égal avec nous, or votre race est en proie aux passions et encore dominée par des instincts animaux... Cependant, bien que très inférieurs, vous avez droit à un minimum d'égards. Au lieu de vous emporter, il aurait été plus normal de me demander des précisions. Je vais pourtant les donner : cet engin baptisé du nom d'astronef est en réalité une mécanique archaïque présentant de nombreux défauts. Pour tenter de comprendre comment il a pu réaliser ce que nos appareils n'ont pu accomplir il fallait connaître sa structure dans les moindres détails. C'est chose faite. Nos robots sont en train de le reconstruire, tout en lui apportant des perfectionnements compatibles avec la science de votre temps. Tenez, vos piles qui fournissent l'énergie à bord ont été changées : elles n'auraient pas tenu plus de mille heures. L'émetteur de tachyons, lui aussi, présentait de notables imperfections, nous y avons remédié. De même en ce qui concerne vos compensateurs de gravité utilisés lors des accélérations et des freinages : ce mécanisme était littéralement grotesque. Ainsi, vous n'avez nullement à protester, tout au contraire, vous devriez nous remercier pour les réparations effectuées !

— Hum ! grogna l'astrot, si vous dites vrai, je suis effectivement votre obligé... Etes-vous au moins parvenus à élucider le problème du passage ?

— Non : pour être franc, la question est encore à l'étude, dès que j'aurai des précisions, je vous les fournirai.

— Dis donc, Mic, intervint alors Stemar. Tout cela, c'est très joli, mais s'ils nous parlaient un peu d'eux ? Sans compter que j'aimerais assez faire un tour dans le secteur, cette salle n'a rien de photogénique !

— Oui, approuva le commandant, vous prétendez être nos

descendants, et vous vous apitoyez sur notre misérable condition physique, c'est donc que l'image qui apparaît sur ces écrans ne correspond pas à la réalité. Quel aspect avez-vous ?

— Nous avons-montré ces corps diaphanes à votre demande afin de faciliter une première prise de contact. En fait nous autres Migols ne sommes plus assujettis à un support animal depuis des millénaires. À quoi bon s'encombrer d'organes imparfaits et d'un fonctionnement déficient ? Seul le cerveau, partie noble et irremplaçable, a été conservé. Bien entendu, il ne se trouve pas emprisonné comme le vôtre dans une boîte osseuse qui empêche son développement. Nos encéphales, beaucoup plus volumineux, sont abrités dans de vastes cuves où un liquide nutritif approprié les irrigue. Les terminaisons nerveuses reliées à de multiples circuits amènent toutes les informations utiles. Un Migol peut se relier selon son désir à un ou plusieurs robots et recevoir les impressions sensorielles par leur intermédiaire, sur une gamme extrêmement étendue, bien sûr. Les infrarouges, les ultraviolets, les ondes hertziennes, les rayons X en particulier nous sont perceptibles. Il est aussi possible d'être commuté sur un astronef naviguant dans la galaxie ou encore sur la mémoire de tel ou tel cerveau électronique...

— Seigneur ! s'exclama Mic, vous n'avez pas de corps. Cela doit être épouvantable de rester ainsi claustré dans une boîte hermétiquement fermée sans espoir de jamais en sortir !

Le Migol parut trouver cette remarque extrêmement drôle ; pour la seconde fois, les deux Terriens l'entendirent « rire », puis il se calma et assura :

— Tout au contraire, c'est vous qui êtes à plaindre, mes pauvres amis. Comprenez-moi : votre cerveau comprend 10 milliards de neurones. Chacun d'eux est relié aux autres par d'innombrables synapses. Dans un corps il contrôle, la faim, la soif, l'agressivité, la sexualité, d'où une perte d'efficacité considérable. Toutes les zones ainsi gaspillées deviennent utilisables à d'autres fins pour nous. De plus, des régions fort étendues de votre encéphale ne sont pas fonctionnelles, chez les Migols au contraire elles sont pleinement efficaces. Et, par surcroît, votre coquille calcaire empêche tout développement des neurones. Songez donc que l'ensemble d'un cerveau Migol occupe plusieurs mètres cubes !

— J'espère bien ne jamais être réduit à un état aussi pitoyable, murmura Sternar consterné. Plus aucune jouissance : ne plus jamais goûter à des plats succulents, plus de petites femmes, plus de mescal.

Autant crever !

— Je conçois que de telles choses soient incompréhensibles aux primitifs que vous êtes, fit la voix. Même en soumettant vos cerveaux à l'action de neurotréphones, il serait impossible d'en accroître le volume pour héberger des zones nouvelles. Si vous le désiriez, nous pourrions cependant tenter d'isoler l'encéphale de l'un d'entre vous et de le placer dans un container. Ainsi libérés de toute cupidité, de toute affectivité, de toute agressivité, il vous serait loisible de consacrer votre existence qui deviendrait pratiquement infinie à la seule chose valable : la science.

— Non, franchement merci ! assura Mic. Cela ne me tente pas...

— Dommage, l'expérience aurait été de quelque intérêt.

— Dites-moi, êtes-vous nombreux à vivre dans ce nirvâna ?

— Au total, nous sommes exactement 17 894.

— C'est peu, pour une race qui gouverne la galaxie ! Les Migols ne se reproduisent donc plus ?

— Pourquoi le ferions-nous ? Nos robots, nos cerveaux électroniques, nos astronefs contrôlent tout et nous ne sommes consultés que dans des cas exceptionnels, comme c'est le cas actuellement. Seule la science offre quelque intérêt et nous savons presque tout.

— En toute franchise, je vous plains. Tout dynamisme semble vous avoir quitté, une race blasée, sans espoir, sans désirs...

— Cette question de dynamisme vital nous intéresse justement au plus haut point : vous paraissez le plus évolué de tous, bien que votre Q.I. soit réellement désolant. Mon ami 12.659, spécialiste éminent de psychologie, aimerait avoir la permission de sonder votre esprit. Quelques points de détail nous échappent encore. Bien entendu, il n'en résulterait aucun dommage, au contraire si cela s'avère possible nous tenterons de mettre un peu d'ordre dans vos neurones.

— Eh ! Mic, tu ne vas pas les laisser faire, fit le metteur en scène d'un air inquiet. Sait-on jamais ce qu'ils pourraient fabriquer ? Te rendre impuissant, par exemple !

L'astrot médita quelques secondes en se grattant la tête puis il déclara :

— Je ne vois pas d'objection. D'ailleurs, je crois que si j'en voyais cela ne changerait rien, vous nous mettriez en léthargie comme les autres... Toutefois, pour faire plaisir à ce brave Sternar, sera-t-il possible ensuite de visiter un peu vos installations, en particulier de voir les Migols dans leurs cuves ?

— Accordé : d'ailleurs ne vous faites pas de souci, notre expérience ne vous semblera pas longue.

— Dites ! protesta le metteur en scène, pas d'erreur, hein : moi, je ne marche pas...

Personne ne lui répondit : la lumière se mit soudain à palpiter, et les deux hommes sombrèrent dans l'inconscience. Aussitôt, deux robots entrèrent par une porte à glissières qui s'ajustait avec une telle précision qu'une fois refermée, aucune trace n'était visible, puis ils prirent les corps inertes, les emmenant dans une autre salle où plusieurs de leurs congénères attendaient devant une table d'opération. D'innombrables appareils à l'aspect rébarbatif garnissaient les murs. Mic fut placé dans une vaste cuve, et son corps devint instantanément raide comme un soliveau, congelé en quelques secondes. Puis on l'installa sur la table. Un robot entoura sa calotte crânienne d'une sorte de fil, un instant ce dernier devint incandescent, puis la lueur s'éteignit.

Un second robot enleva alors délicatement l'os et le cuir chevelu, le cerveau apparut à nu. Un autre s'approcha et, avec des gestes d'une extraordinaire délicatesse plaça de minuscules électrodes à l'intérieur même de la substance grise. Puis tous restèrent immobiles.

Cela dura environ un quart d'heure.

Pendant ce temps, Stemar subissait le même sort, à cette différence qu'au lieu d'opérer sur l'encéphale à nu, les chirurgiens se contentèrent de lui placer une sorte de résille sur la tête.

L'opération terminée, les robots replacèrent minutieusement le sommet du crâne de l'astrot, puis il entoura la suture d'un anneau où circulait un liquide opalescent et, de nouveau, tous demeurèrent figés une dizaine de minutes. Après quoi, ils retirèrent l'appareil.

Le corps de Mic fut alors allongé dans une autre cuve. Petit à petit, les couleurs revinrent à ses joues. On le ramena enfin dans la salle en compagnie de Sternar et tous deux reprirent connaissance.

— Est-ce déjà fait ? s'enquit le commandant en portant la main à sa

tête.

— Oui, tout va bien, assura la voix. Nous vous remercions de votre coopération. Les informations recueillies seront précieuses pour nos archives. Maintenant, si tel est votre désir, nous allons vous emmener dans la salle où se trouvent tous nos cerveaux. Je dois dire qu'il s'agit là d'une faveur assez exceptionnelle, car nous prenons des précautions draconiennes afin d'éviter tout accident. Jamais aucun Migol ne sort de cette enceinte et le blindage de protection qui entoure l'endroit où nous nous trouvons est pratiquement indestructible. Laissez-vous faire : les robots vont se charger de vous transporter.

— Je vous remercie, en mon nom et en celui de mon ami qui va prendre des vues de vos extraordinaires cerveaux. Cela constituera un document du plus haut intérêt...

Les robots se mirent alors en marche, soulevant les deux Terriens, et filèrent à toute allure le long d'une piste qui descendait vers les entrailles du sol avec une pente assez accusée. Ils ne tardèrent pas à parvenir devant des puits insondables, où l'antigravité permettait de monter ou de dévaler jusqu'aux abris profonds où gisaient les Migols.

En quelques minutes, tous parvinrent à destination. Derrière une paroi transparente, Mic et Stemar purent enfin apercevoir les entités qui gouvernaient maintenant la galaxie.

Baignant dans une lumière écarlate, de vastes cuves étaient placées en ligne. À l'intérieur palpaient des masses ovales dotées de circonvolution innombrables. Des tubes amenant le fluide nutritif, des écheveaux de fils en partaient. Quelques robots vaquaient alentour, contrôlant le bon fonctionnement de l'ensemble sur de grands tableaux où scintillaient des milliers de lampes-témoins.

— Comme vous pouvez le constater, reprit la voix, nous ne sommes pas très nombreux. C'est pourquoi il est impossible de vous permettre de franchir cette muraille. Les puits anti-G que vous avez utilisés sont munis d'émetteurs de rayons qui annihileraient immédiatement toute créature ayant pu parvenir jusque-là. Seule, la destruction de cette planète pourrait nous causer quelque dérangement, encore faudrait-il que la sphère qui nous entoure soit elle aussi brisée, ce qui est impensable. Par ailleurs, des légions d'astronefs veillent sur Vénus et sur le système solaire. Nous ne craignons donc pratiquement rien.

— Pouvez-vous m'indiquer où vous êtes ? interrogea Mic.

— Certainement, troisième cuve sur la gauche.

— Votre cerveau semble légèrement plus volumineux que les autres.

— Exact. Mon Q.I. est le plus élevé de tous les Migols, c'est d'ailleurs pourquoi on m'a chargé de m'occuper de vous.

Cependant, Sternar filmait cet antre hallucinant ; lorsqu'il eut terminé, la voix reprit :

— Désirez-vous autre chose ?

— Non, merci, assura Mic. J'aimerais regagner mon astronef, pour repartir et tenter un nouveau passage.

— Nos vœux vous accompagneront. Un ordinateur perfectionné a été placé dans votre poste de pilotage. Ainsi, il vous sera plus aisé d'établir l'abaque déterminant les conditions nécessaires pour regagner votre époque. Il suffira de lui fournir les données correspondant à l'endroit du futur où ce nouveau saut temporel vous amènera.

— Oh ! encore une chose, intervint Sternar. Avant de quitter ce continuum, j'aimerais prendre des vues de la surface de la Terre. Vous n'y voyez pas d'objection ?

— Aucune. Maintenant, détendez-vous, les robots vont vous ramener à votre navire. Ne vous étonnez pas de l'attitude de ses passagers : pour eux il ne s'est rien passé d'anormal et votre absence n'a duré qu'une heure.

Ce fut à nouveau le passage dans le puits, et la traversée à folle allure des vastes couloirs luminescents, puis les deux hommes se retrouvèrent devant le sas de *l'Alcor*.

— Eh bien ! constata Mic, j'espère que les films sont réussis, sans quoi, je me demanderai toujours si je n'ai pas rêvé ce qui vient d'arriver...

— Oui, approuva Stemar. C'est fantastique ! Jamais je n'aurais cru voir un jour de pareilles choses. Jusque-là, je n'ai qu'à me féliciter de ce voyage. Espérons qu'il se terminera bien...

CHAPITRE XII

Ainsi que l'avait annoncé le Migol, les passagers du navire n'avaient gardé aucun souvenir du sommeil dans lequel ils avaient été plongés pendant que l'astronef était démonté.

Véra sembla ravie de voir l'astrot revenir sain et sauf. Dorn était revenu à de meilleurs sentiments à l'égard de Mic, d'autant plus que sa fracture paraissait miraculeusement guérie. L'infirmier avait effectué une radio de contrôle et il avait constaté que les os étaient complètement soudés...

Le commandant échangea un regard complice avec le metteur en scène. Décidément, songea-t-il, les Migols ont eu une attitude très amicale à notre égard. – Il émit donc par la pensée un remerciement chaleureux, ensuite il annonça à toute l'équipe que *l'Alcor* allait effectuer un petit crochet par la Terre. Le temps de filmer sa surface, et qu'il tenterait ensuite un nouveau passage par le point singulier, vers un futur encore plus éloigné.

Puis l'astronef décolla, tandis que Stemar allait développer ses films afin de les montrer à ceux qui étaient restés à bord. Cette fois, aucun engin cubique ne les accompagna lorsque, quittant la salle souterraine, le navire piqua à travers l'atmosphère vénusienne.

Pendant qu'Alexis se chargeait de guider le navire, Mic songeait à ce qu'il venait de voir. Ces êtres réduits à l'état de pur cerveau constituaient une race bien étrange. Jadis, ils avaient eu un corps comme lui, puis leurs savants avaient appris à isoler l'encéphale, seule partie fonctionnelle et noble selon leur éthique. Alors, ils étaient encore nombreux. Par de judicieuses sélections, les Migols avaient choisi ceux d'entre eux qui paraissaient les plus intelligents et ils s'étaient débarrassés des autres. Peut-être les avaient-ils laissés mourir, peut-être les avaient-ils purement et simplement supprimés comme inutiles à la Société. Cette petite oligarchie, sans désirs, ni passions, survivait refermée sur elle-même. Brain-trust parfait selon leur éthique...

Oui, l'astrot avait pensé qu'il s'agissait là d'un aboutissement suprême : plus de souffrance, plus de maladie, plus de mort. Sans doute existait-il chez eux certaines jouissances, puisque tous leurs

nerfs cérébraux se trouvaient reliés au milieu extérieur par l'intermédiaire de machines d'une perfection absolue. À moins qu'ils n'aient éliminé les zones sensorielles considérant les plaisirs sensuels comme des résurgences d'un instinct primitif. Les 17.894 survivants provenaient sans doute de sujets jeunes, chez qui on avait prélevé la gouttière embryonnaire à partir de laquelle se différencie le système nerveux. Puis par l'action de neurotréphones, des biologistes maintenant morts, avaient stimulé la croissance des neurones jusqu'à engendrer ces cerveaux monstrueux... Était-ce là une fin souhaitable pour l'espèce humaine ? Quels pouvaient être leurs espoirs, leurs aspirations ? En un mot, qu'est-ce qui les poussait à vivre dans de pareilles conditions ? Tout cela, au total s'avérait bien décevant, et Mic regrettait presque d'avoir été le témoin d'un tel spectacle. Mais, après tout, le Migol avait peut-être raison, il n'était pas assez évolué pour comprendre... Un grand découragement le saisit, et empoignant un flacon de mescal, il en avala une copieuse rasade.

Alors une voix douce se fit entendre :

— Eh bien ! mon petit Mic, tu bois seul maintenant ? Aurais-tu des ennuis ?

L'astrot releva la tête, contemplant le visage de Véra, puis il s'approcha, la prit dans ses bras et dit simplement.

— Non, je pensais simplement que tu es bien jolie...

L'actrice ne chercha pas à se dégager. Elle posa sa tête sur la poitrine du commandant et répliqua :

— Allons, chéri, ne te laisse pas aller. Je suis certaine que tu arriveras à nous sortir de là. Tu sembles avoir été frappé par ce que tu as vu sur cette planète. Moi aussi, j'ai réfléchi. Ce voyage nous aura tous bien changés... Jadis, la gloire et la notoriété, l'argent aussi, comptaient beaucoup pour moi. Maintenant, je me rends compte combien tout cela est misérable et sans intérêt.

— Tu vois, reprit Mic, je crois avoir présumé de mes forces. Trop de choses nous dépassent dans cet univers. Si jamais je reviens sur terre, je me moquerai bien de devenir un technicien réputé, de vendre mes propulseurs à tachyons. Tout cela est trop mesquin...

— Dites donc ! interrompit Alexis, qu'est-ce qu'on fait ? Nous sommes en orbite autour de la Terre.

L'astrot revint à la réalité, il déposa un léger baiser sur les lèvres de

Véra et ordonna :

— Eh bien ! descends à basse altitude et préviens Sternar pour qu'il puisse prendre quelques clichés.

Puis passant le bras autour de la taille de l'actrice, il vint se placer devant un écran, regardant le paysage désertique qui défilait sous la carlingue.

Le metteur en scène ne tarda pas à arriver, et commença aussitôt à filmer. Ainsi qu'ils avaient pu le constater lors du premier passage, la surface de la Terre rappelait celle de Mars. D'innombrables cratères grêlaient sa surface, des rocs déchiquetés s'étendaient à perte de vue. Plus d'eau ni d'air, toute vie avait disparu...

Pourtant au bout d'un moment, Alexis fit décrire une vaste courbe à l'astronef.

— Tu as vu quelque chose ? s'enquit Mic.

— Oui, comme une espèce de sphère dans un cratère...

— Sans doute une bulle de gaz prise dans la lave.

— Non, regarde, on dirait une cité...

Effectivement, les vestiges d'une ville apparaissaient, nichés dans le cirque rocailleux. Une vaste coupole transparente la recouvrait. À l'intérieur tout paraissait intact. De gracieux buildings s'élançaient vers le ciel.

Toutes ces constructions avaient une allure harmonieuse et leurs couleurs chatoyantes vrillaient sous les projecteurs de l'astronef. L'ensemble paraissait presque neuf.

— Peut-être y a-t-il encore des habitants ! s'écria Véra.

Mais le commandant hocha négativement la tête. *L'Alcor* avait fini d'effectuer un tour de la cité et les astrots purent constater qu'un énorme bolide avait fracassé une partie de la coupole.

— Non, soupira-t-il. L'absence d'eau et d'air a permis une bonne conservation de ces vestiges, mais leurs habitants sont morts depuis longtemps. Il s'agit probablement des ancêtres des Migols, à l'époque où ils possédaient encore un corps...

— J'aimerais les visiter ! Sans doute y a-t-il encore des fresques, des statues, des tableaux, intervint Stemar.

— Je regrette, coupa Mic. Il nous faut repartir. Nos hôtes se sont montrés pacifiques et accueillants, mais je me demande s'il faut se fier à eux. Ils sont trop différents de nous. Alexis, mets le cap sur le point singulier.

De nouveau, l'astronef fila au large du système solaire. Tout marchait merveilleusement à bord, les Migols avaient réellement perfectionné l'appareil dont les performances semblaient accrues. Par ailleurs, les réservoirs d'eau, d'air, les provisions de matières fissiles pour la pile avaient été renouvelées. Il n'y avait donc aucune crainte de tomber en panne. Même si la prochaine expérience ne donnait pas les résultats escomptés, Mic pourrait en tenter d'autres. Les chances de retour s'en trouvaient donc accrues d'autant.

La balise récupérée, l'astronef prit le large et Mic ajusta sa vitesse avec précision selon les indications reçues des Migols.

Dès que les images du continuum d'où ils sortaient se furent effacées, une araignée lumineuse apparut. À bord, le temps paraissait arrêté. Les chronomètres demeuraient immobiles. Pourtant, le passage sembla durer encore plus longtemps que la dernière fois, si bien que les passagers venus s'informer de ce qui se passait, aperçurent la créature étrange qui voltigeait dans le poste de commandes, traversant les obstacles comme s'ils étaient inconsistants pour elle.

— Qu'est-ce ? interrogea Stemar inquiet. Se trouve-t-elle là depuis longtemps ?

— Encore quelque créature baroque, bougonna Dorn. C'est à devenir fou ! Je vous dis que tout cela finira par mal tourner...

— Non, ne vous inquiétez pas, assura Mic. Chaque fois, Alexis et moi avons aperçu un être similaire. Ils doivent habiter ces points singuliers. J'ignore leur nature exacte.

— Et tes chers amis ne t'ont pas fourni de renseignements à leur sujet ? C'était curieux..., persifla l'acteur.

— Ils n'ont jamais réussi à passer cette barrière, reprit l'astrot. Comment veux-tu qu'ils sachent ce qui s'y passe ?

— Ces fameux Migols se sont fout vis de toi, voilà tout ! Moi, je prétends qu'ils n'ont pas cessé de nous espionner.

— Chacun est libre de penser ce qu'il veut ! En fait, je me demande pourquoi nous restons ainsi en équilibre entre deux continuums ?

À peine avait-il terminé ces mots que *l'Alcor* émergea. Tous se précipitèrent aussitôt vers les écrans pour se rendre compte de l'aspect de cet univers incroyablement éloigné dans les abysses du temps.

Et, en fait, il y avait bien peu de choses à voir...

La plupart des étoiles avaient cessé de luire depuis des millénaires. Les astres dont la masse était supérieure à celle du soleil s'étaient transformés en points singuliers devenant imperceptibles. Les autres étaient devenus des naines blanches, et, au terme ultime de leur évolution, effondrés sur eux-mêmes, des naines noires ou des étoiles à neutrons, d'une effarante densité.

Les galaxies avaient cessé de présenter un aspect spiralé, s'agglutinant en amas globulaires où toute trace de gaz avait depuis longtemps disparu.

Pour Mic, cela avait une lourde signification. Inexorablement, ces amas allaient se condenser sur eux-mêmes sous l'effet de l'attraction énorme des naines qui les composaient. Puis les amas eux-mêmes se rapprocheraient et, en un laps de temps extrêmement bref, les différents stades critiques se succédant à quelques fractions de seconde, l'univers entier se contracterait en une sphère relativement petite. Ce serait alors la fin du monde.

L'astrot ne possédait pas des connaissances suffisantes en astronomie pour savoir si l'apocalypse était imminente, mais, en tout cas, elle n'était guère éloignée...

Le commandant s'empessa de larguer une balise, puis il jeta à son second :

— Méfie-toi, mon vieux, il ne s'agit pas de s'approcher de ces amas globulaires. Leur attraction doit être telle que nos propulseurs ne pourraient nous en arracher.

— Oui, approuva Alexis en fronçant les sourcils, le coin est plutôt malsain. Le mieux, c'est de rester près de ce point singulier. As-tu l'intention de te faire de vieux os ici ?

— Je l'ignore... J'aimerais avoir quelques renseignements.

Alors, une voix se fit entendre, comme chez les Migols, elle s'inscrivait directement dans la pensée des astrots.

— Vous avez raison de craindre nos étoiles, déclara-t-elle. Vos organismes archaïques ne pourraient supporter longtemps la pression

de gravitation qui y règne. Nous autres Horns, sommes en partie affranchis de support matériel. C'est pourquoi nous survivons. Hélas ! le cataclysme final est proche, et, malgré notre capacité d'agir sur la matière par nos seules forces psychiques, les masses en action sont telles que nous ne pouvons rien y changer. Mais je n'ai guère de temps : laissez-moi vous donner un avertissement : certains de mes compatriotes pensent que nous avons une possibilité de sauver la race des Horns. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle vous êtes ici...

— Quoi ! s'étonna Mic. Nos divers voyages en passant par des points singuliers ne sont donc pas dus au hasard ?

— Absolument pas. Mes compatriotes ont découvert le moyen d'utiliser les points singuliers comme une porte ouverte sur le passé. Il leur fallait cependant localiser un continuum assez jeune, afin de pouvoir modifier son évolution. Le vôtre a semblé convenable, les Horns se préparent donc à envahir votre époque. Toutefois, afin de pouvoir effectuer cet exode sans risques de se perdre dans les dédales du temps, ils ont attiré jusqu'ici votre astronef qui servira en quelque sorte de guide pour les amener là où ils veulent.

— Fichtre ! s'exclama l'astrot, mais qu'ad-viendra-t-il de nous ?

— J'espérais pouvoir vous empêcher d'arriver jusqu'à cette époque, reprit le Horn. J'ai amplifié les désirs inconscients de certains d'entre vous afin de vous amener dans d'autres continuums en espérant que votre astronef rebrousserait chemin. Hélas ! mes compatriotes se sont aperçus de ma ruse et ils ont fini par l'emporter...

— Vous ne partagez donc pas leur point de vue ?

— Absolument pas ! Et ceci pour deux raisons. Je crains d'abord que l'arrivée d'innombrables Horns dans un point singulier ne perturbe l'équilibre instable de ce lieu et ne nous enferme à jamais hors de l'espace et du temps. À chaque passage, il faut effectuer un certain déplacement spatial pour retomber sur un astre qui se trouve dans cet état très particulier, juste avant de refermer l'espace sur lui-même. Votre navire passera mais une horde de créatures de notre nature provoquera un bouleversement tel que nous risquons de demeurer coincés entre les différents continuums sans pouvoir en sortir. Par ailleurs, mes principes philosophiques s'opposent à une telle solution. L'univers suit une évolution cyclique, partant d'un atome hyperdense, qui explose et poursuit son expansion jusqu'à une certaine limite, revenant ensuite à un état dense. Tel le phénix de vos légendes, il renaît de ses cendres. Personnellement, je me refuse à jouer ainsi le rôle d'une divinité en modifiant radicalement cette évolution. Ma race

est parvenue au sommet de la connaissance et doit subir avec résignation le sort qui lui est réservé. Comme vous avez pu le constater, le cosmos est actuellement proche du point critique et ne tardera pas à s'effondrer sur lui-même, devenant un atome hyperdense : notre fin est inéluctable et j'y suis résigné. Hélas ! près de la moitié de mes compatriotes ne partagent pas ce point de vue. Sans doute vont-ils essayer de s'emparer de votre vaisseau. Nous tentons actuellement de les repousser, mais je crains qu'ils ne parviennent à leurs fins.

— Ne pouvons-nous tenter de fuir par le point singulier ? interrogea l'astrot.

— Non, pour l'instant cet endroit de l'espace se trouve contrôlé par les rebelles. Cependant, j'ai foi dans l'Entité qui gouverne l'Univers : les forces du Mal ne tarderont pas à être repoussées. Excusez-moi, je dois vous quitter pour quelques moments : mes frères plient sous l'effort de nos adversaires, il me faut aller les aider...

L'étrange créature disparut sur ces entrefaites et les passagers de *l'Alcor* se retrouvèrent seuls.

— Eh bien ! en voilà une histoire, s'écria Dora. Ma parole, nous nageons en pleine folie... Voilà que j'entends des voix ! J'en ai par-dessus la tête ! Décidément, il n'y a plus aucun espoir de rentrer chez nous... Soyons logiques, ou bien nous ne rêvons pas et, dans ce cas, tout est foutu, ou bien nous déraillons tous, ce qui ne vaut pas mieux. Moi, je ne veux plus me bagarrer, je vais dormir...

Mic ne répondit pas, lui aussi semblait très perplexe, et méditait en se grattant la tête.

— Alors vieux, intervint Alexis. Tu crois ce qu'il raconte ? Moi, j'y renonce ; des espèces d'araignées qui passent à travers les blindages de la coque et qui vous parlent sans qu'on les entende, c'en est trop pour moi.

— Si tu t'imagines que j'y comprends quelque chose ! Les Migols aussi utilisaient la télépathie. Ce qu'il vient de dire se tient. Du moins pour ce que je peux vérifier. Les cosmogonies parlent effectivement d'un état initial de l'univers à l'état d'atome hyperdense qui aurait explosé et nous savons que l'expansion existe. De là à considérer qu'il est possible d'envahir notre univers en utilisant le point singulier d'où nous venons, il y a une marge...

— Dis donc, reprit le second, les radars montrent une espèce de

ligne brillante qui se rapproche de nous.

Le commandant examina les écrans, puis déclara d'un ton dégoûté :

— Si notre visiteur a dit vrai, il s'agit probablement de la ligne de front, et ses partisans paraissent battre en retraite. Il faut attendre... Pas question de se lancer tête baissée dans un amas globulaire...

— Et si j'essayais les désintégrants ?

— Pour cela, il faudrait distinguer les « bons » des « mauvais », et puis je crains que ça ne serve à rien.

— Tout de même, on peut essayer : regarde, il y en a des tas qui filent derrière nous. Les Homs qui se trouvent sur l'avant doivent être ceux qui veulent envahir notre époque.

— Essaie toujours, au point où nous en sommes...

Le second brancha rapidement le contrôleur automatique de tir, et appuya sur la détente. Puis il regarda à nouveau le radar, et ce qu'il vit l'étonna tellement qu'il resta la bouche ouverte sans pouvoir dire un mot.

À ce qu'il semblait, les Migols, lors du passage de *l'Alcor* sur leur planète, avaient quelque peu modifié les « pétoires » dont Mic parlait avec tant de mépris.

Les deux désintégrants avaient été remplacés par des armes d'une puissance fantastique. Au lieu d'un mince rayon, elles émettaient un pinceau qui s'évasait en cône, et, lorsqu'un Horn se trouvait atteint, il disparaissait purement et simplement, comme dissous dans l'éther. Sans doute, les puissants cerveaux avaient-il en partie prévu ce qui arriverait. Ils avaient agi en conséquence, sans toutefois avertir les Terriens pour ne pas les effrayer et risquer qu'ils ne rebroussent chemin avant d'avoir joué leur rôle d'Ange Exterminateur.

— Ah ! mais, cela change tout, s'exclama alors Mic. Continue, mon vieux, on va les démolir jusqu'au dernier...

Alexis avait repris son sang-froid et s'employait méthodiquement à éliminer les Horns. Mais ceux-ci très étonnés sur le moment, n'attendirent pas leur reste et s'enfuirent précipitamment en direction d'un amas globulaire proche.

— Sacré carton ! jubila le second. Dis donc, tu me fais des cachotteries à ce qu'il paraît. D'où sortent ces engins ?

— Je n'ai pas eu le temps de te dire que les Migols avaient démonté *l'Alcor* pendant notre séjour là-bas. Ils m'avaient dit qu'ils lui avaient apporté quelques modifications, mais j'ignorais disposer d'une pareille artillerie...

— Dommage de les laisser filer ! Nos rayons ne portent pas jusqu'à l'amas globulaire. On pourrait peut-être tenter d'en approcher, en surveillant de près l'attraction, il n'y aura pas trop de pétard...

Le Russe interrompit sa phrase, en effet, l'araignée lumineuse venait de réapparaître et elle se mit aussitôt en communication psychique avec eux.

— Merveilleux ! déclara-t-elle. Votre intervention a été décisive... Nos adversaires se sont enfuis en déroute alors qu'ils nous forçaient à nous replier. Comment pouvez-vous être en possession d'un annihilateur d'espace ? Votre civilisation n'a pas atteint un degré d'évolution suffisant !

— C'est un cadeau de super-cerveaux rencontrés lors de notre précédent passage, expliqua Mic.

— Ah ! je vois. Bien sûr, j'aurais dû y penser... Eh bien ! nous allons profiter de votre aide inattendue pour déloger nos ennemis de leur repaire. Du coup, ils devront abandonner le point singulier et vous pourrez regagner votre époque en toute quiétude. En voici d'ailleurs les coordonnées.

L'appareil fourni par les Migols se mit alors à cliqueter, enregistrant les données que le Horn y imprimait, puis une abaque en sortit.

— ... Voilà, reprit la créature arachnéenne, lors de votre prochain passage, imprimez exactement à ce navire la vitesse indiquée sur l'abaque par un point rouge. Vous retournerez chez vous sans peine. Maintenant, suivez mes ordres...

— Eh ! là, protesta Mic, vous n'allez pas nous faire approcher de cet amas. Son attraction est bien trop considérable. Vous avez vous-même déclaré...

— Bien sûr, je connais le danger, d'autant plus que nos adversaires peuvent modifier les conditions locales de gravitation. Mais je vous guiderai et mes amis vous protégeront en cas d'augmentation brusque de l'attraction. Vite ! Profitons de ce qu'ils sont encore désemparés par votre réaction brutale pour les repousser au loin. Ensuite, nous vous ramènerons au point singulier : d'ailleurs ce dernier approche lui aussi

du moment où il se repliera complètement sur lui-même, coupant ainsi à jamais toute communication entre notre univers et le vôtre.

— Quoi ! s'écria Stemar, mais c'est épouvantable ! Il faut quitter immédiatement cet endroit... Je ne veux pas mourir comme un rat, enfermé dans cette coque !

— Du calme, mon vieux ! s'écria le commandant. De toute façon, si cette créature dit vrai, nous avons le temps, elle nous préviendra au moment opportun. Par ailleurs, si j'ai bien compris, il s'agit simplement de sauver notre époque d'une invasion dont les conséquences seraient désastreuses. Cela vaut la peine de les aider !...

— Je jure d'avoir dit la vérité ! assura le Horn. Si ces déments parviennent jusqu'à l'an 2.070, les humains seront liquidés jusqu'au dernier. Même en supposant que vos astronefs soient tous équipés de cette arme, ils vous submergeront. Un homme n'a pas plus de valeur pour eux qu'un rat pour vous, c'est une créature méprisable et vorace qu'ils ne supporteront pas...

— Je veux bien vous croire : allons-y, Alexis, mets le cap sur cet amas globulaire. Vas-y doucement et surveille les gravimètres.

— Entendu ! T'en fais pas, je vais faire drôlement attention.

L'Alcor se dirigea lentement vers son objectif. Derrière lui, une ligne continue de Horns se reformait. Les alliés des Terriens se tenaient prêts à toute éventualité.

Pendant un certain temps, il ne se passa rien. L'attraction augmentait régulièrement, mais n'atteignait cependant pas une intensité suffisante pour être dangereuse.

Bientôt l'amas serait à portée de tir. Mais soudain, l'astronef sembla pris dans un maelstrom invisible, et se rua en avant comme un bolide. Simultanément, l'aiguille effectua un bond sur les gravimètres.

Aussitôt, les relais automatiques cliquetèrent, déchaînant les propulseurs en rétro-freinage pour s'opposer à la force prodigieuse qui entraînait *l'Alcor* vers sa perte. Puis les compensateurs de gravité entrèrent en action.

Effarés, les astrots regardaient les cadrans indiquant l'effort soutenu par le navire.

— Mince alors ! souffla le Russe. Heureusement que les Migols ont modifié l'équipement, sans ça, jamais ce rafiot n'aurait tenu le coup !

— Tu parles... Plus de deux cents G...

— Ne vous inquiétez pas, assura l'araignée lumineuse qui continuait à flotter dans la pièce comme si de rien n'était. Nous vous laissons avancer encore, lorsque vous serez à portée de tir, allez-y. Ensuite, mes amis uniront leurs forces pour ramener votre astronef en arrière.

— Moi, j'veux bien, grogna le second. Mais faudrait pas charrier, si ça continue, on va tous être aplatis comme des galettes.

— Confiance ! reprit le Horn. Nous y sommes presque.

Essuyant la sueur qui coulait sur leur front, les astrots regardaient l'aiguille grimper inexorablement sur le cadran. Elle affleurait le chiffre 300 et les propulseurs du navire déchaînés faisaient vibrer la coque à un tel point qu'il était à craindre qu'elle ne se rompe.

— Pas possible d'aller plus avant ! éructa Mic qui était devenu blême. Tout va craquer...

— Allez-y maintenant. Feu ! ordonna la « voix » du Horn.

Comme un automate, Alexis appuya sur le bouton déclenchant le tir.

Aussitôt une nuée de points lumineux jaillit de l'amas globulaire, se ruant sur l'astronef comme des bolides. Simultanément, l'esprit des Terriens perçut une vague de clameurs haineuses qui s'abattit sur eux comme autant de fouets neuroniques.

Tous s'effondrèrent sur le sol en hurlant de terreur, et, très vite, ils sombrèrent dans une bienfaisante inconscience qui mit fin à leurs souffrances.

Heureusement pour eux, leurs alliés inconnus veillaient. Lorsque le rayon de l'arme prêtée par les Migols atteignit son objectif, son effet fut foudroyant.

Plus de la moitié des assaillants disparurent d'un seul coup, annihilés en un instant. Puis le pinceau arriva jusqu'à l'amas globulaire, où son effet fut encore plus spectaculaire : au fur et à mesure qu'il se propageait, un vaste tunnel d'une noirceur surnaturelle s'ouvrait dans la masse des astres moribonds.

Tous les Horns qui n'avaient pas encore eu le temps de le quitter se trouvèrent, eux aussi, anéantis. Puis, sur les bords de la trouée se

dessina comme une vague, les naines qui n'avaient pas été touchées se précipitaient dans le vide ainsi créé dans l'espace. Le temps lui-même semblait modifié tant cela fut rapide. Soudain les deux bords se rejoignirent, et l'amas se tassa sur lui-même. Les étoiles restantes dansaient, comme balayées par un ressac de l'éther.

Enfin le calme revint.

L'Alcor avait été ramené en arrière par les Horns alliés aux Terriens. Ces derniers ne tardèrent pas à reprendre connaissance.

Mic fut le premier à se dresser sur ses jambes encore flageolantes, s'appuyant au tableau de bord, il consulta les témoins. Tout semblait en ordre.

Rassuré, il jeta un coup d'œil sur l'amas globulaire qui n'était plus maintenant qu'un point minuscule rougeoyant dans l'espace.

Cependant, Alexis l'avait rejoint.

— Mince alors, geignit-il en se frottant les tempes, tu parles d'une histoire ! J'ai cru que ma tête allait éclater...

— Oui, il s'en est fallu d'un cheveu, approuva Mic. J'ai encore une sacrée migraine, mais nos adversaires paraissent encore plus mal en point : regarde, il n'en reste pratiquement pas...

— C'est une victoire décisive, intervint alors l'araignée de feu qui n'avait pas quitté l'astronef. Et nous vous en sommes profondément reconnaissants. Mais il faut faire vite : le point singulier ne va pas tarder à se fermer à jamais. Ne vous souciez de rien, je vais programmer votre passage et vos aventures vont enfin se terminer...

Sous les yeux des astrots, diverses touches du clavier de commande s'enfoncèrent comme par magie. *L'Alcor* se cabra, puis se stabilisant fila à toute allure sur le point singulier.

Incapables de réagir, les Terriens laissaient faire.

Puis la silhouette de l'araignée s'estompa, et avant de disparaître complètement, une dernière pensée effleura l'esprit de Mic et de ses amis.

— Notre race va disparaître sous peu. Sa mort sera un aboutissement suprême et nous ne regrettons rien. Puissiez-vous trouver, vous aussi, la paix dans votre monde. Adieu, humains, les Horns vous remercient...

De nouveau, l'astronef se trouva plongé dans l'espace étrange auquel le point singulier permettait d'accéder.

Le passage dura très longtemps.

Tous les passagers, encore sous le coup du choc psychique qu'ils avaient reçu, restaient effondrés dans des fauteuils, incapables de prendre la moindre initiative.

Enfin, une forte lueur éclaboussa les écrans, et la figure familière du système solaire apparut.

Véra, blottie contre la poitrine du commandant, leva les yeux vers lui et demanda d'une voix lasse :

— Tu crois que nous sommes enfin de retour chez nous ?

Mic se préparait à répondre, lorsqu'une voix impérative sortit d'un haut-parleur :

— Ici le croiseur de la garde *Herschel*. Ordre à l'*Alcor B.Z. 8972* de stopper immédiatement ! Pourquoi n'avez-vous pas répondu à nos précédentes sommations ? Envoyons un commando à bord pour inspection.

Un large sourire, s'épanouit sur la face d'Alexis et de ses compagnons. Cette fois, ils étaient bien dans leur univers, et d'un ton suave, le second répliqua :

— Ce sera avec le plus grand plaisir ! Arrivez, nous allons tous trinquer, je débouche le mescal...

— Non mais, vous vous foutez de moi, ma parole ! reprit son interlocuteur. Moi, je ne plaisante pas ! Vous allez pouvoir le constater sous peu : on ne dérange pas pour rien une unité de la Garde !

Cinq minutes plus tard, le lieutenant Chirchard se plantait devant Mic, demandant d'un ton revêché :

— Alors, commandant Lormay ? J'attends des explications ! Pourquoi n'avez-vous pas suivi votre plan de vol vers l'orbite de Mars ?

— C'est toute une histoire, commença l'astrot, en avalant une rasade de mescal. Mon navire est équipé d'un nouveau moteur à tachyons de mon invention qui lui permet de dépasser la vitesse de la lumière. Alors, je suis sorti du plan de l'écliptique pour l'essayer. Tout

marchait au poil quand nous sommes tombés sur un point singulier, une naine noire pas encore refermée complètement sur elle-même. Du coup, nous nous sommes retrouvés dans le passé en l'an 451, juste au moment de la bataille des Champs Catalauniques...

Au fur et à mesure qu'il parlait, la tête du lieutenant devenait écarlate, et il explosa :

— Mais vous êtes saoul, ma parole ! Qu'est-ce que vous me contez-là... En voilà des calembredaines ! *L'Alcor* a bien disparu pendant une demi-heure de nos écrans, sans doute par suite d'une rafale solaire, ce n'est pas une raison pour me servir des salades... Répondez à ma question ou je vous flanque un équipage de prise à bord pour vous ramener sur la Terre !

Mic prit un air agacé, comme s'il lui fallait expliquer la théorie de la relativité à un gosse retardataire :

— Comprenez-moi, lieutenant : mon propulseur avait été refusé par plusieurs firmes, alors, j'ai décidé de l'essayer. Je ne m'attendais pas à tomber dans le passé et ensuite à errer dans le futur...

— Parce que vous avez aussi été dans le futur ! hurla Chirchard apoplectique, Corn ! Foutez-moi ce gars-là aux arrêts dans sa cabine ! Je prends le commandement. Cap sur la Terre...

Désabusé, Mic se laissa faire. Après tout, un bon somme ne lui ferait pas de mal, et, lorsqu'il serait de retour il ne lui serait pas difficile de prouver la véracité de son récit, surtout avec les films de Stemar.

Pourtant, lorsqu'il comparut à huit clos devant une commission d'enquête après une semaine de détention préventive, tout ne se passa pas aussi facilement...

Le président de ce tribunal était un vieux bourlingueur un peu dur d'oreille, qui n'appréciait nullement les innovations. *L'Alcor* avait été mis au radoub et inspecté sous toutes les coutures par des techniciens, grâce à l'intervention de Stemar. La police avait eu aussi son mot à dire, car, lorsque l'astronef avait atterri et qu'on chercha Dorn qui ne se manifestait pas, on le trouva mort sur sa couchette. Dans une crise de dépression, l'infortuné s'était suicidé...

L'interrogatoire d'identité terminé, le juge et ses assesseurs entamèrent le fond du débat.

— Commandant Lormay, vous déclarez avoir utilisé un propulseur

non agréé par les services officiels, est-ce exact ?

— Je reconnais les faits. Il m'était d'ailleurs impossible d'agir autrement puisque personne ne voulait me donner ma chance. J'ai fourni une preuve péremptoire de son bon fonctionnement, alors quelle importance ?

— L'engin a, en effet, été expérimenté avec l'aide de votre second, intervint le troisième juge. Il permet effectivement de réaliser d'extraordinaires performances.

— Cela n'empêche pas que son utilisation sur un appareil commercial était formellement interdit. Passons au deuxième point : vous aviez bien embarqué l'équipe des films... (Il consulta ses notes.) *Saturne* à destination des astéroïdes de Mars ?

— Exact ! J'ai agi avec quelque légèreté, mais je ne pense pas que les cinéastes ne m'en aient gardé grief : ils n'ont pas porté plainte...

— Peut-être, cela ne vous empêche pas de tomber sous le coup de la législation spatiale. C'est presque de la piraterie ! Un homme est mort à cause de vous, Lormay, ne l'oubliez pas !

Cette fois, Mic accusa le coup, sans doute Dorn était-il déprimé, mais sans ces angoisses dues à son voyage dans le temps, l'acteur ne se serait pas suicidé.

— Vous reconnaissez les faits, fit le président avec satisfaction. Donc pas de problème. Vous tombez sous le coup des articles 3, 6 et 9 du code spatial. Vous encourez donc la radiation à vie, sans parler des peines d'emprisonnement pour lesquelles nous aurons à statuer.

Mic adressa un pâle sourire à Véra qui se trouvait dans la salle comme témoin, celle-ci lui fit un signe d'encouragement, puis le juge poursuivit :

— Passons maintenant à votre récit fantasmagorique. Selon votre déposition, vous auriez atteint à la fois des périodes reculées dans le passé et dans le futur. Quelles preuves donnez-vous à ces assertions stupides ?

Le commandant haussa les épaules :

— Stemar vous a projeté ses films, je pense que cela doit suffire...

— Nous avons, en effet, pris connaissance de ces documents. Il ne fait aucun doute que ce metteur en scène, dans le but de se faire une

publicité déplacée a réalisé de fort adroits montages. Les experts n'ont pas encore décidé s'il s'agit ou non de truquages. Pour moi, pas de doute là-dessus, ce sont des faux !

— Eh bien ! examinez les anti-G de *l'Alcor*, ainsi que ses deux désintégrants, vous constaterez qu'ils ne sont pas de fabrication terrienne...

— Dommage pour vous, Lormay ! Ces appareils ont subi une sorte d'auto-combustion lors de leur démontage. Personne n'a pu les voir. D'ailleurs cela n'aurait certainement rien donné.

Mic sentit le découragement le gagner. Assurément, les Migols n'avaient pas voulu donner à des primitifs des armes aussi destructrices... La seule preuve qui restait maintenant consistait dans les films de Sternar, et si les experts les jugeaient truqués, personne ne le croirait.

L'audition des témoins suivit alors. Elle ne donna aucun résultat. Sternar et Véra firent de leur mieux pour persuader les juges de la véracité du récit de Mic, sans réussir à les faire changer d'opinion.

Le metteur en scène fut à nouveau accusé de vouloir tromper les spectateurs pour mieux vendre son film. Quant à Véra, fiancée avec l'accusé, elle ne pouvait que corroborer ses dires.

Si bien que l'infortuné astrot s'entendit condamner à être définitivement radié des cadres et invité à purger une peine d'un an d'emprisonnement sur Titan.

Un peu ahuri par ce qui lui arrivait Mic n'eut aucune réaction. Véra s'effondra en sanglotant. Tandis que Sternar, furieux, jurait que l'affaire ne se terminerait pas ainsi, dit-il plaider jusqu'à la fin de ses jours.

Pendant près d'un mois, le metteur en scène, usant de toutes ses relations se bagarra avec les experts pour faire authentifier les pellicules de ses films.

L'affaire jusque-là étouffée, fut divulguée à la presse qui lui donna une énorme publicité, les uns étant pour le commandant Lormay, les autres contre.

Enfin, les spécialistes fournirent un avis définitif. Les films ne pouvaient être le fruit d'un montage. D'ailleurs, certaines scènes montraient un tel nombre de figurants, en particulier lors de la bataille des Champs Catalauniques qu'on les aurait certainement

retrouvés, et personne ne déclara avoir été employé à de telles fins par la firme *Saturne*.

L'interdiction concernant la projection fut donc levée, et le film remporta un succès extraordinaire. Du coup, l'opinion publique alertée exigea que l'on libérât le génial inventeur du propulseur à tachyons.

D'ailleurs, sous l'impulsion d'Alexis, condamné lui aussi à être radié de la flotte pour complicité avec Mic, les astrots avaient effectué plusieurs raids et démontré que l'*Alcor* donnait aux Terriens la possibilité de coloniser d'innombrables étoiles, de s'emparer de richesses inépuisables.

Malgré la hargne des conservateurs, ancrés dans leurs techniques surannées, le propulseur à tachyons fut homologué.

Désormais, rien ne s'opposait à la réhabilitation de Lormay. Un beau jour, Sternar et Véra allèrent le chercher sur Titan où il se morfondait et le ramenèrent sur Terre pour comparaître à nouveau devant la Commission spatiale.

Cette fois, les juges n'étaient plus des ancêtres racornis, mais des astrots dynamiques bouillant du désir de se lancer à la conquête de la galaxie.

Lormay fut donc réintégré, et la foule le porta en triomphe à la sortie de l'audience.

Stolri qui avait appuyé son ami Sternar contre ses détracteurs voulait absolument signer un nouveau contrat à Véra et embaucher Mic pour mener les cinéastes de *Saturne* jusqu'aux lointaines étoiles de la galaxie, se réservant ainsi des exclusivités sensationnelles.

Mais tous deux désiraient maintenant vivre en paix. Un beau jour, l'*Alcor* reprit l'espace pour s'en aller coloniser une planète située près de Capella.

La traversée se déroula sans le moindre incident, et, dans un cadre idyllique, les deux amants poursuivent une existence sereine loin des agitations stériles des humains.

Mic chasse et Véra vaque aux soins du ménage. Ils ont trois enfants, deux garçons et une fille laquelle promet d'être aussi jolie que sa mère. Parfois Alexis leur rend visite et leur raconte les merveilles découvertes dans la Voie Lactée, mais Mic ne se laisse plus tenter par l'aventure : tel Candide de l'antique conte, il cultive son jardin en se félicitant que Véra ne ressemble pas à Cunégonde.

FIN